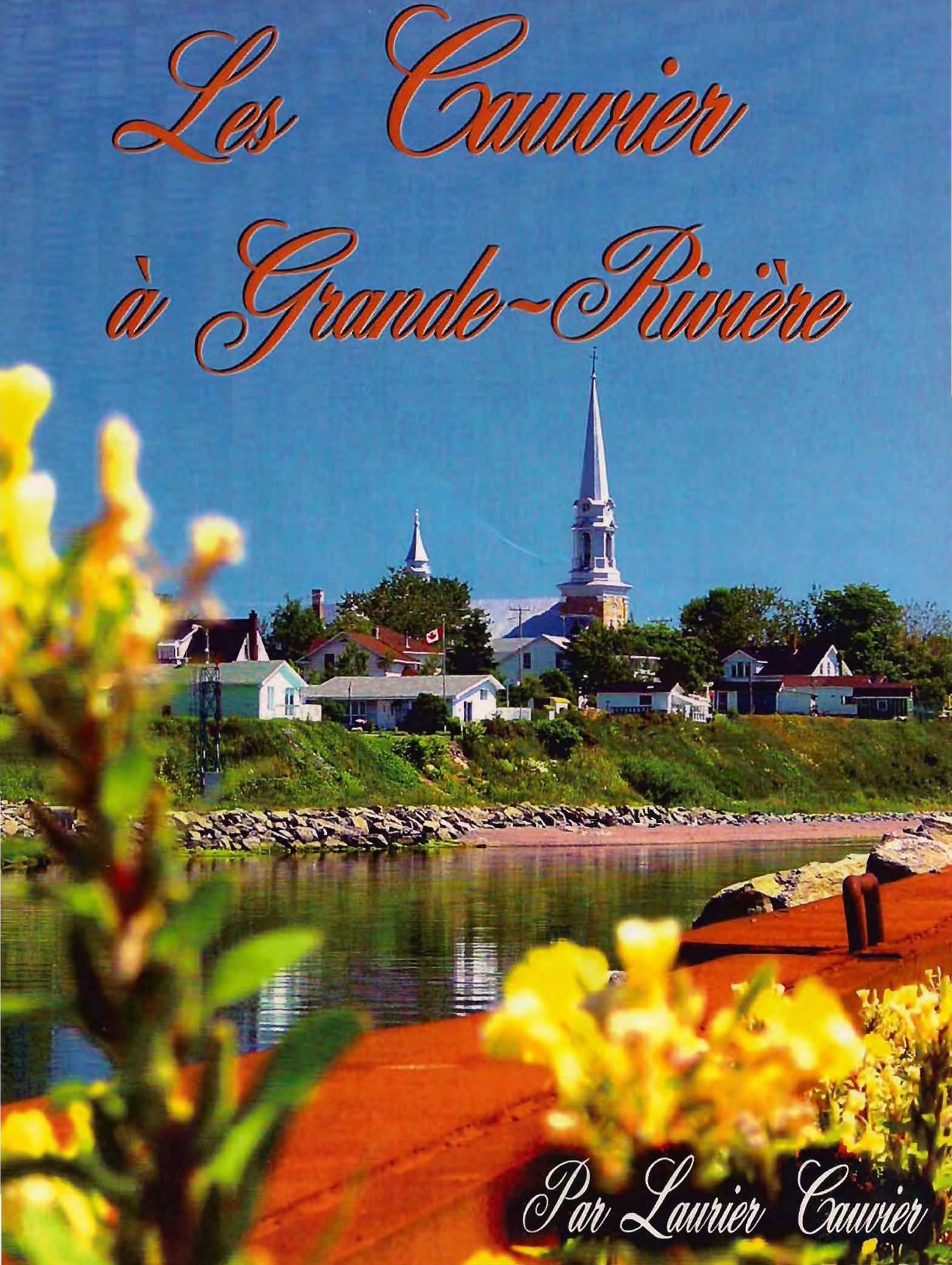




Les Cauvier à Grande-Rivière

Par Laurier Cauvier

Chers parents et amis,

Dans une lettre adressée aux Cauvier en 1993 et qui n'est pas parvenue à destination, j'écrivais ceci :

Le 11 avril prochain marquera une date importante dans l'histoire des familles Cauvier, le 200^e anniversaire de la naissance de l'Ancêtre Félix.

Pour souligner le grand événement, j'envisage les trois scénarios suivants :

- a) La publication d'un partie de mes recherches sur le patronyme Cauvier et le lieu de nos origines.
- b) Une rencontre (retrouvailles) au pays natal Grande-Rivière de tous les Cauvier et de leurs descendants.
- c) La publication d'un petit journal de famille dont les pages seront ouvertes à tous ceux qui de près ou de loin appartiennent à la grande Famille Cauvier.

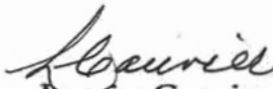
Durant la préparation de mon volume, j'ai relu cette lettre et je la trouve toujours d'actualité, surtout que mes nombreux contacts téléphoniques m'amènent à la conclusion que le temps est venu de passer à l'action en mettant en branle un grand rassemblement des familles Cauvier à Grande-Rivière à l'été de 2004. Un comité temporaire est déjà à l'œuvre.

J'en fais l'annonce dès aujourd'hui, afin que vous puissiez l'inscrire à l'agenda de vos vacances 2004. Le rassemblement aurait lieu durant les vacances de la construction.

Pour ne pas travailler inutilement, je vous demande de remplir le coupon ci-joint et me le retourner dans les meilleurs délais.

J'aimerais pas la même occasion connaître vos impressions sur : LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE.

Sincèrement vôtre,


Laurier Cauvier
811 Bellevue
Ste-Foy, QC
G1V 2R4

Nom : Prénom.....

Adresse : Code postal

..... Téléphone ().

Je suis en faveur d'un rassemblement Oui () Non ()

Je serai présent Oui () Non () Nombre de personnes ()

J'aurai besoin : Hôtel () Motel () Je logerai chez des parents ()

Adultes () Enfants () Nombre de soirs ()

Le chant du rassemblement est déjà prêt. Ce serait dommage de ne pouvoir le chanter.

Laurier Cauvier
811 Bellevue
Ste-Foy, QC
G1V 2R4

Téléphone : (418) 683-7426

LES CAUVIER

À

GRANDE-RIVIÈRE

*LAURIER CAUVIER
811 BELLEVUE, STE-FOY, QC
G1V 2R4
TÉL. ; (418) 683-7426*

EN

HOMMAGE

À

TOUS

LES CAUVIER

LES CAUVIER

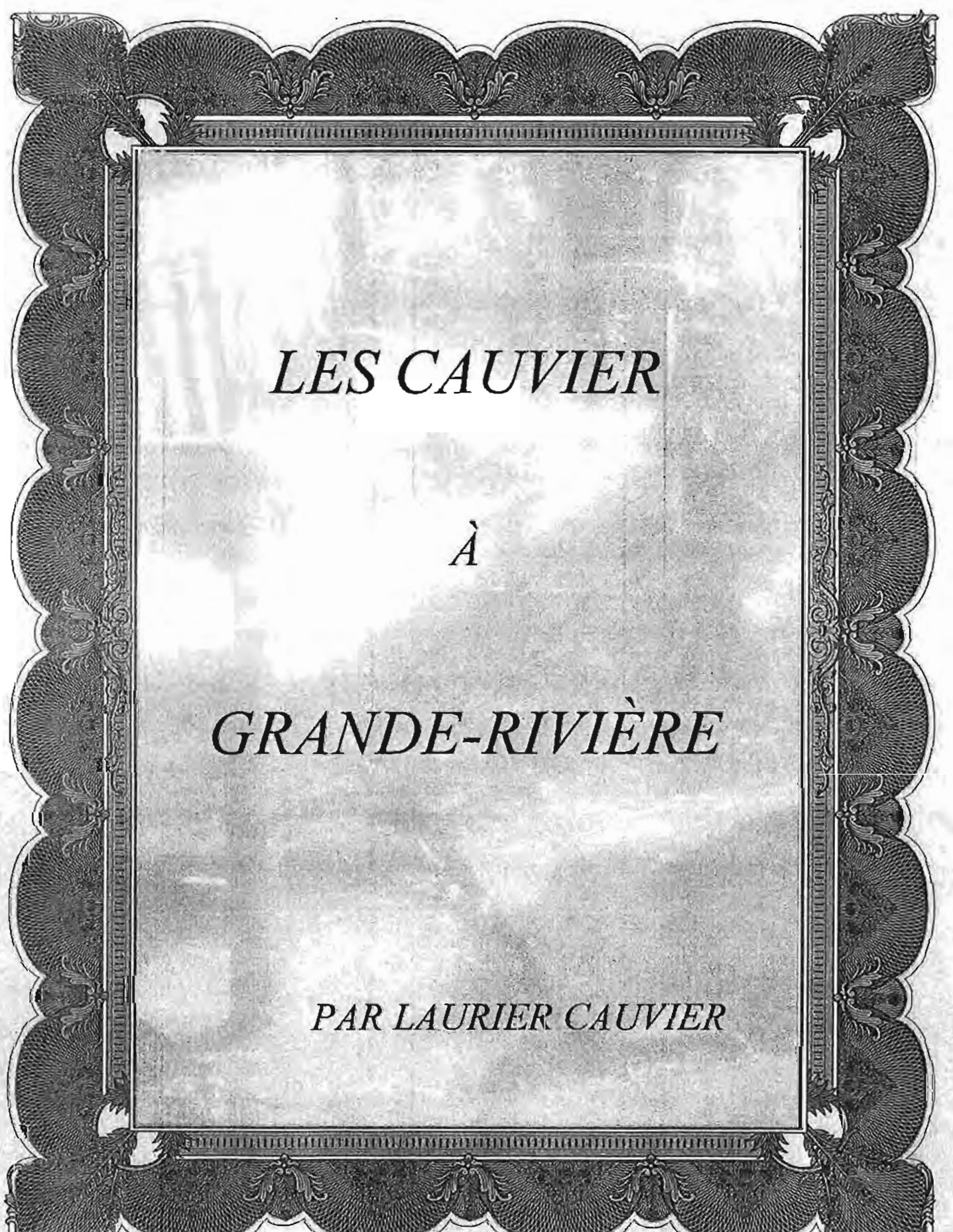
À

GRANDE-RIVIÈRE

*COUVERTURES : MARGEL CAUVIER
RÉVISION DE TEXTES : SOPHIE GUILBERT
ET HUGUES CAUVIER
MISE EN PAGES : LAURIER CAUVIER
ET RENÉE CAUVIER*

INFORMATIONS

Records in The National Archives (Washington) É.U.
Préfecture du Pas-de-Calais (Arras) France
Préfecture de la Seine-Maritime (Rouen) France
Préfecture de l'Eure (Evreux) France
Ministère de la France d'outremer (Paris)
Archives départementales de la Seine et de la ville de Paris
Le Directeur général des Archives de France
Ministère d'État de la France
Direction des Affaires culturelles de France
La Société historique de Montréal
Archives de Percé (Gaspé)
Archives de la paroisse de Percé (Gaspé)
Archives de Grande-Rivière (Gaspé)
Préfecture de la Somme (Amiens) France
Archives de Nashua (New Hampshire)
Archives de Cache-Baie (ou Cache-Bay), Ontario, Canada
Archives provinciales du Québec, Québec
Archives de l'Association Québec-France et France-Québec (Québec)
Archives de la Seyne-sur-Mer (France)
Archives départementales de la Seyne-sur-Mer (France)
Bottins téléphoniques des départements de France
Micro-films du département du Var
Recherches de Monsieur Fleury (Interpol International)
La remontée des Cauvier, aux archives de Draguignan
Serge Capelle (La Garde) France
Cercle généalogique du sud-est Varois
Association généalogique du Var
Association généalogique des Bouches-du-Rhône
Association généalogique des Alpes Maritimes
Archives maritimes du port de Toulon
Musée national de la marine, Toulon



LES CAUVIER

À

GRANDE-RIVIÈRE

PAR LAURIER CAUVIER

REMERCIEMENTS

À Serge Capelle pour ses recherches sur les Cauvier et la préface de :
« LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE. »

À Jacques Cauvier, fils de William (Son), pour la compilation sur ordinateur des généalogies des Cauvier et les recherches dans l'ouest américain.

À Margel Cauvier, le fils de Joseph-Oliva pour ses photos inédites qui ont servi à illustrer les deux couvertures et quelques pages du volume.

À mon fils Hugues et à sa conjointe Sophie pour la révision des textes et la pagination.

À celles et ceux qui de près ou de loin ont rendu possible la publication du volume, en particulier : Germaine Richard, Gilberte Cauvier, Roch Cauvier, Susie Cauvier et les cent cinq Cauvier qui se sont procurés le volume.

Un vrai succès de librairie. Merci.

Laurier Cauvier

MISE AU POINT

Lorsque j'écris dans la PRÉSENTATION : La généalogie c'est le tableau de la filiation des familles, que le travail du généalogiste est toujours difficile parce qu'il doit rapporter les faits, les noms et les dates avec précision et qu'il n'a pas le droit de farder la vérité, je pense à ceux qui ont lancé sur Internet des faussetés et qui continuent de les propager par des écrits qui déforment la vérité; je m'interroge sur la qualité de leurs recherches. Voici quelques exemples :

Félix Cauvier, fils de Jacques Cauvier et de Marie-Blanche-Rose Vaquette n'est pas né à Grande-Rivière mais à la Seyne-sur-Mer (France) le 11 avril 1793.

Marie, l'épouse de Félix, n'était pas une Nicolas ni une Nicholas mais une Néclipse, fille de feu Chrysostome Néclipse et feu Marie Rigaud. Devenu orpheline, elle habita pendant quelques années chez des Nicolas, probablement chez le grand-père de Philippe Nicolas.

Lisez l'Acte de mariage de Félix et Marie et consultez l'original au verso.

D'ailleurs, Monsieur Poussibet confirme que les parents de Marie Néclipse étaient bien Chrysostome Néclipse et Marie Rigaud.

LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE

PRÉFACE de Serge Capelle

C'est pour moi un grand honneur et un grand plaisir que de préfacer l'ouvrage de mon ami canadien Monsieur Laurier Cauvier.

J'imagine la profonde satisfaction qu'il a ressentie en retrouvant enfin, le pays d'origine de ses ancêtres et en découvrant ce coin de France où vécurent et d'où sont partis pour le Canada, les CAUVIER. Satisfaction d'autant plus vive que, durant trente cinq longues années, c'était presque... « chercher une aiguille dans une botte de foin! »

Pourtant, la persévérance et l'enthousiasme l'ont emporté sur les difficultés. Et, en ce jour de février mille neuf cent quatre-vingt huit, dans la commune de la SEYNE-SUR-MER, département du Var, un petit « miracle » se préparait. Jugez plutôt :

Un certain Serge Capelle (votre serviteur), se rendit dans le sous-sol d'une salle de la commune de la SEYNE-SUR-MER où venaient d'être déménagées les archives, lorsque la documentaliste nouvellement arrivée me dit timidement : « Lisez cette lettre et voyez s'il vous est possible de faire quelque chose. Je n'ai rien trouvé! »

Je pris connaissance du contenu de la lettre et gardai en mémoire les noms de CAUVIER et VAQUETTE.

Après à peine deux heures de recherches, je découvris un jugement du Tribunal de TOULON du vingt neuf avril mille huit cent vingt-huit, pour une affaire vieille de douze ans, et concernant...devinez qui? Jacques CAUVIER, époux de Marie-Rose Vaquette, ayant péri en mer avec la goélette BALAOU, le trois décembre mille huit cent seize.

J'étais ainsi bien involontairement « catapulté » dans le travail de recherches généalogiques de la famille CAUVIER. Je fis quelques autres découvertes complétées par le travail de la documentaliste et adressées directement à Monsieur CAUVIER » Ces découvertes m'ont permis d'anticiper les questions de Monsieur Cauvier : Y a-t-il encore des CAUVIER à LA SEYNE-SUR-MER?... Dans le Var? Eh bien non! Pas un seul CAUVIER à LA SEYNE-SUR-MER, ni dans le Var et les départements voisins des BOUCHES du RHONE

et des ALPES-MARITIMES. Cependant, dans ces mêmes régions on y retrouve beaucoup de CAUVIERE.

Ne nous perdons pas en conjectures et ne fermons pas ce chapitre sans consacrer quelques lignes aux VAQUETTE. Marie-Blanche-Rose VAQUETTE était nous l'avons appris, l'épouse de Jacques CAUVIER, l'ancêtre des Cauvier canadiens. Le nom des VAQUETTE est demeuré intact dans le Var.

Pour sa monographie, Monsieur CAUVIER a puisé aux sources les plus diverses et les plus sérieuses. En frappant à de nombreuses portes, il a réussi à réunir une masse importante (et intéressante) de documents géographiques et généalogiques, de textes, d'illustrations, d'actes de l'État civil....aussi bien à Grande-Rivière (puisque sur place) qu'à La SEYNE-SUR-MER (si loin).

Aussi son travail long et difficile a-t-il pu s'étayer dans une approche du sujet méthodique et sûre, forçant notre admiration.

Soyons aussi sensible à l'hommage que Monsieur CAUVIER rend à ses ancêtres disparus en les retrouvant et en les faisant revivre.

C'est une marque de respect que de s'intéresser à ceux à qui nous devons la vie. Saluons ce travail audacieux et souhaitons à cette œuvre, tout le succès qu'elle mérite.



Laurier Cauvier

son épouse

Thérèse Ouellet

et

Serge Capelle

devant la mairie de

La Seyne-sur-Mer

LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE

PRÉSENTATION

Tout au long de mes recherches pour compléter l'arbre généalogique des familles CAUVIER, il m'a fallu constamment retourner au pays natal, Grande-Rivière. C'est pourquoi, lorsque j'ai eu à coiffer, d'un titre quelconque, l'ensemble de mon travail, j'ai opté pour celui qui me semblait le mieux convenir : LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE.

La généalogie, c'est le tableau de la filiation des familles. Le travail du généalogiste est toujours difficile. Il doit rapporter les faits, les noms et les dates avec précision. Il n'a pas le droit de farder la vérité. Le généalogiste doit constamment se référer à l'histoire et souvent à la géographie.

La plupart des CAUVIER entendront parler de La Seyne-sur-Mer pour la première fois. S'il est intéressant d'apprendre que l'ancêtre Félix est né sur les bords de la mer Méditerranée, pourquoi ne pas parler de cette région de France et de son histoire? Le phénomène est le même pour ceux qui vivent au loin et qui n'ont jamais visité la Gaspésie et encore moins Grande-Rivière, le berceau des Cauvier au Canada.

C'est toujours à Grande-Rivière que l'on trouve la plus forte concentration de CAUVIER. Au début du siècle dernier, plusieurs familles ont quitté pour Montréal, le nord de l'Ontario, le Saguenay et Québec. Ceux qui ont franchi la frontière vivent sous le nom de Covier à Sault-Sainte-Marie et au Minnesota. Plus à l'ouest, dans la région de Los Angeles, ils sont devenus des Couvier. Quant à la France, la Révolution semble avoir chassé le dernier CAUVIER. On retrouve de nombreux Cauvière à Marseille, Figanières, Toulon, Fréjus, Ramatuelle, Trans et Nice.

Au départ, ce travail n'était pas destiné à la publication. Cependant, je me serais senti quelque peu coupable de ne pas partager avec la grande famille Cauvier le résultat de mes recherches.

Il se peut que vous découvriez des erreurs, les dates de naissance en particulier; ces erreurs proviennent de la transcription aux registres.

Vous comprendrez qu'il m'était impossible de suivre les naissances au jour le jour. C'est pourquoi je vous invite à utiliser la feuille qui se trouve à la fin du volume : « Je complète ma généalogie. »

À ceux qui auront acheté le bouquin pensant y découvrir un grand classique de la littérature canadienne, je dis : Toutes mes excuses !

« LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE » c'est votre histoire autant que la mienne. C'est l'Histoire d'une famille qui a pris souche sur les rives du Saint-Laurent en Gaspésie il y a plus de 175 ans. Tous les Cauvier vivant au Canada ou aux Etats-Unis tirent leurs origines de Grande-Rivière et ont un ancêtre commun : Félix Cauvier. Les trois grandes branches sont celles de Félix jr, Pierre (Pit) et Paul-Hypolite.

Si j'ai réussi à vous donner l'heure juste concernant le patronyme Cauvier et le lieu de nos origines, j'aurai atteint le but que je m'étais fixé en commençant mes recherches en 1953.

Laurier Cauvier, le 30 mai 2003



Grande-Rivière vers 1938

À LA RECHERCHE DE MES ANCÊTRES

En 1953, j'enseignais à Montréal. C'était le jour des Rois que l'on fêtait encore religieusement au Québec. Ce soir-là, j'étais invité à souper chez une cousine. Drôle de coïncidence, des représentants de chacune des trois branches de la grande famille Cauvier prenaient place à table. Un vrai banquet arrosé de bons vins... peut-être trop arrosé pour ceux qui supportaient mal les bienfaits de Bacchus.

On parlait de tout et de rien lorsque soudainement la conversation prit une tout autre tangente : l'origine des Cauvier. Chacun se faisait avocat de salon et plaidait avec véhémence. Tous tenaient leurs preuves de leur grand-père, et ils y tenaient mordicus. Moi aussi j'avais mon opinion. Mon grand-père était encore vivant, et ce qu'il m'avait raconté différait quelque peu de ce que j'entendais.

Prétextant que je devais entrer à une heure précise, je pris congé de tout ce beau monde, bien décidé à entreprendre des recherches qui me permettraient de mettre un peu d'ordre dans ce fouillis, relativement à nos origines et au patronyme Cauvier.

Il y a cinquante ans, on ne connaissait pas cet engouement qu'on connaît aujourd'hui pour la généalogie. Les contacts avec les centres de France étaient difficiles, et cette situation perdure toujours. Heureusement, au Québec, on a vu naître le Centre des Archives nationales du Québec situé à l'Université Laval et un bureau à Rimouski où sont conservées les archives de l'est du Québec. Cependant ni l'un ni l'autre de ces centres ne pouvait m'apporter un élément quelconque susceptible de faire démarrer mes recherches.

Avec l'aide du directeur général des Archives de France, j'ai ouvert un premier dossier. Le directeur s'est, par la suite, empressé de transmettre ma lettre au Ministère de la France d'Outremer. Après m'avoir expliqué que le patronyme Cauvier n'avait aucune consonance avec les départements du nord et de l'ouest, voilà que je suis mis en contact avec les préfectures du Pas-de-Calais, de la Seine Maritime et de l'Eure. Une correspondance inutile et très infructueuse qui a duré plusieurs mois.

C'était en 1975. Le temps était venu de faire le bilan de toutes ces années de temps perdu et d'argent gaspillé à la réalisation d'un rêve irréalisable. J'ai donc ficelé cette paperasse que je ne pouvais plus voir, mais dont je refusais de me départir. Malgré ma déception, dans cette liasse, le nom Cauvier y apparaissait des centaines de fois. Personne ne m'avait dit que ce nom n'existait pas. Au contraire, partout où j'ai étudié, enseigné ou voyagé, même si on trouvait ce nom très rare, on le trouvait très beau. Moi aussi je l'aimais et je l'aime encore plus aujourd'hui, même s'il me faut le prononcer une deuxième fois et souvent même l'épeler pour qu'il soit bien compris. Tranquillement, je laisse glisser ce colis dans le dernier tiroir de ma bibliothèque. Il y dormira pendant plus de trois ans.

Après avoir quitté la direction des écoles pour me consacrer à l'enfance en difficulté d'apprentissage, j'ai été sélectionné comme stagiaire dans le cadre des accords Bourassa-Chirac. Je devais me rendre à Paris à l'automne. S'il fallait que cette fois-ci ça fonctionne!

Chanceux, mes stages eurent lieu à l'École Boule à Paris. J'avais donc le temps de faire de la recherche. Cette recherche consistait à consulter les annuaires téléphoniques de tous les départements de France. Même si mes confrères stagiaires trouvaient l'idée quelque peu saugrenue, j'étais décidé. J'y ai consacré deux heures tous les jours. À la fin, pour accélérer, il a fallu passer à quatre heures et certains jours, six. La veille du départ, il me restait celui du département du Var à consulter; celui que j'aurais dû consulter en tout premier lieu.

Durant mon séjour à Paris, j'ai eu le plaisir de visiter la Normandie et une partie de la Bretagne. J'ai frappé à plusieurs portes, j'ai interrogé des gens de tous les milieux. Personne n'avait jamais été en contact avec des Cauvier, sauf ce fameux Polonais rencontré à St-Malo le 11 novembre 1978. Lisez : « Pris à son propre piège. » Le récit de cette rencontre me fait encore bien rire aujourd'hui.

Le dimanche précédant mon départ de Paris, j'étais à la gare Montparnasse attendant le train pour Trappes. Un monsieur se dirigea vers moi et me dit : « Je crois que vous êtes étranger, vous avez oublié de poinçonner votre billet. » Je le remerciai et nous montons dans le même wagon, prenant place l'un en face de l'autre. Il tira une photo de son porte-monnaie et me la tendit en disant : « Elle est en phase terminale; le cancer du sein. » Il me présenta ensuite sa propre carte : Jean Fleury d'Interpol. Il n'en faut pas plus pour que je lui pose l'éternelle question : Un officier d'Interpol aurait-il déjà vu ou entendu le nom Cauvier? « Non, jamais, cependant donnez-moi vos coordonnées et vous aurez une réponse. La condition actuelle de mon épouse va ralentir mes activités

pendant quelques semaines, mais dès mon retour au bureau, ma secrétaire lancera un appel sur le grand réseau. »

Trois semaines après mon retour au pays, j'ai reçu une lettre de Monsieur Fleury me disant ceci : « Il n'y a plus de Cauvier sur le territoire français. Le dernier Cauvier signalé dans nos registres est un nommé Laurier Cauvier. Ce dernier a logé à Rennes le soir du 10 novembre 1978. » C'était moi; j'avais dû remettre mon passeport pour vérification.

Les semaines et les mois ont passé. Je ne parlais plus de généalogie et ne voulais plus en entendre parler. Or, un soir, mon bon ami français, Alain Saul, qui venait de débarquer au Québec pour s'y installer définitivement, est venu me rendre visite et m'a remis, avec un large sourire, un gros colis. C'était l'annuaire téléphonique du département du Var.

Immédiatement après son départ, j'ai commencé à feuilleter ce bouquin de trois pouces d'épaisseur. Vers minuit, j'étais fatigué, je n'avais pas trouvé de Cauvier, mais la liste des Cauvière commençait à s'allonger. À Marseille, à Figagnières, à Toulon, à Ramatuelle, à Trans, à Nice et aux Îles d'Hyères, il y avait des Cauvière. S'il fallait que ces Cauvière aient un lien étroit avec les Cauvier du Canada !

Repose-toi mon Laurier, la nuit porte conseil ! Au réveil, j'étais un peu mêlé. Il m'a fallu retourner à l'annuaire téléphonique du Var pour me convaincre que je n'avais pas rêvé.

La nuit avait porté conseil. Retraité depuis trois ans, je pouvais occuper mes loisirs tout autrement. Jetant un regard sur le calendrier, je constate pour la première fois que ça fait trente-quatre ans que je tourne en rond et que j'ennuye tout le monde avec ma généalogie. Je me donne quand même une période de réflexion. Elle a duré ce que dure le temps des roses.

J'appelle au Consulat Français à Québec pour obtenir le code postal de chacune des villes françaises mentionnées plus haut. Pour hâter le processus, on me conseilla de communiquer avec l'Association Québec-France pour y rencontrer, si possible, le responsable de la section généalogie, Monsieur Émilien Larivière. Nous avons passé plus de deux heures à parler de généalogie. Au sortir de la rencontre, il m'a dit : « Il faut que vous trouviez l'Acte de mariage de Félix Cauvier. »

Avant de me diriger vers Grande-Rivière, j'ai expédié treize lettres aux familles Cauvière.

À Grande-Rivière, aucun document antérieur à 1860, date de l'érection canonique de la paroisse. On m'a dit que les archives de Grande-Rivière étaient conservées à Percé, ajoutant que l'incendie de 1902, sans avoir tout détruit, avait laissé les archives dans un état assez pitoyable.

Je me rendis aux greffes à Percé pour consulter. Le protonotaire a bien voulu m'aider mais il lui fallait des noms. « Des noms, j'en ai monsieur ! Il s'agit de l'Acte de mariage de Félix Cauvier à Marie Néclipse. Ce mariage aurait eu lieu à la desserte Notre-Dame-de-l'Assomption de Grande-Rivière le 15 février 1827. »

Je venais à peine de prononcer cette phrase que s'est présentée une gentille demoiselle. « Bonjour Monsieur Cauvier ! Vous ne me connaissez pas mais moi je vous connais. Je suis la fille de et je sais que mon père et vous êtes de très bons amis. À propos de recherches, j'ai justement classé cette semaine le papier en question. Il est défraîchi mais je crois qu'avec un peu de patience vous parviendrez à le lire. » Elle a disparu pour revenir avec une photocopie. Elle était toute heureuse de m'avoir rendu un tel service. Avant de nous quitter, elle ajouta : « Aimeriez-vous avoir copie de son testament ? » « Certainement Madame ! » Sans avoir pris connaissance de ces deux documents, j'étais convaincu que je possédais la clef qui m'ouvrirait toutes les portes.

De retour chez mes parents, j'entrepris la lecture de l'Acte de mariage. Je dois admettre que le texte se lisait assez facilement, excepté la bande droite du document que l'eau et le feu n'avaient pas épargnée.

« De la « *Seyne* », ville du département de la France. Quel département de France ? Il y en a au moins quatre-vingt-quinze et quelques autres à l'extérieur du pays. En procédant par déduction, je finirai bien par y arriver.

Ne trouvant rien dans les noms propres des villes de France qui puisse avoir une connotation quelconque avec le nom, j'ai pensé que la première lettre pourrait être un « S » et que le « i » n'en était pas un mais plutôt un « y ».

De retour au Dictionnaire des noms propres, j'y ai découvert deux « Seyne » : celle des Basses-Alpes et la Seyne-sur-Mer près de Toulon dans le département du Var. Dans mon esprit, le doute n'existait plus ; c'était la Seyne-sur-Mer dans la rade de Toulon. Lorsque je glanais l'information au début de mes recherches, on semblait faire l'unanimité sur un point : l'ancêtre Félix était né sur les bords de la mer, et il aurait travaillé dans des chantiers maritimes.

Lors d'une deuxième rencontre avec Monsieur Larivière, je lui ai fait part des derniers développements. Aux lettres adressées aux familles

Cauvière, une seule réponse; celle de Marc Cauvière, de Chartres, originaire de Ramatuelle. Il me donna une nouvelle liste de noms Cauvière et ajouta ceci : « Dans la famille on parlait souvent d'un ancêtre parti au Canada après les défaites napoléoniennes. » Monsieur Cauvière me promit de poursuivre ses recherches.

Monsieur Larivière me conseilla les grands moyens : le curé et le maire. Si les relations étaient bonnes, l'un ou l'autre devait me répondre. Le cas contraire, il pouvait y avoir une lettre à deux ou rien du tout.

Dans une lettre, en date du 23 février 1988, monsieur le curé de la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Départ, de la Seyne-sur-Mer, m'informe qu'il n'y avait pas de Cauvier dans sa paroisse ni dans le département du Var, ajoutant que les archives antérieures à 1803 n'étaient plus à la paroisse. Quelques jours plus tard, un enseignant à la retraite, Monsieur Serge Capelle, de la Garde, tout près de la Seyne-sur-Mer, m'adressa une longue lettre m'informant qu'à la demande de l'archiviste de la Seyne-sur-Mer, il avait fait des recherches sur le nom Cauvier et que, suite à ses recherches, il pouvait affirmer que le nom Cauvier était authentique et qu'il n'avait subi aucune altération depuis fort longtemps, même en traversant l'Atlantique. Le lendemain, c'était au tour de la mairie de la Seyne-sur-Mer de m'expédier un volumineux courrier confirmant non seulement les dires de Monsieur Capelle mais y joignant également des documents photocopiés qui devaient me permettre de commencer la rédaction de : « LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE »

P.S. : : La lecture de la préface vous apprendra de quelle façon Monsieur Capelle est parvenu à trouver nos ancêtres.



Grande-Rivière en 1930

ORIGINE DU PATRONYME CAUVIER

Longtemps avant d'entreprendre des recherches sur le lieu de nos origines, j'entretenais des doutes sur le patronyme Cauvier pour les raisons suivantes :

- a) Félix Cauvier, avant de se fixer définitivement à Grande-Rivière a erré pendant un certain temps sous le pseudonyme de Pierre Foulcamp.
- b) Lors de son mariage et à la naissance de chacun de ses enfants, ainsi qu'après avoir dicté son testament en 1866, il déclare ne pas savoir signer.
- c) Comment un illettré peut-il donner son nom aux autorités civiles ou religieuses sans commettre d'erreur ou cacher la vérité? L'adage est toujours vrai : « A beau mentir qui vient de loin. »

C'était autant de raisons qui militaient en ma faveur et dont je ne pouvais me départir tant et aussi longtemps que je n'aurais pas toute la vérité. D'ailleurs, vous constaterez en lisant les actes de naissance et de mariage de nos ancêtres : Pierre, Jacques, François et Jacques, qu'eux aussi étaient des analphabètes.

En 1988, j'obtenais la preuve que le patronyme Cauvier n'avait subi aucune altération depuis le XVIème siècle, même après avoir traversé l'Atlantique presque deux cents ans auparavant.

J'ai fait appel à des sommités dans le domaine de la généalogie, en particulier à Monsieur F. Poussibet, directeur de l'Association généalogique du Var, et auteur d'un Dictionnaire des noms propres de France. Il dit ceci à propos du nom Cauvier : « Le nom Cauvier qui vient du provençal CAUVIERO, veut dire caloric, et est très répandu. Cependant, rien ne prouve qu'il existe un lien quelconque entre ce Cauvièro et les Cauvier qui ont habité jadis la France et que l'on retrouve aujourd'hui au Canada. »

La vision que j'ai aujourd'hui de notre filiation, me porte à croire que les Cauvier existaient bien avant les Cauvièro dont je n'ai trouvé aucune trace dans le Var.

Je me range davantage à l'opinion de Monsieur Capelle, celui qui a préfacé « LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE ». Ce dernier prétend que le patronyme Cauvier qui n'a subi aucune altération depuis le XVIème siècle, tire son origine de Cauvin et Cauvet qui sont des formes méridionale ou normande-picarde de Chauvin et Chauvet. Cauvin était le nom primitif de Calvin (de Noyon) qui l'a latinisé. Monsieur Capelle ajoute : « Il serait intéressant de connaître les remontées généalogiques des Cauvière et des Cauvin de la région du Var. Il ne serait pas étonnant de découvrir dans le temps, une jonction avec le patronyme de Cauvier. »

Justement, en faisant la remontée des Cauvier et, m'appuyant sur une forme de recensement des Cauvier dans le Var, la Provence et la Côte d'Azur, j'y trouve à deux reprises en 1685 et 1693 : Cauvier dit Cauvière.

Je laisse la plume à Monsieur Poussibet concernant les pièges orthographiques : « CAUVIERE serait-il une altération locale de CAUVIER? Le nom intégral aurait donc été « exporté » (en l'occurrence, au Canada).

Pourquoi le patronyme des familles de France aurait-il pris la lettre supplémentaire...E?

Voici quelques hypothèses :

- 1) Dans les « Affiches de MARSEILLE » du 13/07/1988 (petite revue marseillaise dans laquelle paraissent les articles d'une Association Généalogique de Provence), on peut lire ceci : PIÈGES ORTHOGRAPHIQUES.

« Le catalogue de l'Abbé ROUBERT » publié par notre collègue S. POIJOL en appendice de son récent article, apporte d'utiles compléments à ma propre étude sur les variations orthographiques des patronymes toulonnais.

« Outre les altérations graphiques que j'oserais taxer d'habituelles et dans lesquelles la phonétique même est quelquefois mise à mal, il y est signalé d'autres phénomènes d'aphérèse : BRASSEVIN' GAMAT pour ABRASSEVIN, AGAMAT.....

« Je crois également nécessaire de faire état de certaines formes de féminisation qui peuvent dérouter le chercheur.

La liste de ces pièges est, bien entendu, loin d'être exhaustive. »

À cette féminisation possible du nom de CAUVIER, j'apporterai une autre hypothèse, personnelle celle-là :

- 2) La transcription de certains noms de famille aurait subi une altération du fait de l'accent provençal « avé l'acin local » (avec l'accent local). Un responsable de l'État civil, surtout s'il est étranger à la région, a fort bien pu écrire ERE au lieu de ER, du fait que la prononciation provençale a tendance à exprimer le R(ère) dans la phonétique. » F. POUSSIBET (A.G.E. VAR)

L'avènement de l'ordinateur et des sites Internet, ouvrent à la généalogie, des horizons très vastes. Je reçois régulièrement de l'information qui me permet de remonter assez loin dans le temps. Quel lien de parenté y-a-t-il entre les noms qui suivent et les Cauvier que nous sommes. Je n'ai pu établir de relation! Sauf que cette liste vous permet de constater avec plaisir que ce n'est pas d'aujourd'hui que le nom Cauvier existe.

- Séraphin Honorade, né en 1577 à Lorgnes dans le Var, Province des Alpes, a épousé Pascale-Anne Cauvier en 1599 à Ste-Marie de Toulon, Province et Côte des Alpes. Pascale-Anne est décédée en 1657.
- Jeanne Cauvier a épousé Jean Imbert fils de Pierre Imbert en 1627.
- Antoine Brun, fils de François Brun et Jeanne Agast a épousé Catherine Cauvier le 25 avril 1690.
- Jacques Dumas a épousé Françoise Élise Cauvier le 29 janvier 1760 à St-Jacques Angers, Maine et Loire
- Jean-François Cauvier, navigateur, fils de Joseph et Marie Vic a épousé Catherine Guigue à la Seyne-sur-Mer le 30 octobre 1788.
- Esprit Antoine Paul Cauvier fils d'Antoine est né à la Seyne-sur-Mer le 30 juin 1788
- Antoine Cauvier a épousé Christine Brun à la Seyne-sur-Mer le 18 novembre 1783. Cet Antoine Cauvier pourrait être le frère de Jacques, fils de François, né en 1763 à la Seyne-sur-Mer.
- Jean Honoré Cauvier, aîné, charpentier, domicilié à Marseille, département des Bouches-du-Rhône, condamné à mort comme contre-révolutionnaire, le 3 germinal an 2, par le tribunal criminel dudit département.
- Honoré Cauvier, cadet, portefaix, domicilié à Marseille, département des Bouches-du-Rhône, condamné à mort comme contre-révolutionnaire, le 3 germinal an 2, par le tribunal criminel dudit département.

- Honoré Cauvier, cadet, portefaix, domicilié à Marseille, département des Bouches-du-Rhône, condamné à mort comme contre-révolutionnaire, le 3 germinal an 2, par le tribunal criminel dudit département.

Le dernier et non le moindre, Jean Camille Cauvier, né le 9 février 1792, à Marseille, Bouches-du-Rhône. Un des premiers à recevoir la Légion d'honneur, la plus grande décoration décernée par la France et crée par Napoléon en 1802.

Finalement, Élisabeth-Catherine Cauvier née en avril 1774, fille de François, navigateur, père de Jacques et grand-père de Félix, notre ancêtre, a épousé Joseph-Marie Paquet, notaire Royal et Procureur de La Valette, capitale de l'Île de Malte.

Le nom d'origine est bien CAUVIER. Aucun doute, à ce sujet. Ce nom semble s'être perdu dans la région (en tout cas à LA SEYNE, TOULON, SIX FOURS, OLLIOULES).

Quant à l'origine du patronyme CAUVIER, en dehors de définition « reconnue » et nette dans son explication, je pense qu'il faudra puiser dans les rapprochements possibles.

Le dictionnaire étymologique des noms de famille de France (par Albert DAUZAT et M.T. MORLET) ne mentionne pas le nom de CAUVIER. On y trouve, par contre, les noms de CAUVIN (très répandu actuellement dans le VAR)

Il y a effectivement des CAUVIERE, à TOULON. Il serait intéressant de savoir si ces personnes ont effectué des recherches généalogiques, afin de déterminer l'orthographe de leur nom au 18^{ème} siècle :CAUVIERE ou CAUVIER? Je suis près à parier que leurs ancêtres étaient des CAUVIER, et qu'on a droit ici aux fantaisies de l'État Civil.

Serge Capelle

Le nom Cauvier n'existe plus en France. La fantaisie de l'État civil a voulu qu'il en soit ainsi. Le même sort a voulu que le patronyme Cauvier subisse la fantaisie ou l'ignorance en traversant la frontière des Etats-Unis.

Richard Brezet, qui a assisté à un forum sur la généalogie de la France, dit ceci au sujet des noms : Covier, Cauvier, Couvier, en réponse à Noël Wright :

« Yes, What you call « Covier » is really CAUVIER in French (pronounced (cove-YAY ») Sometimes it might be spelled COUVIER (coov-YAY) in english of course the ending is pronounced as « yer »

If you can't find a separate forum on this website for CAUVIER, go to the France forum and ask some questions there, using the French spelling. Somebody will eventually give you lots of info. »

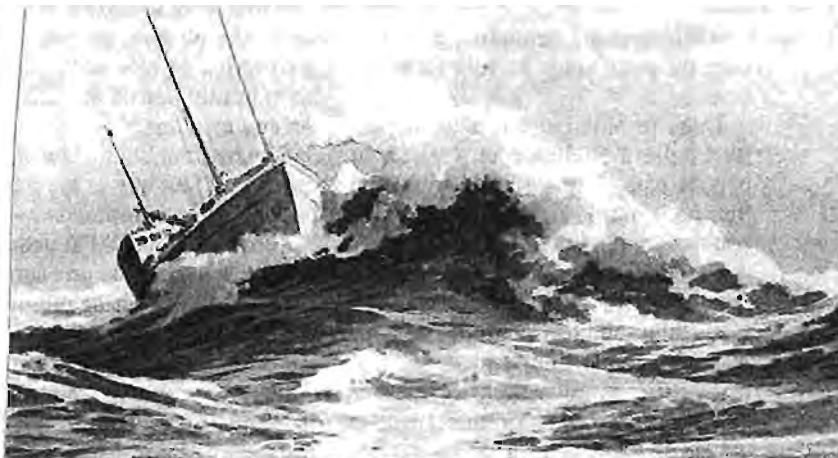
Soyons fiers de notre patronyme, il est beau. Même si nous avons tous connu des problèmes avec la façon de l'écrire ou de le prononcer, n'allons pas pour autant le mépriser. N'oubliez pas qu'il a acquis ses lettres de noblesse après avoir tenu le coup pendant au moins cinq cents ans.

La période qui s'étend de 1500 jusqu'à la naissance de Félix Cauvier en 1793, montre bien que, sans être légion, plusieurs Cauvier avaient déjà établi domicile non seulement à Marseille, mais un peu partout dans le Var et spécialement sur la Côte d'Azur et les Alpes Maritimes.

Durant cette période on a dénombré vingt-six familles de Cauvier à Bagnoles du Var ou de la Forêt . Le mouvement général du commerce maritime en Méditerranée amena la dispersion rapide vers les grands centres tels :Marseille, Toulon, Fréjus et La Seyne-sur-mer. Aux premières heures de la Révolution française on signalait la présence de Cauvier à Sainte-Maxime, Châteauneuf de Mazence, Lorgnes, Fayence, Ciatol, Paganas, Callas, Nice, St-Martin, St-Ferréol, Six-Fours-les Plages, Mandelieu, St-Tropez, Vallauris, Vance, Tourettes et Champagne dans les Ardennes. Pas très nombreux, un ou deux à chaque endroit.

C'est ainsi qu'en 1762 François Cauvier quittait St-Ferréol de Marseille dans les Bouches-du-Rhône pour venir s'établir à La Seyne-sur-Mer.

Au départ de Félix, vers 1821, La Seyne-sur-Mer comptait une dizaine de familles Cauvier. La Révolution a-t-elle eu raison des derniers Cauvier?



LA GÉNÉALOGIE DES CAUVIER

La Bible ne mentionne pas qu'il se trouvait un passager du nom de Cauvier dans l'Arche de Noé. Cependant, les archives de Marseille et du département du Var font souvent mention de Cauvier habitant la Provence et la Côte d'Azur.

Dans un texte précédent (Origine du patronyme Cauvier), j'ai signalé des mariages de Cauvier qui remontent aussi loin que 1557. Peut-être avaient-ils un lien de parenté avec nous? C'est possible, mais ça n'ajouterait rien au présent travail. Afin de commencer à travailler avec du solide, j'ai arrêté mes recherches en 1645. C'est en 1645 qu'est né Pierre Cauvier à St-Martin de Marseille. Il n'est alors âgé que de 16 ans lorsqu'il épouse Jaumette Cavalier à Bagnoles du Var en 1661.

De ce mariage naîtra Sybille Cauvier qui épousera Guillaume Colle à Bagnoles du Var en 1674, année du décès de son père Pierre qui n'était âgé que de 29 ans.

Jacques, frère de Sybille se maria à St-Martin de Marseille le 4 novembre 1691. De ce dernier mariage, naquit Guillaume Cauvier qui épousa Marguerite Bourrely à St-Féréol de Marseille vers 1728 et dont le fils, François, épousa Marie-Claire Ripert, veuve d'André Savalier, le 20 avril 1762 à la Seyne-sur-Mer

Le couple Ripert-Cauvier donnera naissance à un fils, Jacques, le 13 décembre 1769 à la Seyne-sur-Mer. Jacques fut cultivateur, puis calfat aux chantiers maritimes de Toulon. Le 11 janvier 1791, il épousa la veuve de Charles Loustan, Marie Blanche Rose Vaquette, fille de Paul Vaquette et de Catherine Garrel. Elle était née en 1772. Paul Vaquette était scieur de long, originaire de Carros dans les Alpes Maritimes.

Jacques Cauvier a péri en mer dans le naufrage de la goélette la Balaou en 1816. (voir naissance, mariage et décès de Jacques) L'épouse de Jacques Cauvier, Marie-Blanche-Rose Vaquette, a donné naissance à cinq enfants :

Félix-Jacques né le 11 avril 1793 est décédé à Grande-Rivière le 22 janvier 1867.

Adèle née le 24 avril 1796

Catherine née en 1799, est décédée 8 mois plus tard.

Catherine, née en 1801 est décédée en 1852. (Elle était institutrice et célibataire.)

Marie-Claire née en 1803 est décédée le 19 juillet 1857.

Né le 11 avril 1793, Félix que l'on considère comme notre ancêtre, était matelot sur une frégate française en route vers Québec, lorsqu'il fit défection avec l'aide d'un complice dans la rade de Percé. Ce phénomène n'était pas nouveau. Après la chute de Napoléon et à sa mort en 1821, les déserteurs se comptaient par milliers dans les ports étrangers.

Après avoir gagné la rive, Félix erra pendant un certain temps avant de se fixer à Grande-Rivière. Il obtint la concession d'une terre et épousa, le 15 février 1827, Marie Néclipse fille de Chrysostome Néclipse et de Marie Rigaud.

Félix est notre ancêtre et je lui rend hommage en votre nom dans les pages suivantes. Lisez : « Hommage à l'Ancêtre Félix » Son épouse, Marie Néclipse a donné naissance à six enfants : Marie Diane, Félix, Jacques, Catherine, Pierre et Paul-Hypolite. Jacques étant mort célibataire à 20 ans, nous sommes aujourd'hui les descendants de Félix, de Pierre (Pit) et de Paul-Hypolite.

Félix Cauvier Élisabeth Pagé	Paul Hypolite Angèle Larocque	Pierre Cauvier Charlotte Lafontaine
Félix Charles Pierre Philippe Léon Marie-Élisabeth Charles Marie-Rose-Delima	Catherine Paul Angèle Isaac Oliva ? Charles P. Félix Léon Jacques Marie-Claire Georgianna Clémentine	Marie-Aurélie Pierre Rose-Délina Florent François Pauline Zéphirin

LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE

GÉNÉALOGIE DES CAUVIER

1645

Saint-Ferréol de Marseille (Bouches-du-Rhône)

Naissance de Pierre Cauvier

1647

Bagnoles en Forêt (du Gard ou du Var)

Naissance de Jaumette Cavalier

1661

Bagnoles en Forêt

Mariage de Pierre Cauvier et Jaumette Cavalier

Enfants : Sibille, Jacques

Décès

Pierre est décédé à l'âge de 29 ans en 1674

Jaumette est décédée à l'âge de 53 ans en 1700

Sibille est décédée à l'âge de 39 ans en 1700

1674

Mariage de Sibille Cauvier le 30 mars à Bagnoles.

Père : Guillaume Colle

Mère : Sibille Cauvier

1691

Mariage de Jacques Cauvier le 4 novembre
à Saint-Martin (Marseille)

Père : Jacques Cauvier

Mère : Impossible de lire le nom

Enfant : Guillaume Cauvier

1728

Saint-Ferréol de Marseille (Bouches-du-Rhône)

Père : Guillaume Cauvier

Mère : Marguerite Bourrely

Enfant : François Cauvier

MARIAGE DE FRANÇOIS CAUVIER EN 1762

L'an 1762, le 20 avril, après publication des bans du futur mariage entre François Cauvier, matelot, fils mineur de Guillaume et de Marguerite Bourrely de Saint Ferriol de Marseille, résident en ce lieu d'une part et Marie-Claire Ripelle (Ripert) fille majeure de Pierre et Marie-Anne Curet veuve de ce lieu d'autre part faite à la messe de paroisse le 11, le 13 et le 18 du courant sans qu'il n'y ait apparu aucun empêchement ou opposition, l'ordonnance de Sieur Porthonier lieutenant de juge qui constate la mort d'André Savalier époux en deuxième noce de la dite Marie-Claire Ripert en date (rien n'est indiqué) suivie d'un certificat de Sieur Defraine commissaire de la marine après avoir observé les règles et formalités prescrites par l'église de cette paroisse, ai reçu à 6 heures du matin le consentement mutuel desdits François Cauvier et Marie-Claire Ripert du présent mariage et leur ai donné la bénédiction nuptiale les cérémonies de l'Église en présence de Guillaume Cauvier et Pierre Ripert consentant et approuvant le dit mariage.

Les témoins présents : Laurent Couret, boulanger
Laurent Vidal, navigant
Blaise Pierre Nay, navigant
Jean-Josept Tortel, charpentier

ACTE DE NAISSANCE JACQUES CAUVIER

L'An mil sept cent soixante neuf 14 décembre a été baptisé par nous Vicaire soussigné, Jacques CAUVIER, né hier de François NAVIGNANT et de Marie Claire RIPERT, les père et mère mariés ensemble.

Le parrain a été Jacques GUIGOU NAVIGNANT et la marraine Françoise BELLE, tous de ce lieu.

Le père absent, les autres ont déclaré ne pas savoir écrire.

REGISTRE PAROISSIAL
1769 FOLIO 33

ACTE DE MARIAGE DE JACQUES CAUVIER

L'an mil sept cent quatre vingt-onze, le 17 janvier, extrait de mariage et arrêté public. À notre messe paroissiale et pendant trois dimanches consécutifs dont le dernier échu avant hier, entre Jacques Cauvier, calfaste de vaisseaux, fils majeur de François décédé et Marie-Claire Ripert de ce lieu Seyne d'une part et Marie Blanche Rose Vaquette, fille mineure de Paul Vaquette, scieur de long et Catherine Garrel là encore lieu y demeurant, nous vicaire soussigné après avoir observé toutes les formalités à ce mariage et n'ayant découvert aucun empêchement ou opposition, avons reçu à 10 heures du matin le consentement mutuel de mariage qui selon ces données entre eux les susdits Cauvier et Vaquette, nous leur avons donné la bénédiction nuptiale selon la forme du rituel en vigueur dans le diocèse. Témoins : Claire Ripert, mère du contractant, Paul Vaquette, père de la contractante, tous deux consentants au projet de mariage et en présence de :

Laurent Couvet, fils, charpentier,

Cjares :igas.

Étienne Armault, charpentier

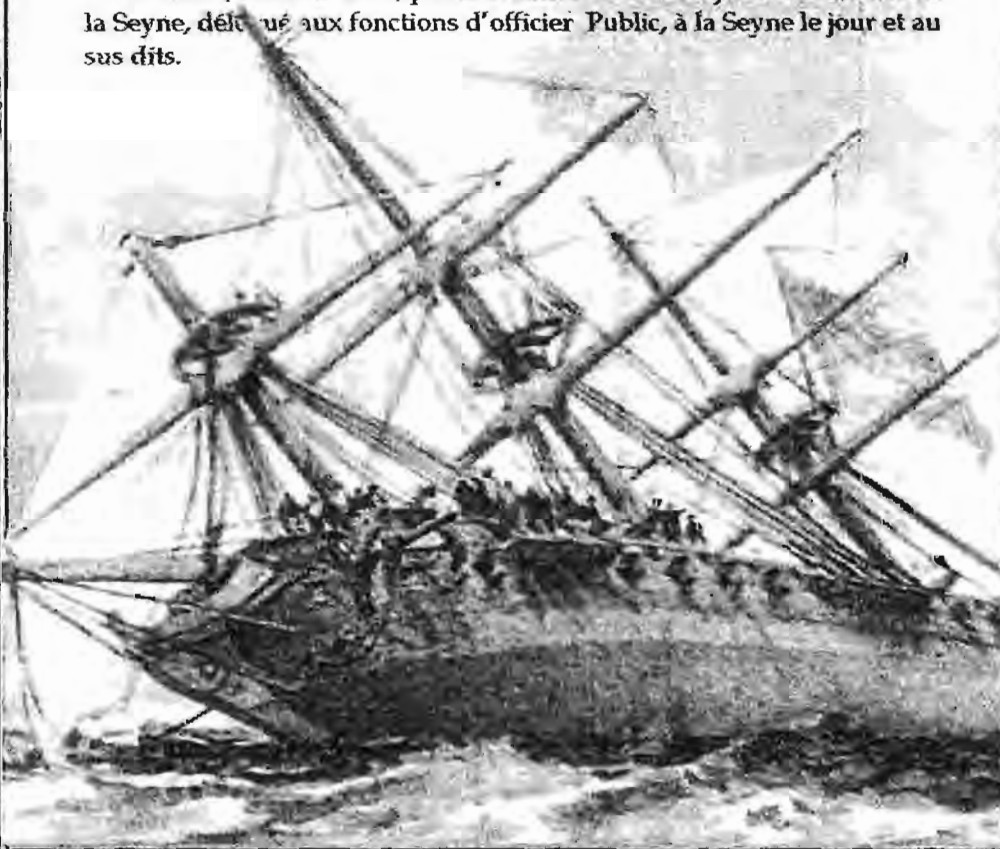
François Trébier, clerc, tous qualifiés habitants de ce lieu témoins soussignés que nous avons agréés après les avoir avisés des peines prévues selon le rescrit de 1697 contre les faux témoins en fait de mariage. Ont signé : l'épouse Vaquette, les deux mère relatives, l'époux a déclaré ne pas savoir écrire.

ACTE DE DÉCÈS DE JACQUES CAUVIER

Du vingt neuf avril, en mil huit cent vingt-huit à dix heures du matin, acte de décès de Jacques CAUVIER époux de Marie Blanche Rose VAQUETTE, maître calfat ayant péri en pleine mer avec la goélette Balaou l'Heureux Retour commandée par le capitaine Roubaud après être partie de Cayenne pour retourner en Europe, le trois décembre mil huit cent seize, sur laquelle il était embarqué; âgé de quarante sept ans, né au dit La Seyne domicilié, fils de feu François CAUVIER et de feu Marie-Claire Ripert.

Sur la représentation à moi faite et le dépôt d'un jugement rendu par le Tribunal civil de l'arrondissement de Toulon, en date du dix avril courant, dûment enregistré le lendemain.

Constaté, suivant la loi, par moi BARSALLIER adjoint à la Mairie de la Seyne, délégué aux fonctions d'officier Public, à la Seyne le jour et au sus dits.



1762

La Seyne-sur-Mer

Mariage le 20 avril

Père : François Cauvier

Mère : Marie-Claire Ripert

Enfant : Jacques Cauvier

1791

La Seyne-sur-Mer (Var)

Mariage le 11 janvier

Père : Jacques Cauvier

Mère : Marie-Blanche-Rose Vaquette

Enfants : FÉLIX Jacques le 11 avril 1793

Adèle le 23 avril 1796

Catherine 1799

Catherine 1801

Marie-Claire 1803

Jacques Cauvier est le fils de François Cauvier et de Marie-Claire Ripert. Il est né à la Seyne-sur-Mer en 1769. Il est aussi le père de FÉLIX-Jacques, notre ancêtre. Lisez l'acte de naissance, l'acte de mariage et l'acte de décès de Jacques.

Marie-Blanche-Rose Vaquette née en 1772 à la Seyne-sur-Mer, était la fille de Paul Vaquette, scieur de long, originaire de Carros (Alpes Maritimes). Il s'établit à la Seyne-sur-Mer où il épousa, le 7 janvier 1767, Catherine Garrel, veuve de Charles Houston. Catherine était la fille de Charles Garrel et Danielle Blanche... Paul Vaquette était le fils de Louis Vaquette et Anne Caisse. Ces derniers habitaient la Seyne-sur-Mer depuis 1721.

Enfants de Jacques Cauvier et de Marie-Blanche-Rose Vaquette :

FÉLIX-Jacques : Né le 11 avril à la Seyne-sur-Mer
Il est décédé à Grande-Rivière (Gaspé) le 22 janvier 1867.

Adèle : Née le 23 avril 1796 à la Seyne-sur-Mer.
Elle est décédée quelques jours après sa Naissance.

Catherine : Née en 1799.

Elle est décédée à l'âge de 8 mois.

Catherine : Née en 1801..

Elle est décédée en 1852.

Marie-Claire : Née en 1803, institutrice.

Elle est décédée en 1857.

Le départ de FÉLIX vers le Canada mettait fin à notre descendance en France. Félix était fils unique et ses sœurs sont demeurées célibataires.

FÉLIX CAUVIER

Né le 11 avril 1793, l'an second de la République française, du mariage de Jacques Cauvier et Marie Blanche Rose Vaquette, Félix a été baptisé le 12 avril suivant sous les noms de Félix Jacques Cauvier. Voici le texte de l'Acte de naissance de Félix, extrait des registres paroissiaux de la Seyne-sur-Mer (1793, folio 18), conservés à Draguignan dans le département du Var en France :

« Aujourd'hui douzième jour du mois d'avril mil sept cent quatre vingt treize, l'an second de la république française, à cinq heures du soir par devant moi Jean Gilly, officier public et membre du Conseil général de la commune de cette ville de la Seyne, est comparu dans la salle publique de la Maison commune, Jacques Cauvier, Calfat, domicilié dans la Municipalité de la Seyne section de la paroisse, rue du Quartier Neuf, lequel, assisté de Félix Pierre Dominique Vaquette, navigateur âgé de 23 ans et de Elizabeth Claire Audibert âgée de 21 ans; le premier domicilié dans le département du Var, Municipalité de la Seyne section de la paroisse rue du Quartier Neuf et la seconde dans le même arrondissement et même municipalité et même section rue du Port, a déclaré à moi Jean Gilly que Marie Blanche Rose Vaquette son épouse en légitime mariage est accouchée hier à quatre heures du soir, dans la maison située rue du Quartier Neuf d'un enfant mâle qu'il m'a présenté et auquel il a donné les prénoms de Félix Jacques Cauvier. D'après cette déclaration que les citoyens Félix Pierre Dominique Vaquette et Elisabeth Claire Audibert ont certifié conforme à la vérité et la représentation qu'il m'a faite de l'enfant dénommé, j'ai rédigé en vertu des pouvoirs qui me sont délégués, le présent acte que Félix Pierre Dominique VAQUETTE témoin a signé avec moi et le dit Jacques CAUVIER père de l'enfant et Elisabeth AUDIBERT ont déclaré ne pas savoir écrire. »

Aîné d'une famille de cinq enfants : un garçon et quatre filles, Félix a grandi sur les quais de la Seyne. Calfaste et Tonnelier, métiers qu'il avait appris de son père, Félix travailla dans divers chantiers avant de s'embarquer sur une goélette voyageant de Marseille à Québec. (tradition orale) Les chantiers maritimes se comptaient par centaines à cette époque à Toulon et Marseille, et la Seyne-sur-Mer comptait déjà en 1793, plus de 200 ans d'histoire de la marine.

EXTRAIT DE MARIAGE DE FÉLIX CAUVIER ET MARIE NÉCLIPSE

LE 15 FÉVRIER 1827

Le quinze février mil huit cent vingt-sept après la publication d'un ban de mariage fait au prône de la messe paroissiale entre Félix Cauvier, cultivateur, domicilié à la mission de l'Assomption de la Ste-Vierge, fils majeur de Jacques Cauvier cultivateur et de Marie Vaquette ses père et mère de la Seyne, ville du département de France d'une part; et Marie Néclipse (Non rapta)* fille majeure de défunt Chrysostôme Néclipse cultivateur et de défunte Marie Rigaud ses père et mère de la mission de l'Assomption de la Ste-Vierge d'autre part. Les parties ont obtenu dispense de deux bans devant curé missionnaire soussigné qui tenait ces pouvoirs extraordinaires de Monseigneur Bernard Claude Panet, évêque de Québec. Ne s'étant trouvé aucun empêchement ni opposition au dit mariage, nous missionnaire soussigné avons reçu le consentement mutuel de mariage en présence de Joseph Béliveau, Pierre Bertrand, Philippe Henri Stibre et Philippe Bertrand qui avec les époux ont déclaré ne savoir signer.

Nous curé missionnaire soussigné avons légitimé Marie Guina, née depuis le trois juillet dernier et baptisée le dix du même mois de juillet par Michel Caron curé missionnaire de St-Michel de Percé, Marie Guina fille légitimée de Félix Cauvier et de Marie Néclipse est née et fut baptisée à Grande-Rivière.

J.A. Boisvert, ptre missionnaire

* Marie Néclipse était fille-mère lorsqu'elle a épousé Félix Cauvier. Non rapta veut dire que ce n'était pas un viol, qu'elle n'était pas forcée de se marier à Félix Cauvier, mais qu'elle reconnaissait en lui le père de sa fille Marie.

LES CAUVIER ET LES COMMUNICATIONS

De nos jours, lorsque l'on veut discuter à une même table, sans pour autant être assis face à face, il existe un moyen très facile : les appels conférences. Les CAUVIER : Léon, François, Zéphirin et Paul utilisaient ces moyens il y a cent ans.

Tous doués de voix de stentors, ils communiquaient entre eux d'une résidence à l'autre sans pour autant utiliser leurs voix au maximum.

Ces scènes se déroulaient généralement après le souper. Grand-père Cauvier (François) sortait couper son petit bois d'allumage. Avant d'entrer sa brassée, il avait l'habitude de s'appuyer sur la clôture de perches d'où il scrutait la mer et les champs.

L'oncle Zéphirin, son frère qui habitait sur le buton en haut de la voie ferrée, sortait à la même heure pour prendre des nouvelles. Ça débutait toujours par une bonne blague et, dès que Zéphirin et François avaient donné le ton, Léon, qui habitait à quelques cinq cents pieds plus loin que Zéphirin, se mêlait à la conversation en répondant à François. Paul, moins bavard, arrivait toujours le dernier. Il n'y avait pas de président d'assemblée. On se donnait les nouvelles du jour, on blaguait à qui mieux mieux. On se coupait la parole et, plus souvent on s'entrecoupait; maintes fois, on se menaçait.

Un soir, un voyageur de commerce, de passage à Grande-Rivière, fut scandalisé en entendant des voisins s'engueuler de cette façon. Mais quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il vit ces quatre mêmes individus mettre brusquement fin à leur conversation dans un éclat de rire collectif et se souhaiter le bonsoir.

Aujourd'hui, lorsque je vois quelqu'un appuyé sur une clôture, je me rappelle ces scènes typiques qui ont marqué mon enfance, et je me demande encore si ces CAUVIER étaient doués d'un troisième poumon ou s'ils avaient développé leur voix à un point tel qu'ils pouvaient l'amplifier à volonté.

En 1947, je quittais Grande-Rivière pour Rigaud. Bien que j'aie salué mes grands-parents la veille, au moment de monter dans la voiture qui devait me conduire à la gare, j'entendis une voix me crier : « Bon voyage ». C'était mon grand-père François revenant des champs. Il était à environ un quart de mille de la maison. Il était âgé de 78 ans.

MARIE GUINA - DIANE CAUVIER (TANTE NOUNA)

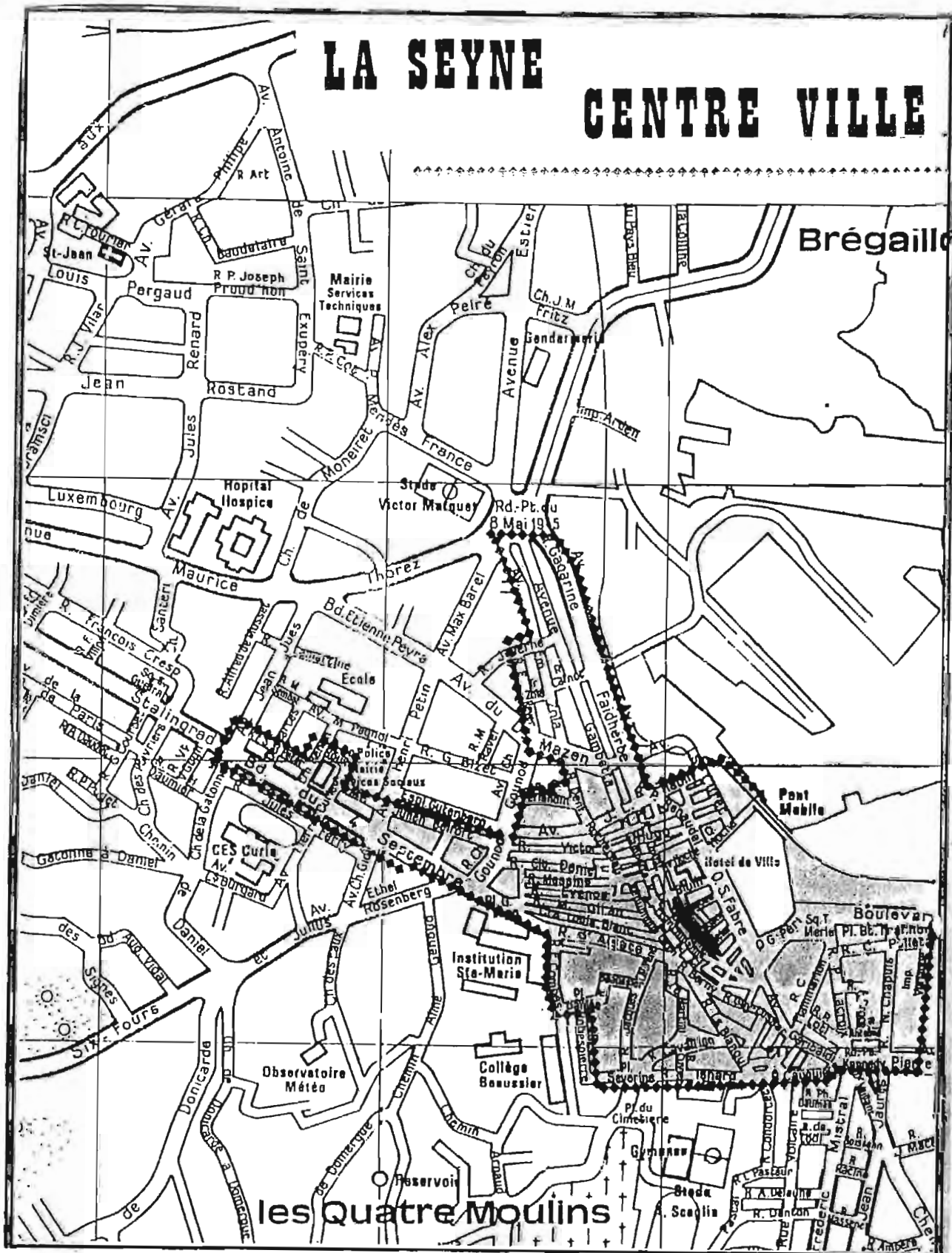
Marie-Guina est née le 3 juillet 1826 à Grande-Rivière. Fille de Marie Néclipse, elle prit le nom de Cauvier à la légitimation de sa naissance, au mariage de Félix Cauvier et Marie Néclipse, le 15 février 1827, à la desserte Notre-Dame de l'Assomption de Grande-Rivière.

Marie-Guina Cauvier a épousé Nicolas Lelièvre de Grande-Rivière, le 26 juin 1852. Il était le fils de Daniel Lelièvre et de Félicité Stitre. De ce mariage sont nés : Johny, Jacques, Nicolas, Angélique et Philippe Lelièvre. Ceux qui ont plus de cinquante ans se souviennent sûrement de la vieille maison à Johny (jenny) située dans le rang 14, entre les maisons de Victor Cauvier et de Pierre Cauvier.

Marie Cauvier est l'aînée de tous les Cauvier nés au Canada. Devenue veuve après la mort de Nicolas, en plus de vaquer aux soins du ménage, tante Nouna comme on l'appelait, allait de maison en maison et de quai en quai pour réparer les filets de pêche.

On dit d'elle qu'elle aurait pu servir d'horloge à tous les paroissiens tellement elle arrivait chez les gens et sur les quais à des heures très précises. Une anecdote racontée par Monsieur Joseph Mercier et corroborée par Monsieur Zéphirin Beaudin : « On savait qu'il était 2 :30 heures (14H30) lorsque tante Nouna s'enroulait dans son chandail pour y faire la sieste. »

Contrairement à tout ce qui s'est dit de Marie-Guina Cauvier concernant son âge, elle est morte âgée de 92 ans et 7 mois et non à 99, 101 ou 103 ans, le 14 mars 1919. Son corps repose à l'ombre de l'église dans le vieux cimetière de Grande-Rivière.





REPUBLIQUE FRANÇAISE

MAIRIE DE LA SEYNE/sur/MER

LA SEYNE, le 3 mars 1988

DEPARTEMENT
DU VAR
—:—
ARRONDISSEMENT
DE TOULON
—:—

Tél. : 94.94.18.03

Toute correspondance doit
être adressée impersonnellement
À Monsieur LE MAIRE
83504 La Seyne/s/Mer Cedex
B.P. 405
N° Télex : MASE3NF 404 694

SERVICE CULTUREL
6° DIVISION
REF : 12/88/CD24

Monsieur LAURIER CAUVIER

Monsieur,

Votre lettre reçue début janvier a retenu tout
notre intérêt et vous voudrez bien pardonner au Service
Archives le délai qui a été nécessaire pour le travail que
vous aviez demandé.

En l'état actuel des recherches, nous pouvons
vous dire que votre nom de CAUVIER n'a subi aucune altération
en traversant l'Océan et le temps ! S'il ne reste plus de
CAUVIER à la Seyne, c'est entre autre, que Félix CAUVIER
n'avait que des soeurs dont il a été cherché en vain les
actes de mariage.

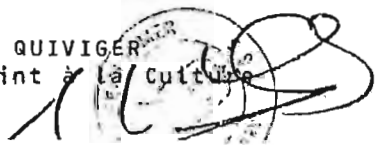
Vous trouverez donc, avec cette lettre, les
actes retranscrits de l'Etat Civil concernant Jacques et
Félix CAUVIER. La loi sur la reproduction des anciens
documents interdit de photocopier les vieux actes ; je me
suis, néanmoins, permis de vous faire la photocopie de celui
du mariage de Jacques et Marie CAUVIER et de vous la
transmettre comme témoin de ces temps révolus !

Je vous adresse en complément, une petite
documentation sur la Seyne sur mer, avec un plan des
principaux quartiers : Jacques CAUVIER habitait rue du
Quartier Neuf, actuellement rue Baptistin Paul dans le
Centre Ville : je l'ai indiquée au surligneur rose et au
stylo bleu.

En vous souhaitant bonne réception de ces
informations, je vous prie de croire, Monsieur, en
l'expression de mes salutations cordiales.

Françoise
SANTINACCI - BOITELLE
Documentaliste - Archiviste.

Marc QUIVIGER
Adjoint à la Culture



LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE



LA SEYNE-SUR-MER

Le centre-ville de la Seyne-sur-Mer ou le Vieux Quartier. L'église Notre-Dame-du-Bon-Départ où ont été baptisés et se sont mariés : François, Jacques et Félix Cauvier.

J'ai visité l'église et je suis allé me recueillir sur la tombe de nos ancêtres au vieux cimetière le 8 septembre 1993.

François Cauvier

Hommage à l'Ancêtre Félix

Disant adieu à la France au siècle dernier,
En terre canadienne tu es venu l'exiler.
Quittant : parents, amis et ta Seyne-sur-Mer,
Tu fis de Grande-Rivière ta demeure dernière.

Né tout près des quais en pleine Révolution,
Tu rêvais d'aventures et de grands horizons.
Comme tes ancêtres et les marins de la Seyne,
Tu n'as pu résister au chant des sirènes.

Fils de la France, fille aînée de l'Église,
À l'instar de tes pères débarquant autrefois,
Tu n'apportais ni argent ni grosses valises,
Mais ton courage, tes coutumes et ta Foi.

Les métiers appris à Marseille et à Toulon,
Tu les as transmis à plus d'une génération :
Bordier, calfat, voilier, menuisier, cordonnier,
N'ont pas de secret pour les descendants CAUVIER

Toi qui étais habitué aux rafales du Mistral,
Tu ignorais nos durs hivers, notre Boréal.
Mais comment as-tu fait, FÉLIX, pour oublier,
La Méditerranée et son éternel été?

L'histoire des CAUVIER depuis trois cents ans,
S'est écrite sur un fond de lacs et d'océans.
Quais, bateaux, tempêtes, naufrages et disparitions,
Ont marqué le destin de douze générations.

En France, le nom CAUVIER, aujourd'hui disparu,
Grâce à toi, FÉLIX, au Canada a survécu.
Que ces lignes servent à te rendre hommage,
Ancêtre valeureux, dont nous ignorons l'image.

Laurier Cauvier

FÉLIX CAUVIER, UN DÉSERTEUR?

En 1814, lorsque le Sénat déclare Napoléon déchu et l'oblige à abdiquer, il se retire à l'Île d'Elbe. L'armée française est en déroute et les déserteurs se comptent par milliers. Le même phénomène se produira à sa mort en 1821 à Ste-Hélène. Cette fois, c'est la marine qui écope. Dans tous les ports où les navires français font escale, on signale de nombreuses désertions.

Après tant d'années de guerre et de misère, ces marins n'aspiraient qu'à se refaire une vie dans un milieu plus accueillant, malgré les durs sacrifices qu'ils devront s'imposer.

Félix Cauvier était de ceux-là. Il a tourné le dos à la mère patrie mais son visage ne s'est jamais détourné du pays natal, ni de sa famille et de ses amis.

À l'aînée de ses enfants, Marie-Guina, décédée en 1917, et qui a toujours été sa confidente, il aurait déclaré : « J'ai vécu le complexe de l'exilé. Je n'ai jamais accepté l'étiquette de déserteur. Je n'étais pas un renégat. Je ne pouvais plus vivre cette vie qui ressemblait à celle du galérien. Toute ma vie a été marquée par mon aventure. Je l'ai vécue en silence. Certains jours, ça pesait lourd. J'aurais tant aimé revoir ma mère et mes sœurs. »

Ce secret bien gardé jusqu'après la mort de son père, tante Guina l'a dévoilé à ses neveux et nièces que j'ai interrogés : Isaac, Oliva, Zéphirin, Jacques, François, Armand-F. et Victor. J'ai toujours considéré ces gens-là comme étant dignes de foi. Leur version des faits diffère dans la forme mais le contenu est le même. Tout ceci vient expliquer le quasi mutisme qui a toujours entouré l'arrivée de Félix à Grande-Rivière et ses origines. Je résume dans mes propres mots ce que j'ai entendu lors de mes entrevues.

« Durant la traversée, je m'étais lié d'amitié avec un matelot qui nourrissait la même idée que moi : en finir avec cette vie de misérable. Il fut convenu de désertir avant de quitter Québec. Sauf que le sort en a voulu autrement. La tempête faisait rage depuis deux jours dans le golfe St-Laurent. En route vers Québec, nous avons dû faire escale dans la rade de Percé. Nous devions lever l'ancre tôt le lendemain. Mon complice me dit : « C'est cette nuit ou jamais. » Nos baluchons étaient prêts, la nuit était profonde et nous étions assignés pour la garde de nuit. Nous nous sommes laissés glisser le long du bateau. Nous avons gagné rapidement la rive à la nage. Les adieux furent très courts. Selon notre entente, nous devions nous séparer pour ne pas attirer

l'attention. Je n'ai plus jamais revu mon compagnon d'infortune. Moi, j'avais choisi de voyager vers l'ouest. J'ai erré de poste en poste, empruntant tantôt le rivage, tantôt le sentier des piétons et même la grande forêt. J'ai souvent couché à la belle étoile. Ce périple a duré plus d'un mois. J'ai été accueilli chez des pêcheurs et des cultivateurs pour finalement aboutir à la Desserte Notre-Dame de la Grande-Rivière où j'ai décidé de m'établir. Là, j'ai été pris en charge par un monsieur Stiver (Stibre). Il m'a donné le gîte et de la nourriture, et a servi de témoin à mon mariage le 15 février 1827. De descendance allemande, il parlait difficilement le français. »

Durant son errance de Percé à Grande-Rivière, Félix aurait fait la rencontre de deux officiers français à la recherche de déserteurs. Ces derniers lui auraient demandé s'il n'aurait pas rencontré une personne, du nom de Félix Cauvier récemment arrivé dans le voisinage. Pour toute réponse, il aurait dit : « Je ne connais personne de ce nom. Moi, je suis Pierre Foulcamp, pêcheur de Grande-Rivière. » De là, nous est venu le surnom de « Foulcamp ».

Voilà pour Félix le déserteur! Je laisse à chacun le soin d'en ajouter ou d'en retrancher.



Une partie de la rade de Percé où l'ancêtre Félix aurait déserté.



LA SEYNE/sur/MER

C'est dans le passé de l'antique terroir de Six-Fours qu'il faut rechercher les origines de notre commune dont les débuts n'apparaissent en fait que vers le milieu du XVI^{ème} siècle, à l'époque du mouvement général de commerce maritime en Méditerranée.

Au Moyen Âge existait déjà au quartier de « La Sagno » une anse abritée de notre rade utilisée par les pêcheurs et négociants de Six-Fours dont le terroir dépendait alors du Fief des Abbés de St-Victor-les-Marseille. Vers 1591, une partie de ces habitants Six-Fournais s'installent dans ce même quartier et y fondent une communauté, plus tard constituée en paroisse Notre-Dame-de-Bon-Voyage. Puis, sous la poussée du commerce maritime, le port seynois s'agrandit, les maisons se construisent, les terrains s'exploitent, préfigurant ainsi notre future cité.

Sous Louis XIII, la Seyne compte environ un millier d'habitants, pour la majorité, des marchands et des marins. Dès 1636, la bourgade de La Seyne jusqu'alors dépendante de Six-Fours, obtient ses propres administrateurs et acquiert en 1658 l'indépendance communale. Les territoires de Six-Fours et de La Seyne sont alors clairement délimités.

Bien que jouissant d'une indiscutable autonomie municipale, la Seyne continuera jusque vers 1790 à dépendre par certains liens, de la Seigneurie des Abbés de St-Victor-les-Marseille, ville avec laquelle elle entretient par ailleurs d'excellents rapports basés essentiellement sur le négoce maritime.

Mais ce n'est que vers le milieu du 19^{ème} siècle qu'une des grandes vocations de notre cité devait voir le jour : le tourisme, et ce grâce à deux personnalités dont les noms resteront à jamais liés à l'histoire de La Seyne : George SAND et Michel PACHA.

C'est à la Bastide Trucy que George Sand, sur les conseils de son ami le poète toulonnais Charles Poncy, viendra chercher le repos dans le cadre exotique de la corniche de Tamaris. Elle gardera de son passage dans le Var un « tendre souvenir » et matière à deux romans où mœurs et paysages de notre région seront abondamment décrits avec le talent qu'on lui connaît.

Michel Pacha, né Blaise Michel, devait, dès la fin du siècle dernier, donner à La Seyne son véritable essor touristique. Ancien Directeur Général des Phares et Balises de l'empire turc, élevé à la dignité de Pacha (d'où son nom), il revint après fortune faite, s'installer à Tamaris et y entrepris un gigantesque travail de transformation, pressentant avec justesse l'exploitation touristique qui pourrait en être faite. On vit alors surgir, tout au long de la Baie du Lazaret, bâtisses et villas de style turc, jardins et serres aux essences exotiques ainsi qu'un grand hôtel et deux casinos.

Avec la mode des bains de mer, Les Sablettes vit affluer son premier flot de vacanciers, ce qui justifia bientôt la construction d'un nouveau casino et d'un grand établissement hôtelier : le Golf Hôtel.

Pour que ce complexe fonctionne au mieux, notre mécène pensa à le pourvoir d'une ligne de bateaux à vapeur qui desservit bientôt les ports de Toulon, Balaguier, Le Manteau, Tamaris et Les Sablettes doublée d'un service ferroviaire qui débarquait ses passagers à la gare de « La Seyne-Tamaris/Mer. » Les casinos de Tamaris et des Sablettes virent défiler dans leurs spectacles les plus grands artistes de music-hall de l'époque dont l'un des derniers à se produire fut le Toulonnais Félix Mayol.

Entre la fin du siècle dernier et ce siècle, l'activité balnéaire ne cessa de croître mais nous étions encore loin de l'affluence d'après « les congés payés », ce tourisme naissant se limitant souvent à une clientèle aisée.

Le Golf Hôtel des Sablettes accueillit au début du siècle toute une vague d'Anglais fortunés qui, de janvier à décembre, fréquentaient notre région bien desservie à la fois par la ligne du « Train Bleu » en provenance de Calais et par « l'Orient Line » maritime qui déversait à Toulon, port d'escale, son flot de touristes britanniques.

De nos jours, La Seyne/Mer, conserve sa personnalité et son caractère de ville maritime, mais le magnifique atout que représente son rivage aux aspects les plus variés, ne peut que confirmer sa vocation première, le tourisme, auquel un bel avenir semble toujours promis.

350 ANS D'HISTOIRE DE LA MARINE

Les vestiges historiques de notre cité sont situés sur le bord de la mer et ce n'est pas par hasard. La proximité de Toulon port militaire depuis l'antiquité, la défense de sa rade et de ses abords ont fait que de tous temps les côtes de la Seyne ont été fortifiées.

C'est sur l'ordre du Cardinal de Richelieu que fut construit le Fort de Balaguier, face à la Tour Royale, pour défendre l'entrée de la petite rade.

Depuis l'an 1636 le Fort a vaillamment résisté aux multiples attaques par mer.

1793....Toulon a proclamé la royauté...Une flotte anglo-espagnole contrôle la rade. À Ollioules, l'armée, que la Convention a envoyé reprendre Toulon, piétine. Le capitaine Bonaparte remplace le commandant de l'artillerie qui vient d'être blessé et découvre la tactique qui va lui permettre d'enlever Toulon aux Anglais.

Désignant au général Dugommier les Forts de l'Eguillette et de Balaguier occupés par les Anglais, il dit : « Là est Toulon! »

Il installe alors les fameuses batteries : les Hommes sans peur, les Chasse-coquins et les Jacobins, sur les collines qui dominent la rade et l'attaque est lancée.

En sortant de La Seyne, Bonaparte a son cheval tué sous lui, un coup d'esponton lui perce la cuisse, mais Toulon est repris aux Anglais !

Depuis ces heures de gloire, le Fort a perdu ses activités guerrières, il ne lui reste plus que la modeste batterie de salut qui rend les honneurs aux bâtiments étrangers qui entrent en rade.

À voir :

- Belles maquettes de navires, certains sortent des chantiers navals de La Seyne

La Seyne est la ville la plus ensoleillée de France avec ses 2920 H de soleil par an.

- températures moyennes hivernales.....9,5 C
- températures moyennes estivales.....22,5 C
- nombre de jours de gel par an.....20 environ
- nombre de jours de soleil par an 285

CENTRE DE RENCONTRES ET D'ÉCHANGES CULTURELS LE FORT NAPOLEON

1793 : Toulon est occupé par la flotte anglaise, la ville a été livrée par les royalistes pour échapper aux lois de la République.

Les armées de la Convention installent un siège pour tenter de reprendre Toulon.

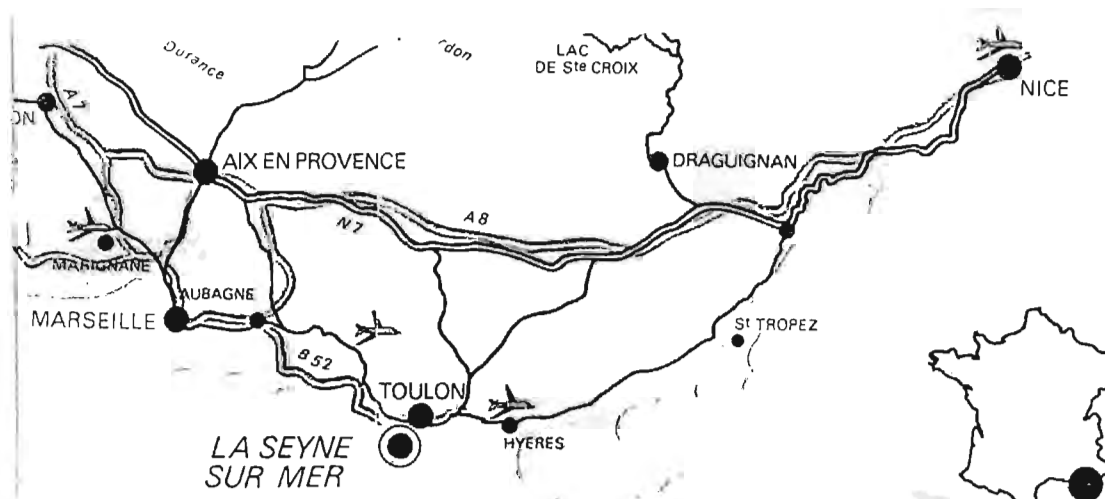
17 décembre 1793 : attaque générale lancée depuis la Batterie des hommes-sans-peur par Bonaparte. Il devient maître de la Redoute Mulgrave.

19 décembre : les Républicains entrent à Toulon.

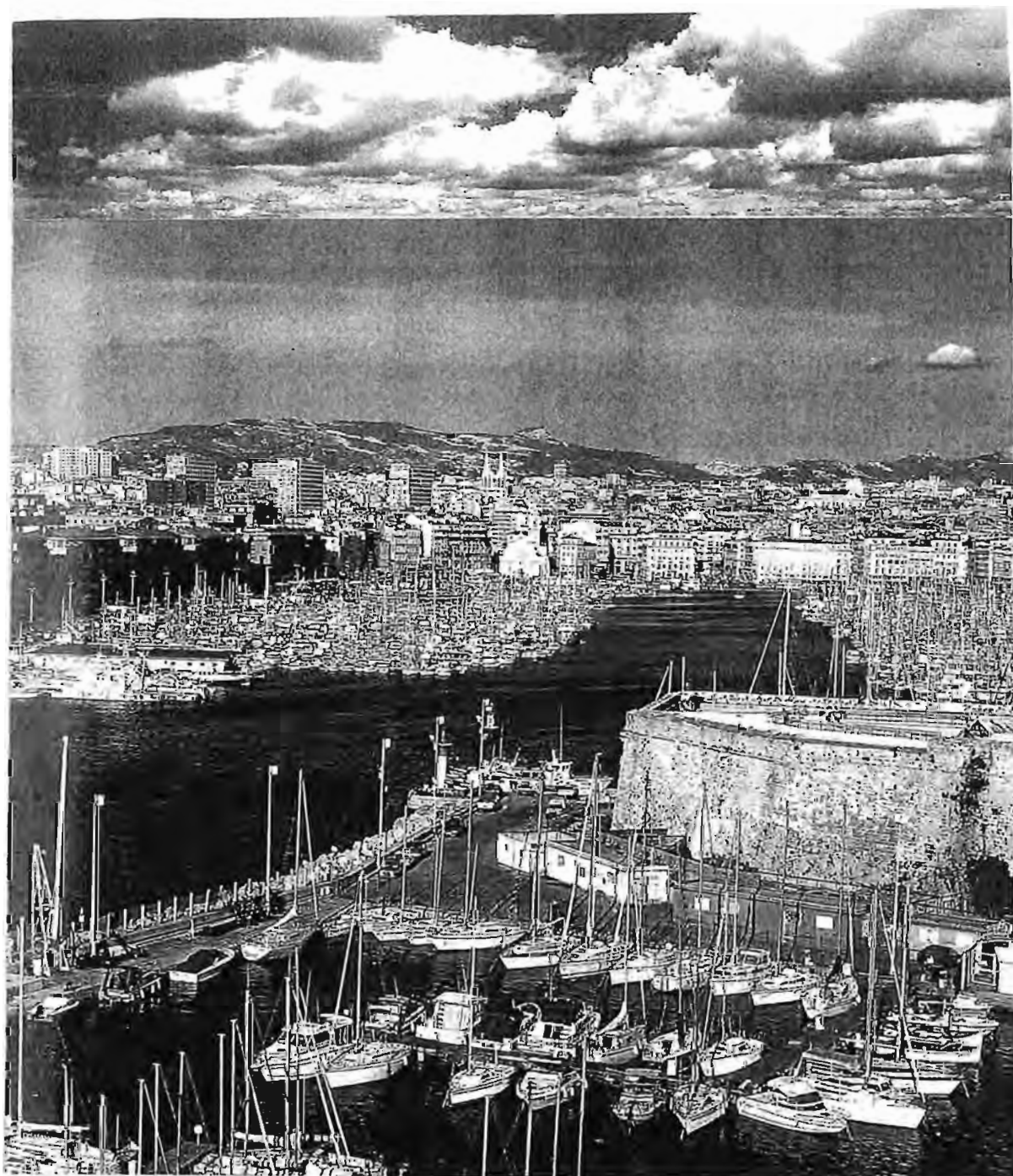
1821 : la construction du Fort Caire est achevée. Il deviendra plus tard Fort Napoléon.

Restauré jusqu'en 83 par la ville de La Seyne, il est depuis le 7 juillet 84 centre de Rencontres et d'échanges culturels. Activités culturelles (expositions, musique, théâtre) toute l'année.

Situé au cœur d'un parc boisé de 18 hectares, il jouit d'un panorama exceptionnel.



MARSEILLE ET LA MER
MARSEILLE ET LES CAUVIER DEPUIS LE 15^E SIÈCLE



LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE

Famille de Pierre Cauvier, né en 1645

Père : Pierre Cauvier

Mère : Jaumette Cavalier

Mariage : 1661 à Bagnoles (du Gard ou du Var)

Enfants : Sybille, Jacques

Famille de Pierre et Jaumette

Père : Guillaume Colle

Mère : Sybille Cauvier

Mariage : 1674 à Bagnoles (du Gard ou du Var)

Famille de Pierre et Jaumette

Père : Jacques Cauvier

Mère : Pas de baptistère

Mariage : Le 4 novembre 1691 à St-Martin de Marseille

Enfant : Guillaume

Famille de Jacques Cauvier

Père : Guillaume Cauvier

Mère : Marguerite Bourrely

Mariage : Saint-Ferréol de Marseille, France

Famille de Guillaume et Marguerite

Père : François Cauvier

Mère : Marie-Claire Ripert

**Mariage : Le 20 avril 1762 à la Seyne-sur-Mer,
Département du Var**

Famille de François et Marie-Claire

Père : Jacques Cauvier

Mère : Marie-Blanche-Rose Vaquette

**Mariage : Le 11 janvier 1791 à la Seyne-sur-Mer,
Département du Var**

Famille de François et Marie-Claire

Père : Jacques Cauvier, navigant

**Mère : Marie-Blanche-Rose Vaquette, fille de Paul
Vaquette et Catherine Garrel**

Mariage : Le 8 janvier 1791 à la Seyne-sur-Mer,
Département du Var.
Paul Vaquette était originaire de Carrus, Alpes
Maritimes et Catherine Garrel, de la Seyne,
était veuve de Charles Houstan.

Enfants :	Dates de naissance
Félix-Jacques	11 avril 1793
Adèle	23 avril 1796
Catherine	1799
Catherine	1801
Marie-Claire	1803

Décès	Dates des décès
Félix-Jacques	22 janvier 1867
Adèle	avril 1796
Catherine	à 8 mois en 1799
Catherine (institutrice)	1852
Marie-Claire	19 juillet 1857

Ici se termine la partie française.

Le départ de la France de FÉLIX-Jacques pour le
Canada met fin à 250 ans d'histoire des Cauvier sur la
Côte d'Azur, les Bouches-du-Rhône et les Alpes
maritimes.

Famille de Jacques Cauvier
et Marie-Blanche-Rose Vaquette

Enfant : Félix Cauvier

Famille de Chrysostome Néclipse
et Marie Rigaud

Enfant : Marie Néclipse

Mariage
À la Desserte Notre-Dame-de-
L'Assomption de Grande-Rivière, le 15
février 1827.

LES CANOTS



Autrefois, toutes les familles avaient un surnom et il arrivait souvent que chacun des membres de la famille en reçoive un selon ses tics ou son originalité. Bien que cette tradition ait tendance à disparaître, il existe encore des paroisses où familles et individus subissent le verdict populaire et doivent porter, toute une vie durant, un sobriquet parfois amusant, mais hélas trop souvent malin, désagréable et peu charitable.

Les Cauvier ne faisaient pas exception à la règle. À quel moment ont-ils été affublés du sobriquet de « canots »? L'histoire de la famille est muette sur le sujet. Les premiers Cauvier ne portaient pas le surnom de « Canot ». Ce sobriquet a pris naissance avec la deuxième génération au Canada. La première génération, celle de Félix, Pierre (Pit) et Paul-Hypolite était la génération des « Foulcamp » et des « Falcon. » Ce surnom est disparu pour faire place à « Canot » qui est devenu et est encore aujourd'hui le surnom de tous les Cauvier et que nous portons honorablement. Ceux qui ont cinquante ans et plus se sont plusieurs fois fait interpellés du nom de « Foulcamp », de « Falcon » ou de « Pagaye » ou « Pagaille » (la rame des canots).

D'autres familles ont porté des surnoms qui les caractérisaient davantage. Ainsi, la famille de Léon et de son fils Cyrille était des « Sciaux ».

La famille d'Isaac et de son fils Arthur étaient des « Patates ».

La famille d'Oliva et de son fils Jos-Oliva portait le nom de « Carnin » ou « Carnet. »

Celle d'Armand-F. les « Pitons ».

Le surnom mettait du piquant. Il était parfois amusant, et c'est le cas pour les Cauvier. Plus souvent, il était malicieux. Il fallait être prudent dans l'emploi des sobriquets. Il s'en est donné des tapes sur la gueule et des coups de pied au cul pour avoir omis de tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant d'utiliser un surnom. Voici un exemple qui illustre très bien :

La scène se passe devant l'ancien garage des Mauger. Chaque année, un peu avant la Toussaint, on organise trois concours pour déterminer les hommes forts de la paroisse: le souque à la corde, le tir aux poignets et la levée d'un objet très lourd.

Monsieur Émile Boutin, s'était classé bon premier en levant de terre le train arrière du camion de J.A. Gagnon et Fils. Le tir aux poignets fut remporté par Albert Couture. Cette année-là, le village défendait son titre pour la deuxième année consécutive au souque à la corde contre Grande-Rivière Ouest. Les deux équipes en présence étaient composées de gaillards dont j'ai oublié les noms, excepté celui de Joseph Cauvier, (fils de Oliva), qui n'avait rien d'un gaillard, mais qui était doué d'une force herculéenne pour un homme qui n'avait jamais fait osciller la balance à plus de 150 livres. On faisait appel à ses services pour ces compétitions non pas pour son poids, mais pour ses bras, son endurance et surtout pour sa façon d'ancrer une équipe. Dès qu'il avait réussi à se placer les pieds, l'équipe ne reculait plus.

Les deux équipes étaient nez à nez depuis environ une minute. Un religieux silence envahissait la place. L'occasion était mal choisie pour commettre une gaffe, alors que l'émotion était à son comble chez les partisans des deux équipes. Malheureusement, ce qui ne devait pas arriver, arriva. Un certain monsieur, dont je tais le nom, fendit la foule en criant de toutes ses forces : « Qu'est-ce qu'il fait là, ce maudit CANOT de CARNIN? » Aussitôt dit, aussitôt fait : un Cauvier, qui se trouvait tout près, laissa partir une droite en disant : « Toi, mon maudit SIFFLEUX de POUILLEUX, tu vas voir ce qu'un CANOT peut faire. » Résultat: le souque à la corde fut remis à une date ultérieure, et celui qui avait troublé la fête retournait chez lui avec un nez cassé et quelques dents en moins. Ça se passait comme ça, il y a cinquante ans.

LES CAUVIER DES NAVIGATEURS DE PÈRE EN FILS

JACQUES CAUVIER, navigateur

GUILLAUME CAUVIER, calfat, naviguant

FRANÇOIS CAUVIER, naviguant

FÉLIX CAUVIER, navigateur

FÉLIX, pêcheur

LÉON, pêcheur

MARCEL, pêcheur

LÉO, pêcheur, navigateur

DENIS, navigateur

PIERRE (PTI), pêcheur

FRANÇOIS, pêcheur

ARMAND, navigateur

LAURIER, pêcheur

HUGUES, capitaine, long cours

PAUL-HYPOLITHE pêcheur

OLIVA, pêcheur

JOS-OLIVA, pêcheur

RÉGINALD, pêcheur

LES ENFANTS DE RÉGINALD



La première ((GASPESIE)) construite aux chantiers de Tilly, passant devant Québec en route vers GRANDE-RIVIERE



Deux époques, très différentes





GÉNÉALOGIE

DE

FÉLIX CAUVIER

ET DE

ÉLISABETH PAGÉ

FÉLIX CAUVIER
(FILS DE FÉLIX ET MARIE NÉCLIPSE)

Né le 20 janvier 1829, Félix Cauvier est le fils aîné de Félix Cauvier et Marie Néclipse et le premier garçon Cauvier à naître en terre gaspésienne. Félix Cauvier était pêcheur-cultivateur. À cette époque, la pêche se faisait du 15 avril à la mi-mai et reprenait après les semences pour s'arrêter à l'époque des foins. La pêche en haute mer prenait fin vers le 10 septembre pour faire place aux récoltes. C'est pourquoi la majorité des habitants du temps, étaient des cultivateurs-pêcheurs ou des pêcheurs-cultivateurs. À cette époque il n'y avait pas d'assurance-chômage. On devait exercer un ou plusieurs métiers. C'est ainsi que Félix était faiseur de touques (barils en bois contenant un quintal ou cent livres de poisson salé ou séché). Un jour alors que je regardais travailler les graviers à la saline chez Robin, Monsieur Alphonse Couture (Alphonse des barges) me dit : « Ça c'est un Cauvier qui a fait ça. Le père de Léon. » Ces touques il y en avait non seulement dans l'ancienne saline, mais dans la huilière et le cook-room, où se trouve aujourd'hui les laboratoires de recherches.

Félix Cauvier a épousé Élizabeth Pagé le 19 janvier 1854. De ce mariage sont nés : Félix, Charles, Pierre, Philippe, Léon, Marie -Élisabeth, Rose-Delima et Charles.

Félix Cauvier est décédé à Grande-Rivière le 20 février 1903.

Enfants	Dates de naissance
Marie-Diane (Nouna)	3 juillet 1826
Félix	20 janvier 1829
Jacques	3 mars 1831
Catherine	6 février 1834
Pierre	6 septembre 1835
Paul-Hypolite	10 janvier 1839

Félix Cauvier, né à la Seyne-sur-Mer, le 11 avril 1793, du mariage de Jacques Cauvier et de Marie-Blanche-Rose Vaquette, est décédé à Grande-Rivière le 22 janvier 1867, à l'âge de 74 ans.

Marie-Diane Cauvier, la première Cauvier née à Grande-Rivière, est décédée le 14 mars 1919 à l'âge de 92ans et 7 mois

Jacques Cauvier, né le 3 mars 1831, est décédé le 23 septembre 1851

Famille de Félix et Marie

Père : Nicolas Lelièvre

Mère : Marie-Diane Cauvier

Mariage : Le 26 juin 1852, à la Desserte Notre-Dame de
L'Assomption, Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Marie-Diane Cauvier a donné naissance à cinq enfants :
Johny, Jacques, Nicolas, Angélique et Philippe.

Famille de Félix et Marie Néclipse

Père : Félix Cauvier Jr

Mère : Élisabeth Pagé

Mariage : Le 9 janvier 1854. Desserte Notre-Dame
L'Assomption, Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants	Dates de naissance
Félix	17 mai 1855
Charles	23 septembre 1859
Pierre	15 août 1860
Philippe	29 décembre 1864
Léon	1 janvier 1866
Marie-Élisabeth	9 avril 1869
Marie-Rose-Délina	27 février 1872
Charles	11 mai 1875

Décès	Dates des décès
Félix	2 septembre 1855
Charles	3 octobre 1859
Philippe	31 décembre 1864
Marie-Élisabeth	18 avril 1869
Charles	10 mai 1876

FÉLIX CAUVIER

Félix Cauvier, fils de Félix et Marie Néclipse et époux d'Élisabeth Pagé, est décédé à Grande-Rivière le 20 février 1903. Il était l'aîné des Cauvier en terre canadienne.

Famille de Félix et Marie-Néclipse

Père : Alexandre Blais

Mère : Catherine Cauvier

Mariage : Le 7 janvier 1862 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Catherine Cauvier a donné naissance à 6 enfants :
François, Alexis, Joseph, Eugène, Élisabeth et Alexandrine.

Pierre Cauvier (Gros Pierre)

Pierre Cauvier surnommé Gros Pierre était le troisième enfant de Félix Jr et de Élisabeth Pagé. Il est né à Grande-Rivière le 17 août 1860. Il quitta Grande-Rivière en 1880 pour aller gagner sa vie dans les chantiers de l'Ontario. Ne sachant ni lire ni écrire il ne donna jamais de ses nouvelles à sa famille. Un Lemoignan de Grande-Rivière de passage à Poken-Falls en Ontario a fait la connaissance de ses fils Louis et Léon. Ses derniers lui ont appris que leur père s'était noyé dans la rivière Kapuskasing. Malgré d'intenses recherches, il m'a été impossible d'en savoir plus sur les fils et leur mère.

LÉON CAUVIER

Léon Cauvier est né le 1^{er} janvier 1866. Il était le 5^{ème} enfant de Félix Cauvier et d'Élisabeth Pagé.

Léon a épousé le 11 juillet 1888 Salomé Roussy qui lui a donné cinq enfants. Au décès de Salomé, Léon, devenu veuf épousa Hélène Larocque qui lui donna neuf enfants. Veuf à nouveau en 1925, Léon épousa Salomé Comeau.

Léon était pêcheur-cultivateur. Il possédait une terre qui s'étendait de la voie ferrée jusqu'au rang 28 ou (Petite France). Il détenait aussi une terre à bois au rang 56.

Léon a exercé plusieurs métiers : huissier, encanteur dans les encans publics et à la porte de l'église. À cause de sa forte autorité et sa voix de stentor, il fut constable-chef à l'église pendant de très nombreuses années.

Politicien aux couleurs bien connues, Léon fut souvent contremaître pour les travaux de voirie : municipale, provinciale et fédérale.

Bon libéral en politique, il usa de son influence pour obtenir de généreux contrats pour les quais et les routes de Grande-Rivière et des environs.

Léon Cauvier était un homme jovial. Fier de sa personne et toujours bien mis, il aimait être admiré. Il était un excellent conteur et un grand chasseur devant l'Éternel. Ce goût pour la chasse, il l'a légué à son fils Marcel et à son petit-fils Léo.

Après une vie bien remplie, Léon est décédé à Grande-Rivière au mois d'août 1946 à l'âge de 80 ans.



Léon Cauvier et Salomé Comeau
Troisième mariage

Famille de Félix et Élisabeth

Père : Léon Cauvier
Mère : Salomée Roussy

Mariage : Premier mariage le 11 juillet 1888, à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants	Dates de naissance
Marguerite	12 mai 1889
Rose	25 décembre 1890
Pierre-Joseph	29 juin 1894
Cyrille	15 mai 1896
Léopold	19 avril 1898

Décès

Salomée Roussy, première femme de Léon, est décédée à Grande-Rivière en 1898.

Pierre-Joseph est mort noyé à Sault-Ste-Marie

Rose Cauvier est décédée à Cloquet au Minnesota le 15 juillet 1975.

Cyrille est décédé à Grande-Rivière le 4 août 1975

Famille de Léon et Salomé

Père : John DeCaen
Mère : Marguerite Cauvier

Mariage : Premier mariage le 7 novembre 1909, à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Marguerite Cauvier a donné naissance à quatre enfants à son premier mariage : Lionel, Aurèle, Wilfrid et une fille : Madame John Baker, du nom de Irène DeCaen

Devenue veuve de John DeCaen, Marguerite Cauvier épousa en seconde noce Ernest Hort. Ils eurent trois enfants : Eudore, Hector et René.

Famille de Léon et Salomé

Père : Jules DeCaen

Mère : Rose Cauvier

Mariage : Premier mariage de Rose, à Pasbébiac

Enfant

Léo, pilote de guerre, décédé à Los Angeles

Deuxième mariage de Rose Cauvier

Jules Carrières et Rose Cauvier

Enfant

Juliette. Elle donnera naissance à 21 enfants

Troisième mariage de Rose Cauvier

J. Gagnon et Rose Cauvier

Il n'y a pas d'enfants de ce mariage

Famille de Léon et Salomé

Père : Cyrille Cauvier

Mère : Cécile Poirier

Mariage : Le 11 avril 1934 à St-Charles de Caplan

Enfants	Dates de naissance
Félix	15 avril 1936
Albert	2 juillet 1937
Romuald	2 octobre 1938
J.-Edgar-André	8 février 1940
Marie-Anne-Armande	18 janvier 1941
Jules	16 décembre 1944

Décès	Dates des décès
J. Edgar-André	28 décembre 1946
Marie-Anne-Armande	26 décembre 1946

Cyrille Cauvier, vétéran de la première grande guerre mondiale a pris part aux batailles de Vimy, de Couraillette et de la Manche. Il a été responsable du phare de Grande-Rivière et constable à l'église pendant plusieurs années. Il est décédé à Grande-Rivière le 4 avril 1975.

Famille de Cyrille et Cécile

Père : Félix Cauvier

Mère : Arthurette Cauvier

Mariage : Septembre 1962 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants
Brenda
Chantal-Danny
André
Jean-Guy

Dates de naissance
22 juillet 1963
16 août 1965
26 septembre 1968
22 juin 1978

Décès
Brenda

Date de décès
26 août 1968

Famille de Cyrille et Cécile

Père : Romuald Cauvier
Mère : Yvette Thibaudeau

Mariage : Le 11 juillet 1959 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfant
Linda

Date de naissance
28 juin 1959

Famille de Romuald et Yvette

Père : Denis Hébert
Mère : Linda Cauvier

Famille de Félix et Élisabeth

Père : Léon Cauvier
Mère : Hélène Larocque

Mariage : Deuxième mariage le 1^{er} mai 1899 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Marie-Blanche

Léopold

Jeanne

Marcel

Edgar

Mariange

Édouard

Albert

Anonyme

Dates de naissance

16 février 1900

29 mars 1901

7 septembre 1902

10 janvier 1906

20 février 1907

23 mai 1909

20 décembre 1911

30 octobre 1914

28 janvier 1918

Décès

Léopold

Mstiangé

Édouard

Albert

Dates des décès

30 octobre 1901

3 avril 1912

15 mai 1973

mort noyé en 1935

Famille de Léon et Hélène

Père : Simon Muis

Mère : Blanche Cauvier

Mariage : Il m'a été impossible de retracer quoi que ce soit concernant Blanche.

Famille de Léon et Hélène

Père : Georges Anderson

Mère : Jeanne Cauvier

Mariage : Le 3 juin 1923 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Jeanne a donné naissance à cinq enfants : Rita, Rollande, Léo, Marie-Anne et Ludger.

Jeanne est décédée le 21 juillet 1990

Famille de Léon et Hélène

Père : Marcel Cauvier

Mère : Jeanne Powell

Mariage : Le 5 janvier 1926 à Grande-Rivière

Enfants

Léo

Ludger

Anonyme

Noëlla

Dates de naissance

12 octobre 1926

4 août 1929

9 février 1934

4 janvier 1938

Famille de Marcel et Jeanne

Père : Léo Cauvier

Mère : Aline LeBreux

Mariage : Le 26 décembre 1957

Enfant

Denis

Date de naissance

3 avril 1959



Léo Cauvier et Aline Lebreux



Denis Cauvier, fils de Léo et Aline

Famille de Marcel et Jeanne

Père : Alfred King
Mère : Noëlla Cauvier

Mariage : Le 1^{er} octobre 1960, à Grande-Rivière (Gaspé)

Noëlla a donné naissance à une fille : Hélène

Famille de Léon et Hélène

Père : Edgar Cauvier
Mère : Rose Beaudin

Mariage : Le 30 décembre 1925, à Montréal

Enfants	Dates de naissance
Thérèse	21 avril 1927
Anonyme	décédé à la naissance
Jeannine	décédée à la naissance
Antoine	décédé à la naissance

Famille de Edgar et Rose

Père : John Edgar Smith
Mère : Thérèse Cauvier

Mariage : Le 1^{er} avril 1945 à Montréal

Enfants

Thérèse a accouché de 5 enfants. Deux ont survécu :
Roger et Linda.

Famille de Félix et Élisabeth

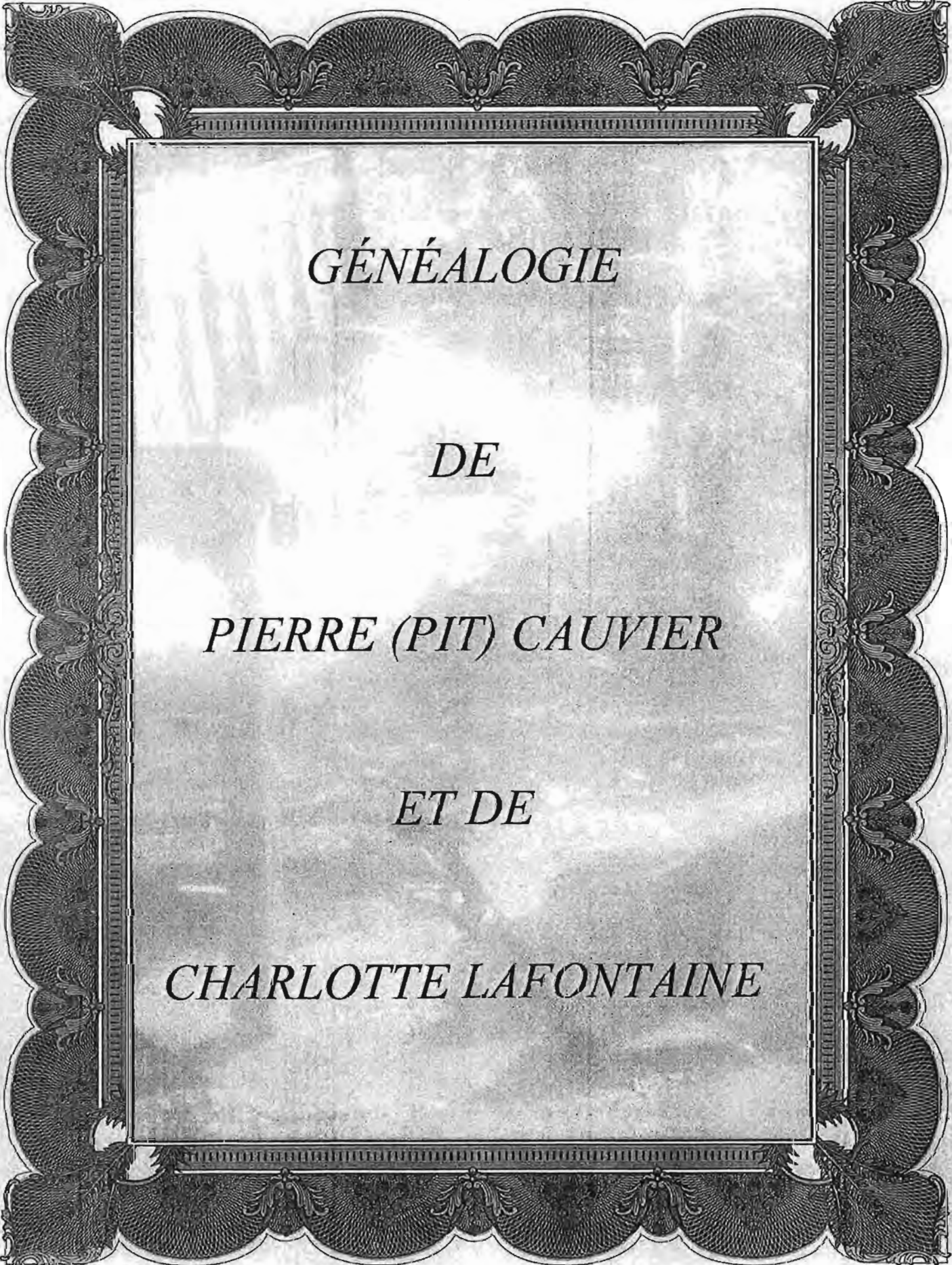
Père : Léon Cauvier

Mère : Salomé Comeau

Mariage : Troisième mariage le 23 mai 1925, à Grande-
Rivière (Gaspé)



Jules Decaen et Rose Cauvier



GÉNÉALOGIE

DE

PIERRE (PIT) CAUVIER

ET DE

CHARLOTTE LAFONTAINE

PIERRE (PIT) CAUVIER

Deuxième fils de Félix Cauvier et Marie Néclipse, Pierre (Pit) est né le 6 septembre 1835.

À l'instar de ses frères, Pierre était cultivateur-pêcheur. Il faisait la pêche durant la saison longue, soit de la fin de juin au 10 septembre. Après les récoltes, il ouvrait son atelier. C'était un maître-voilier, métier qu'il avait appris de son père Félix. Il faisait les voiles de presque tous les pêcheurs de Grande-Rivière et des environs. Ce métier il l'a transmis à son fils Pierre et à son petit-fils Joseph Mercier, le fils de Marie-Aurélie.

Il a épousé Charlotte Lafontaine le 26 octobre 1858 et Rose-Delima Beaudry en 1898. Il est décédé à Grande-Rivière le 18 février 1901.

CHARLOTTE LAFONTAINE

Charlotte De Lafontaine a porté le titre de Lady Charlotte De Lafontaine jusqu'à son mariage le 26 octobre 1858 à Pierre (Pit) Cauvier.

Le père de François De Lafontaine, François De Lafontaine de Belcourt, marié à Charlotte Dupuis en 1783, était propriétaire de la Seigneurie de Grande-Rivière. Il en fut chassé lors du passage des Anglais sur la côte gaspésienne en 1758. Il fit valoir ses droits jusqu'à Londres. On lui répliqua que ce bien avait été vendu à Charles Robin et qu'il était trop tard pour revendiquer. Injustice criante! À son mariage, Charlotte laissa tomber ses titres pour s'appeler Charlotte Lafontaine.

Même si l'on rapporte que sa beauté n'avait d'égal que ses scrupules, elle donna naissance à sept enfants : Marie-Aurélie, Pierre, Rose-Délina, Florent, François, Pauline et Zéphirin.

Charlotte est décédée à Grande-Rivière le 11 février 1894. Son mari Pierre (Pit) épousa Rose-Délina Beaudry en 1898 et est décédé le 18 février 1901.

LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE

Famille de Félix et Marie Néclipse

Père : Pierre Cauvier (Pit)

Mère : Charlotte De Lafontaine

Mariage : Premier mariage le 26 octobre 1858

Desserte Notre-Dame de Grande-Rivière

Charlotte De Lafontaine, fille de François et Suzanne Bézeau, née en 1832, est décédée à Grande-Rivière, le 11 février 1894 à 62 ans.

Enfants

Marie-Aurélie

Pierre

Rose-Délina

Florent

François

Pauline

Zéphirin

Dates de naissance

24 mai 1860

14 septembre 1862

28 juillet 1864

16 octobre 1866

5 avril 1869

1^{er} avril 1872

23 avril 1874

Rose-Délina est décédée le 3 juillet 1866.

Famille de Félix et Marie Néclipse

Père : Pierre (Pit) Cauvier

Mère : Rose-Délina Beaudry

Mariage : Le 9 avril 1898 (2^{ième} mariage de Pierre)

Pierre (Pit) Cauvier est décédé le 18 février 1901. Rose-Délina Beaudry, fille de Charles et Émilie Boutin est née le 13 octobre 1859 et est décédée le 9 avril 1942 à 83 ans.

Famille de Pierre(Pit) et Charlotte

Père : Joseph Mercier

Mère : Marie-Aurélie Cauvier

Mariage : Le 4 janvier 1880 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Marie-Aurélie a donné naissance à sept enfants : Joseph, Jean, Louis, Éva, François, Blanche et Marguerite.

Elle est décédée à Grande-Rivière le 7 décembre 1899

Marie-Aurélie, mariée à 20 ans est décédée à 39 ans.

Famille de Pierre (Pit) et Charlotte

Père : Pierre Cauvier

Mère : Marie Deandries

Mariage : Le 16 octobre 1888, à Grande-Rivière (Gaspé)

Pierre Cauvier et Marie Déandries



Pierre Cauvier était l'aîné des garçons de Pierre (Pit) Cauvier. Il est né le 14 septembre 1862. Comme tous les fils et petits-fils de Félix, il fut pêcheur-cultivateur. Pierre a délaissé le métier de pêcheur pour s'adonner à celui de voilier. Il pratiquait encore quelques années avant sa mort survenue en 1928. L'hiver Pierre travaillait chez lui dans sa propre maison au rang 14. Cependant, dès la venue du printemps il déménageait au deuxième étage de l'ancien cook-room des Robin près de la Canne-des-Roches. À cette époque le moteur n'avait pas encore fait son apparition dans les barges. Tout se faisait à la voile et Dieu sait qu'il fallait réparer souvent. Les vieux pêcheurs qui l'ont bien connu disaient de lui qu'il était un maître-voilier, un grand artiste de la voilure.

Pierre a épousé Marie Deandries le 16 octobre 1888. Marie a donné naissance à onze enfants.

Enfants	Dates de naissance
Joseph-Pierre	13 juillet 1889
Malvina	22 mars 1891
Béatrice	31 août 1894
Maurice	13 mars 1897
Ovide	20 mars 1901
Louis-Adéodat	28 décembre 1902
Régina	18 juillet 1905
Napoléon	16 février 1907
Léonidas	8 août 1909
Reine-Rose-Alma	21 février 1912
Juliette	23 septembre 1913

Reine-Rose-Alma est décédée le 25 février 1912.

Pierre Cauvier est décédé le 25 avril 1928.

Juliette Cauvier est décédée en août 2001

Famille de Pierre et Marie Deandries

Père : Joseph-Pierre Cauvier

Mère : Blanche Sirois

Mariage : Le 5 juin 1929.

Joseph-Pierre est décédé le 20 mars 1968.

Famille de Pierre et Marie Deandries

Père : Téléphore W. Richard

Mère : Béatrice E. Cauvier

Mariage : Le 27 novembre 1917 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Béatrice a donné naissance à quatre filles : Lédia, Yvette, Carmen et Germaine.

Famille de Pierre et Marie Deandries

Père : Maurice A. Cauvier

Mère : Rosanna Boissoneault

Mariage : Le 7 juin 1928 à Montréal

Enfants

Dates de naissance

René

André

29 mars 1944

Maurice A. Cauvier est décédé le 3 mai 1944.

Famille de Maurice-Arthur et Rosanna

Père : René Cauvier

Mère : Monique McSween

Enfant : Lyne

Famille de Maurice-Arthur et Rosanna

Père : André Cauvier

Mère : Thérèse Duquette



Mariage de Joseph-Pierre Cauvier et Blanche Sirois

Sortie de l'église le 5 juin 1929

JOSEPH-PIERRE

Jos Cauvier comme tout le monde l'appelait, était l'aîné des enfants de Pierre et Marie Deandries. Né le 13 juillet 1889, il pratiqua plusieurs métiers avant de se fixer définitivement à Grande-Rivière.

Comme ses parents il a été pêcheur et a travaillé dans les chantiers. De passage à Montréal il visita un opticien d'ordonnance qui lui apprit le métier. Durant la même période il se passionna pour la bijouterie et l'orfèvrerie. Ces métiers lui permirent de gagner honorablement sa vie.

Lorsque son oncle François Cauvier quitta le poste de maître de chapelle à l'église, c'est lui qui prit la relève.

Joseph-Pierre a épousé Blanche Sirois le 5 juin 1929. Le couple n'a pas eu d'enfants. Blanche en plus d'assister son mari dans tous ses métiers, fut longtemps gérante de la Banque Canadienne Nationale. Tout se passait sous le même toit. Tous deux étaient des amants de la nature. Jos-Pierre était un grand pêcheur devant l'Éternel. Il est décédé à Grande-Rivière le 20 mars 1968.

Mariage : Le 20 mai 1967

Enfants

Martin

Jean-François

Dates de naissance

19 avril 1969

2 septembre 1975

Famille de André et Thérèse

Père : Jean-François Cauvier

Mère : Caroline Brunet

Mariage : Le 25 août 2001

Enfant : Raphael

Famille de Pierre et Marie

Père : Ovide Ed. Albert Cauvier

Mère : Aline Ball

Mariage : le 25 mai 1931 à Ottawa, Ont.

Enfants

Roger

Yves

Lise

Dates de naissance

21 avril 1932

23 mars 1948

29 mai 1945

Famille de Ovide et Aline**Père : Roger Cauvier****Mère : Marielle Côté****Mariage : Juin 1960****Enfants****Dates de naissance****Lyne****Julie****23 septembre 1964****Julie a eu un fils : Jonathan le 11 avril 1984.**

Famille de Ovide et Aline**Père : Gilles Rondeau****Mère : Lise Cauvier**

Famille de Ovide et Aline**Père : Yves Cauvier****Mère : Suzanne Archambeult****Mariage : 1975****Enfant****Date de naissance****Jean****28 juin 1979**

Famille de Pierre et Marie

Père : Louis-Adéodat Cauvier

Mère : Anita Guignard

Mariage : Le 19 août 1943.

Pas d'enfants de ce mariage

Famille de Pierre et Marie

Père : Jean-René Gingras

Mère : Régina Cauvier

Mariage : Le 21 juillet 1928

**Régina Cauvier a donné naissance à deux enfants :
Thérèse et Rolland.**

Famille de Pierre et Marie

Père : Napoléon Cauvier

Mère : Lisa Péloquin

Mariage : Le 12 décembre 1951 à Montréal.

Enfants

Lucie

Gilles

Dates de naissance

19 mai 1954

9 août 1960

Famille de Napoléon et Lisa

**Père : Gilles Cauvier
Mère : Thérèse Dimaria**

**Enfant
Jérôme**

**Date de naissance
4 octobre 1998**

Famille de Napoléon et Lisa

**Père : Gilles Bernardin
Mère : Lucie Cauvier**

Mariage : St-Michel (Vaudreuil), le 26 mai 1977

Pas d'enfant

Famille de Pierre et Charlotte

Père : Florent Cauvier (Frank Covier)

Mère : Sophia Elj

Mariage : Le 1^{er} janvier 1912 à Nashwauk, Minnesota

Enfant

Floyd-P.-John

Date de naissance

28 septembre 1914

Famille de Frank Covier

Père : Floyd-Peter-John Covier

Mère : Ida Colwell

Mariage : Le 25 mars 1935 à Nashwauk, Minnesota



Aerial View of Grande-Rivière

Enfants**Anna-Mae****Gloria-Jean****Patrick-Floyd****Dates de naissance****7 septembre 1939****11 avril 1941****25 mars 1953**

Famille de Floyd-Peter-John et Ida**Père : Max Benolken****Mère : Anna-Mae****Mariage : Le 3 décembre 1955 à Nashwauk, Minnesota****Anna-Mae a donné naissance à quatre enfants : Max Jr,
Lorraine, Judy et Darcy.**

Famille de Floyd Peter John et Ida**Père : Robert Koivisto****Mère : Gloria Jean****Mariage : Le 21 mars 1959 à Nashwauk, Minnesota****Gloria Jean a donné naissance à quatre enfants : Bobby,
Jessica, Missy et Micheal****Floyd Peter John est décédé le 20 mai 1994.****Ida est décédée le 30 octobre 1997**

Famille de Floyd-Peter-John et Ida

Père : Patrick Covier

Mère : Bev. Olson

Mariage : Nashwauk, Minnesota

Enfants

Jennifer

Joshua

Dates de naissance

20 novembre 1980

9 septembre 1982



Anna-Mae, Patrick, Floyd, Gloira, Jean
Enfants de Floyd, J.P.

Florent Cavier et Sophia Elj
Frank Covier



Florent Cavier was born to Pierre and Charlotte Lafontaine in Grande-Rivière, on October 16th, 1866. He came to the United States in 1890. He changed his name to Frank Covier. He married Sophia Elj in 1911. Sophia died in 1938. Frank died in 1961. The only child Floyd. Peter John Covier born September 28th, 1914. He married Ida Colwell on March 1935. He died May 20th, 1994.

FLORENT CAUVIER (FRANK COVIER)

Florent Cauvier, fils de Pierre (Pit) Cauvier et de Charlotte Lafontaine est né à Grande-Rivière le 16 octobre 1866. Il quitta la famille pour s'en aller gagner sa vie aux Etats-Unis à l'âge de 24 ans. Étant trop jeune pour trouver de l'emploi, il se vieillit de cinq ans, ce qui lui valu d'avoir droit aux fêtes réservées aux centenaires en 1961, date de son décès. De Florent il prit le nom de Frank et celui de Covier un peu plus tard.

Après avoir habité Détroit au Michigan, il se fixa à Nashwauk au Minnesota où il épousa, le 1^{er} janvier 1911, Sophia Elj, une Suédoise, qui donna naissance à Floyd P. John le 28 septembre 1914. Ce dernier épousa Ida Colwell le 25 mars 1936 à Nashwauk. Ida a donné naissance à trois enfants : Anna Mae, Gloria Jean et Patrick Floyd. (Voir la généalogie de Florent Cauvier.





François Cauvier et Clémentine Stibre

Famille de Pierre et Charlotte

Père : François Cauvier

Mère : Clémentine Stibre

Mariage : Le 6 novembre 1894 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants	Dates de naissance
Armand	17 août 1895
Jean-Marie	23 juin 1897
Raoul	8 juillet 1899
Corana	23 août 1901
Stella	3 juin 1902
Tancrède-G.	6 octobre 1905
Claudia	14 octobre 1906

Clémentine Stibre est décédée à Grande-Rivière le 19 novembre 1947 à l'âge de 81 ans. Elle était la fille de Philippe Stibre et de Hélène Bourget.

François Cauvier est décédé à Grande-Rivière le 17 mai 1957, à l'âge de 88 ans.

Armand-F. Cauvier est décédé le 16 septembre 1990.

Stella Cauvier est décédée le 27 juin 1980.

Jean-Marie Cauvier est décédé le 10 juillet 1981.

Claudia Cauvier est décédée le 28 décembre 2000.

Tancrède est décédé le 20 mars 1979.

Raoul Cauvier est décédé le 29 mars 1938.

FRANÇOIS CAUVIER

François Cauvier était le 5^{ème} enfant de Pierre (Pit) et Charlotte Lafontaine, François est né à Grande-Rivière le 5 avril 1869.

Comme tous les autres Cauvier, François était pêcheur-cultivateur. Clémentine et François ont toujours cultivé la terre. Il gardait aussi quelques bêtes à cornes et un cheval. Il possédait une terre cultivable à 50% l'autre moitié était sa terre à bois.

Grand asthmatique, il fut obligé de réduire ses activités. Doué d'une voix de stentor, il apprit le solfège. Il prêta pendant plusieurs années, sa belle voix de baryton à la chorale paroissiale avant de devenir maître de chapelle, poste qu'il occupa pendant 35 ans à Grande-Rivière.

Je n'ai jamais eu le plaisir d'entendre mon grand-père chanter à l'église, cependant, quel souvenir j'en garde, lorsque j'allais m'asseoir dans la chaise berçante sur la galerie de la petite maison. Grand-mère s'installait à l'harmonium, grand-père tirait d'un vieux tiroir, une liasse de feuilles de musique. Il commençait généralement par le Crédo du paysan et durant l'heure qui suivait nous avions droit à un concert où le sacré et le populaire faisaient bon ménage.

François a épousé Clémentine Stibre le 6 décembre 1894. Elle était la fille de Philippe Stibre et Hélène Bourget.

De ce mariage sont nés sept enfants : Armand, Jean-Marie, Raoul, Corona, Stella, Tencrède et Claudia.

François est décédé à Grande-Rivière, le 19 mai 1957. Sa femme Clémentine Stibre est décédée à Grande-Rivière le 19 novembre 1947.

Armand-F. Cauvier et Marguerite Lancup



60^{ième} anniversaire de mariage

Famille de François et Clémentine

Père : Armand F. Cauvier

Mère : Marguerite Lancup

Mariage : Le 12 septembre 1923 à Chandler (Gaspé)

Enfants	Dates de naissance
Fernande	15 mars 1925
Gilberte	12 avril 1926
Laurier	23 avril 1929
Guy	29 août 1931
Roch	2 janvier 1933
Raymond	25 novembre 1935

Armand est décédé le 16 septembre 1990 à l'âge de 95 ans et 1 mois.

Marguerite Lancup est décédée le 22 février 1997 à l'âge de 91 ans et 6 mois.

Raymond Cauvier est décédé accidentellement le 5 novembre 1939.

Guy Cauvier est décédé le 8 novembre 1994



Fernande Cauvier et son conjoint Doris Arsenault



Gilberte Cauvier et son conjoint Réginald Desbois

Famille de Armand et Marguerite

Père : Jean-Doris Arsenault

Mère : Fernande Cauvier

**Mariage : Le 27 décembre 1947 à Grande-Rivière
(Gaspé)**

**Fernande a donné naissance à trois enfants : Alain,
Ginette et Sandra.**

Famille de Armand et Marguerite

Père : Réginald Desbois

Mère : Gilberte Cauvier

Mariage : Le 26 décembre 1945 à Grande-Rivière

**Gilberte a donné naissance à quatre enfants : Jacques,
Laurier, Luc et Linda.**

Réginald est décédé le 25 novembre 1982

Famille de Armand et Marguerite

Père : Laurier Cauvier

Mère : Thérèse Ouellet

LAURIER CAUVIER

Laurier est né à Grande-Rivière le 23 avril 1929, du mariage de Armand F. Cauvier et de Marguerite Lancup. Après ses études primaires, il fréquente le Séminaire de Gaspé de 1943 à 1947. Diplômé en sciences commerciales, il entre chez les Clercs de Saint-Viateur où il poursuivra ses études en pédagogie jusqu'en 1950.

Il entreprend alors une carrière de 35 ans dans l'enseignement dont 21 à la direction des écoles secondaires.

En plus de dispenser son enseignement régulier, il dirige pendant 13 ans les camps d'Action catholique des diocèses de Valleyfield, Montréal et Rimouski.

En 1977 il quitte la direction d'écoles pour se consacrer à l'Enfance en difficulté d'apprentissage. Il profite alors des Accords Bourassa-Chirac pour étudier à l'École Boule de Paris et visiter les écoles spécialisées en adaptation scolaire.

De retour au pays, il fonde l'Association des Enseignants des Métiers du Bois du Québec qu'il dirigera jusqu'en 1987.

Durant la période de 1972 à 1983, il siège au conseil d'administration de la Caisse populaire de St-Thomas d'Aquin, agit comme conseiller à l'Apsec et remplit le rôle de secrétaire à la Commission de généalogie de l'Association Québec-France.

Le 19 décembre 1963, il épouse Thérèse Ouellet, infirmière de Saint-Jean-Port-Joli. Thérèse donnera naissance à deux enfants : Hugues, Capitaine au long cours, aujourd'hui pilote du St-Laurent, section Québec-Trois-Rivières et Renée, professeur de philosophie au Collège Mérici de Québec.

À ceux qui lui demandent où il a pris le temps de se faire un pied marin, Laurier répond : »Durant mes vacances de 1942 à 1946, j'étais pêcheur en haute mer. C'était la dure école : les tempêtes, la peur des sous-marins allemands et le travail dans un milieu qui ne ressemblait en rien à celui d'un collège.

Laurier a pris sa retraite en 1983. Il partage son temps entre l'écriture, le bricolage et le bénévolat.

**Mariage : Le 19 décembre 1963 à Notre-Dame-de-Foy,
Sainte-Foy, Québec**

Enfants
Hugues
Renée

Dates de naissance
19 avril 1965
19 mars 1968

Famille de Laurier et Thérèse

Père : Hugues Cauvier
Mère : Sophie Guilbert

**Mariage : Le 3 octobre 1993 à Bagnoles-de-l'Orne,
Normandie, France**

Enfants
Laura
Camille

Dates de naissance
3 septembre 1993
11 mai 1997





Hugues Cauvier et Sophie Guilbert

Hugues Cauvier est né à Québec le 19 avril 1965. Il fait ses études primaires et secondaires à Ste-Foy et complète ensuite son cours de navigation à l'Institut de marine de Rimouski.

De 1987 à 1998, il navigue comme officier de marine et ultimement capitaine sur des cargos et des pétroliers. Ses années de service lui font sillonner une bonne partie des mers du globe, mais plus particulièrement les eaux de la côte est canadienne ainsi que les Grands lacs. Il trouve malgré ses longues absences le moyen de construire sa petite famille avec son épouse Sophie. Depuis avril 2000, Hugues est pilote du St-Laurent dans le secteur Québec-Trois-Rivières



Renée Cauvier
et
son compagnon Alain Rufiange

Fille de Laurier Cauvier et de Thérèse Ouellet, Renée Cauvier est née à Sillery, QC, le 19 mars 1968.

Après ses études secondaires au Collège Bellevue et collégiales au Cégep Garneau, elle obtient un baccalauréat en philosophie de l'Université Laval et une maîtrise à l'Université de Montréal en 1995.

Elle est professeur de philosophie au Collège Mérici de Québec depuis 1997.

Guy Cauvier et Réjeanne Arsenault



Famille de Armand-F. et Marguerite

Père : Guy Cauvier

Mère : Réjeanne Arsenault

Mariage : Le 10 octobre 1953 à Bonaventure

Enfants
Raymond
Guylaine
Doris
Jean-Yves
Martin

Dates de naissance
16 octobre 1954
25 mars 1956
2 septembre 1957
20 juillet 1961
21 février 1964

Famille de Guy et Réjeanne

Père : Raymond Cauvier

Enfant : Antoine Cauvier né le 1^{er} juin 1981

Famille de Réjeanne et Guy

Père : André Rhéaume
Mère : Guylaine Cauvier

Mariage : Le 8 février 1975 à Québec

Guylaine Cauvier a donné naissance à trois enfants :
François, Isabelle et Simon.

Famille de Guy et Réjeanne

Père : Doris Cauvier
Mère : Monique Trudelle

Enfant : Émilie

Guy Cauvier est décédé le 8 novembre 1994.

Famille de Guy et Réjeanne

Père : Jean-Yves Cauvier

Mère : Francine Bourget





Lillian Lepage et Roch Cauvier



Roch, Lillian, Michelle, Denis, Chantelle

ROCH CAUVIER

Roch Cauvier, fils d'Armand et de Marguerite Lancup est né à Grande-Rivière le 2 janvier 1933. Entré dans les Forces armées canadiennes à l'âge de 16 ans, il a été assigné à tour de rôle dans les diverses bases militaires du pays. Il a servi en Corée sous l'occupation, en 1955-1956.

Marié à Lillian Lepage le 22 août 1958, la famille s'exile à deux reprises pour des séjours de quatre ans en Allemagne. À son second retour il fut assigné à Halifax et y demeura jusqu'à sa retraite en 1987 après 38 ans de service. Il avait le grade d'adjudant chef.



Dr Denis-Luc Cauvier et Deborah Unicomb

DENIS CAUVIER

Né à Ste-Foy, QC, le 15 août 1963, Denis est le fils de Roch Cauvier et Lillian Lepage. Bachelier en administration de l'université Saint-Mary's de Halifax en 1986, il poursuit ses études à California Coast University qui lui décerne une maîtrise en 1998 et un doctorat en physiologie industrielle en 2001. Denis a déjà publié quatre best-sellers et un cinquième est en préparation, ABC of Making Money. Il a épousé Deborah Unicomb le 18 novembre 1986. Ils sont les parents de deux petites filles, Samantha-Jane et Stephanie.

Famille de Armand-F. et Marguerite**Père : Roch Cauvier****Mère : Lillian Lepage****Mariage : Le 22 août 1958 à Vernon, Col.-Br.****Enfants****Dates de naissance****Michelle****29 mars 1960****Roch-Armand****10 mars 1962****Denis-Luc****15 août 1963****Chantal (Chantelle)****2 février 1968**

Famille de Roch et Lillian**Père : Robert Bishop****Mère : Michelle Cauvier****Mariage : Le 16 mai 1980****Michelle Cauvier a donné naissance à deux filles :
Angela et Aleina.****Michelle et Paul Carry****Roch-Armand est décédé le 27 octobre 1964**

Famille de Roch et Lillian

Père : Dennis-Luc Cauvier

Mère : Deborah Unicom

Mariage : Le 28 novembre 1986 à Lower Sackville, M.S.

Enfants

Samanta-Jane

Stéphanie

Dates de naissance

16 novembre 1990

21 juillet 1992

Famille de Roch et Lillian

Père : Mark Gauge

Mère : Chantelle Cauvier

Chantelle est née le 2 février 1968 à Iserlhon en Allemagne.

Mariage : 8 octobre 1994.

Chantelle Cauvier et Parris Jelly

Famille de François et Clémentine

Père : Jean-Marie Cauvier

Mère : Régina Arsenault

Mariage : Le 19 octobre 1926 à St-Isidore, N.-B.



**Jean-Marie Cauvier, Régina Arsenault
et leur fille Guerty**

Enfants
Guerty
Jeannine
Hélène

Dates de naissance
17 juillet 1920
30 novembre 1933
7 décembre 1941

Famille de Jean-Marie et Régina

Père : Henri De Guise
Mère : Guerty Cauvier

Mariage : Le 22 décembre 1949.

Guerty a donné naissance à deux enfants : France et Jean.

Guerty et Jacques Coderre

Jean-Marie est décédé le 10 juillet 1981

Famille de Jean-Marie et Régina

Père : Percival Hébert
Mère : Jeannine Cauvier

Mariage : Le 22 décembre 1952 à Beauharnois.

Jeannine Cauvier a donné naissance à quatre enfants : Percival, Sylvie, Dany et Manon.

Famille de Jean-Marie et Régina

Père : Aimé Leduc
Mère : Hélène Cauvier

Mariage : Juillet 1961
Deuxième : Denis Hébert

Famille de François et Clémentine

Père : Raoul Cauvier
Mère : Claudia Roussy

Mariage : Le 20 avril 1922 à Grande-Rivière (Gaspé)

Claudia Roussy a épousé en seconde noce Lucien
Laliberté

Enfants
Rollande, M. Berthe
René
Jacqueline
Thérèse

Dates de naissance
19 août 1922
26 janvier 1925

Famille de Raoul et Claudia

Père : René Forget
Mère : Rolande Cauvier

Mariage : Le 23 juillet 1955.

Pas d'enfants de ce mariage

Raoul Cauvier est décédé le 29 mars 1938

Famille de Raoul et Claudia

Père : René Cauvier

Mère : Rolande Lavigne

Mariage : Le 6 septembre 1948

Enfants

Denis

Luc

Alain

Gilles

Sylvie

Dates de naissance

12 septembre 1949

20 mars 1952

22 mars 1955

18 avril 1959

6 octobre 1962

Famille de René et Rolande

Père : Denis Cauvier

Mère : Dorice McNeil

Enfants	Dates de naissance
Louis	29 août 1980
Cimon	25 août 1986
Deux jumelles : Dominique	11 août 1988
Marie-Claude	11 août 1988

Famille de René et Rolande

Père : Luc Cauvier
Mère : Diane Lantaigne

Enfant	Date de naissance
Mathieu	22 octobre 1982

Famille de Raoul et Claudia

Père : Rodolphe Fontaine
Mère : Gisèle Cauvier

Gisèle Cauvier a donné naissance à deux
enfants : Normand et Benoit

Famille de Raoul et Claudia

Père : Benoit L'Heureux
Mère : Jacqueline Cauvier

Jacqueline Cauvier a donné naissance à deux enfants :
un garçon et une fille

Famille de Raoul et Claudia

Père : Bertrand Paradis
Mère : Thérèse Cauvier

Thérèse Cauvier a donné naissance à deux enfants :
François et Daniel.

Famille de François et Clémentine

Père : Narcisse Blais
Mère : Corana Cauvier

Mariage : Le 12 septembre 1921 à Grande-Rivière
(Gaspé)

Corana a donné naissance à deux enfants : Roger et
Jeannine.



Famille de François et Clémentine

Père : Joachim Bourget

Mère : Stella Cauvier



Mariage : Le 22 janvier 1925 à Montréal.

Stella a donné naissance à trois enfants : Guy, Léo et Olive.

Stella est décédée le 27 juin 1980.



Tancrède Cauvier et Albertine Nicolas

Famille de François et Clémentine

Père : Georges Tancrede Cauvier

Mère : Albertine Nicolas

Mariage : Le 29 décembre 1927 à Grande-Rivière

Enfants	Dates de naissance
Georgette-Lilas	24 octobre 1926
Régina	13 août 1928
Gabrielle	17 janvier 1930
Lucette	6 janvier 1931
Alain	29 octobre 1932
Gaétan	24 avril 1934
Gérald	19 avril 1936
Claudette	19 juillet 1937
Olive	23 janvier 1939
Laurence	31 juillet 1940
Carole	6 septembre 1943
Florent	26 novembre 1944
Murielle	12 juillet 1947
Réjeanne-Ginette	24 mars 1946
Suzy	8 juin 1949

Tancrede est décédé le 20 mars 1979

Lilas (Georgette)
et
son conjoint
James Lepage



Gabrielle Cauvier
et
son conjoint

Léonard Dignard



Gérald Cauvier, Susie Cauvier
André Roberge



Régine, Gaétan, Gabrielle

Famille de Tancrede et Albertine

Père : James Lepage
Mère : Lilas (Georgette)

Mariage : Le 2 septembre 1956.

Lilas a donné naissance à trois garçons : Jimmy, John et Jack.

Famille de Tancrede et Albertine

Père : Germain Duhaime
Mère : Régina Cauvier

Mariage : Le 23 février 1952 à Valleyfield.

Régina a donné naissance à cinq enfants : André, Serge, Linda, Michel et Josée.

Famille de Tancrede et Albertine

Père : Léonard Dignard
Mère : Gabrielle Cauvier

Mariage : Novembre 1958, premier mariage.

Gabrielle a donné naissance à une fille : Johanne

Famille de Tancred et Albertine

Père : Marc Garneau
Mère : Lucette Cauvier

Mariage : Le 5 octobre 1959 à Québec.

Lucette et Marc ont adopté un enfant : Yves

Famille de Tancred et Albertine

Père : Alain Cauvier
Mère : Jean Ray

Mariage : Le 28 juillet 1956 à Cornwall, Ont.

Enfants	Dates de naissance
Ricky	28 novembre 1956
Bryan	14 novembre 1957
Bonnie	13 septembre 1959
Stevens	12 septembre 1960
Jeffrey	19 juillet 1970

Famille de Alain et Jean

Père : Ricky Cauvier
Mère : Angela Ruskell

Famille de Alain et Jean**Père : Steven Cauvier****Mère : Lucie Johnson****Enfant : Sarah**

Famille de Alain et Jean**Père : Jeffrey Cauvier****Mère : Shannon Ménard**

Famille de Tancrede et Albertine**Père : Gaetan-Régis Cauvier****Mère : Marie-Délia Turgeon****Mariage : Le 22 juillet 1957 à North Bay, Ontario**

Enfants	Dates de naissance
Raymond-Rolland	1^{er} mai 1958
Denis-Aimé	18 mai 1959
Jean-Gérald	28 mai 1962
Paul-Richard	1^{er} septembre 1966
Pierre-Hubert	15 janvier 1970
Marc-Raymond	10 août 1972

Raymond-Roland est décédé le 11 mars 1979 à North Bay

Gaétan-Régis est né à Grande-Rivière le 24 avril 1934

Tous les enfants et petits-enfants de Gaétan et Délia
sont bilingues.

Famille de Gaétan et Marie-Délia

Père : Denis-Aimé Cauvier

Mère : Sherry Morin

Mariage : Le 25 juillet 1981 à North Bay, Ontario

Enfants	Dates de naissance
Linda-Délia	25 novembre 1983
Chantal-Michelle	16 décembre 1984
Natasha-Nancy-Renée	7 juin 1989

Linda-Délia est décédée le 25 novembre 1983

Famille de Gaétan et Marie-Délia

Père : Paul-Richard Cauvier

Mère : Adrienne Gosselin

Mariage : Le 23 juillet 1988 à North Bay, Ontario

Enfants	Dates de naissance
Raymond-Danny	30 juin 1993
Jacqueline-Christa	3 décembre 1996

Famille de Tancredé et Albertine

**Père : Raymond Vachon
Mère : Claudette Cauvier**

**Claudette a donné naissance à cinq enfants : Darline,
Clément, Gaby, Nancy, Guilaine.**

Famille de Tancredé et Albertine

**Père : Rodrigue Gingras
Mère : Olive Cauvier**

Mariage : Phoenix, Arizona

Olive a donné naissance à un fils : Norman.

Olive est décédée le 11 novembre 2001

Famille de Albertine et Tancredé

**Père : Jean Perreault
Mère : Carolle Cauvier**

Carolle a donné naissance à deux enfants : Zoé et Janik

Famille de Gaétan et Marie-Délia

Père : Pierre-Hubert Cauvier

Enfants

Mathew-Edgar

Amanda-Cynthia

Dates de naissance

25 janvier 1993

28 avril 1994

Famille de Gaétan-Régis et Marie-Délia

Père : Marc-Raymond Cauvier

Mère : Christa-Lorraine Hillier

Mariage : Le 12 décembre 1997 à North Bay, Ontario

Enfants

Sarah-Lynn

Marina-Nicole

Connor-Denis

Dates de naissance

22 juillet 1993

27 février 1998

28 août 2000

Famille de Tancred et Albertine

Père : Gérald Cauvier

Mère : Geneviève Guertin

Mariage : North Bay, Ontario

Famille de Tancred et Albertine

Père : Florent Cauvier
Mère : Francine Blanchet

Mariage : Le 17 juin 1967

Enfants

Debbie

John-James

Né à Cleveland, Ohio

Dates de naissance

25 juillet 1968

30 novembre 1969

Famille de Tancred et Albertine

Père : Michel Bédard
Mère : Murielle Cauvier

Mariage : Le 30 novembre 1963.

Murielle a donné naissance à deux enfants : Dany et Norman

Famille de Tancred et Albertine

Père : Louis Jolicoeur
Mère : Réjeanne-Ginette Cauvier

Mariage : Le 18 avril 1963.

Réjeanne-Ginette a donné naissance à deux enfants :
Alain et Gino.

Famille de Tancrede et Albertine

Père : André Roberge
Mère : Suzy Cauvier

Mariage : Le 2 septembre 1967.

Suzy a donné naissance à deux enfants : Patrick et
Paolo.

Famille de François et Clémentine

Père : Anatole Bourget
Mère : Claudia Cauvier

Mariage : Le 27 décembre 1927.

Claudia a donné naissance à trois enfants : Colette,
Jacqueline et Claude.

Claudia est décédée le 28 décembre 2000.

Famille de Armand-F. Cauvier



Anatole Bourget (Titi), Stella Cauvier
Marguerite Lancup, Claudia et Armand Cauvier



Thérèse Ouellet et Laurier Cauvier



Famille de Armand-F. et Marguerite



Réjeanne, Armand-F., Fernande, marguerite, Gilberte,
Doris (absent), Roch, Thérèse, Guy, laurier, Lillian,
Réginald

Famille de Zéphirin Cauvier et Délina Wall



Armand-Z., Grazielle (Gaby), Fernand et William (Son)

Famille de Pierre et Charlotte

Père : Louis Beaudry
Mère : Pauline Cauvier

Pauline a donné naissance à trois enfants : Ubalde,
Gaston et Yvonne.

Pauline est décédée le 8 janvier 1959.

Famille de Pierre et Charlotte

Père : Zéphirin Cauvier
Mère : Délima Wall

Mariage : Le 23 juin 1903 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants	Dates de naissance
Joseph-O.-Oscar	11 mai 1904
Grazyella	2 février 1908
Fernand	30 novembre 1909
Armand	4 janvier 1912
Marie-May	28 mai 1915
Willie	31 décembre 1916
William (Son)	28 décembre 1918

Décès	Dates des décès
Jos-O.-Oscar	14 mai 1904
Marie-May	22 février 1917
Willie	31 décembre 1916



Pauline Cavier (à gauche) et son amie Mme John Baker, grand-mère d'André, John et Jim.

Pauline, la plus jeune des filles de Pierre (Pit) est née le 1^{er} avril 1872. Elle a épousé Louis Beaudry.

Pauline est décédée le 8 janvier 1959 à St-Jérôme.

Les trois frères : Guy, Roch et Laurier



Pierre Cauvier et sa sœur Pauline en 1927



Famille de Zéphirin et Délima

Père : G.-Wilfrid Lambert

Mère : Grazyella Cauvier

Mariage : Le 18 novembre 1944.

Zéphirin est décédé le 3 juin 1954

Famille de Zéphirin et Délima

Père : Fernand Cauvier

Mère : Évelyne Michel

Mariage : Le 16 octobre 1943

Enfants

Roland

Éloi

Grazyella

Marie-May

Maurice

Jeannine

Jeannine

Dates de naissance

1^{er} mai 1944

6 mai 1945

6 septembre 1946

10 janvier 1948

9 février 1952

1^{er} octobre 1955

8 mars 1957

Décès

Jeannine

Date du décès

7 décembre 1955

Famille de Fernand et Évelyne

Père : Éloi Cauvier

Mère : Véronique Minville

Mariage : Le 23 avril 1966

Famille de Fernand et Évelyne

Père : René Madore

Mère : Marie-May Cauvier

Mariage : Le 17 juillet 1976

Famille de Fernand et Évelyne

Père : Conrad Desroches

Mère : Jeannine Cauvier

Mariage : Le 11 décembre 1976

Famille de Zéphirin et Délima**Père : Armand-Z. Cauvier****Mère : Céline Michel****Mariage : Le 9 janvier 1946****Enfants****Ubald****Wilfrid****Bernard****Céline****Oscar****Armand****Dates de naissance****8 mars 1947****8 décembre 1949****2 janvier 1951****7 décembre 1951****23 janvier 1954****18 janvier 1958****Décès****Oscar****Date du décès****29 janvier 1954**

Famille de Armand-Z. et Céline**Père : Ubald cauvier****Mère : Ginette Viau****Mariage : Le 29 juillet 1978**

Famille de Armand-Z. et Céline**Père : Bernard Cauvier****Mère : Nicole Beaudin**

Mariage : Le 10 juillet 1983

Famille de Armand-Z. et Céline

Père : Nicolas Cabana

Mère : Céline Cauvier

Mariage : Le 21 juillet 1973

Famille de Armand-Z. et Céline

Père : Armand Cauvier

Mère : Fabienne Cyr

Mariage : Le 24 juillet 1987

Enfant
Armand

Date de naissance
13 novembre 1987

Famille de Zéphirin et Délina

Père : William Cauvier

Mère : Victoria LeBlanc

Mariage : Août 1948

Jacques et Brigitte Lemay



Jacques Cuvier

Fils de William Cuvier et de Victoria Leblanc, Jacques est né à Grande-Rivière le 24 décembre 1949.

Il fréquente le couvent et le collège des garçons puis le Séminaire de Gaspé de 1963 à 1966. Il revient à Grande-Rivière, termine ses études secondaires et entreprend des études en techniques administratives qu'il termine au CEGEP de Matane. Après deux ans dans un bureau de comptable, il entre au gouvernement provincial à titre de vérificateur fiscal.

Le 30 juillet 1977 il épouse sa petite brunette du Témiscouata, Brigitte Lemay. Ils ont deux garçons, Vincent et Joël.



William et Victoria



Vincent



Joël

Enfants	Dates de naissance
Jacques	24 décembre 1949
Rose-Délina	14 juillet 1951
Thérèse	3 octobre 1952
William, Jr.	28 février 1955
Jean-Louis	18 juin 1956
Marie-Berthe	25 mai 1958
Gaston	4 juillet 1959
Loraine	18 septembre 1960
Béatrice	3 janvier 1962
Sylvain	15 janvier 1964
Donald	12 août 1966

Décès	Dates de décès
Thérèse	16 octobre 1952
Gaston	19 octobre 1959

Victoria LeBlanc est décédée le 7 septembre 1987.
William Cauvier est décédé le 27 septembre 2000

Famille de William et Victoria

Père : Jacques Cauvier
Mère : Brigitte Lemay

Mariage : Le 30 juillet

Enfants	Dates de naissance
Vincent	12 juillet 1978
Joël	4 mars 1981

Famille de William et Victoria

Père : Pierre Sigouin

Mère : Rose-Délina Cauvier

**Rose-Délina a donné naissance à trois enfants :
Stéphane, Éric et François.**

Famille de William et Victoria

Père : Bernard Duguay

Mère : Marie-Berthe Cauvier

Enfant

Jean-Sébastien

Date de naissance

13 juillet 1991

Famille de William-Victoria

Père : Pierre Lemieux

Mère : Lorraine Cauvier

Famille de William et Victoria

Père : Raymond Beaudin

Mère : Béatrice Cauvier

Béatrice a donné naissance à deux enfants : Alexis et Roxane.

Famille de William et Victoria

Père : Sylvain Cauvier

Mère : Guylaine Létourneau

Enfants : Tania et Jimmy.

Famille de William et Victoria

Père : Donald Cauvier

Mère : Lison Rioux

Enfants

Sanroma

Jade

Date de naissance

2 septembre 1997

GÉNÉALOGIE

DE

PAUL-HYPOLITE CAUVIER

ET DE

ANGÈLE LAROCQUE

PAUL-HYPOLITE CAUVIER

Paul-Hypolite, fils de Marie Néclipse et de Félix Cauvier est né à Grande-Rivière le 10 janvier 1839.

Paul-Hypolite a épousé Angèle Larocque le 25 janvier 1859 à Grande-Rivière. Angèle a donné naissance à Catherine, Paul, Angèle, Isaac, Oliva, Charles, Clémentine, Pierre-Félix-Léon, Marie-Claire et Georgianna. Elle est décédée le 6 décembre 1927.

Paul-Hypolite était pêcheur-cultivateur. Bordeur de son métier il construisait des barges de pêche, des chaloupes (flats). C'est probablement lui qui a valu aux Cauvier le surnom de « canots ».

Les conditions dans lesquelles il devait travailler l'obligèrent à abandonner son métier de bordeur. Il se consacra à la cordonnerie, métier qu'il pratique jusqu'à sa mort. Ce métier il l'a transmis à son fils Jacques qui l'a exercé pendant plus de 60 ans à Grande-Rivière.

Héritier du bien paternel à la mort de son père Félix en 1867, Paul-Hypolite sépara la terre paternelle entre lui et ses deux frères : Pierre et Félix sr.

Cette terre s'étendait de la mer au sud, jusqu'au rang 28 au nord. À l'ouest de chez Roland Stibre jusqu'à la borne est d'Arthur Cauvier et Donat Stevens.

LES CAUVIER À GRANDE-RIVIÈRE

Famille de Félix et Marie Néclipse

Père : Paul-Hypolite Cauvier

Mère : Angèle Larocque

Mariage : Le 25 janvier 1859 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants	Dates de naissance
Catherine	17 septembre 1859
Paul	6 septembre 1861
Angèle	15 décembre 1863
Isaac	26 janvier 1866
Oliva	26 juin 1868
Charles	2 octobre 1870
P-Félix-Léon	9 janvier 1873
Jacques	17 décembre 1874
Marie-Claire	12 août 1877
Georgianna	1 ^{er} octobre 1879
Clémentine	7 juin 1882

Angèle Cauvier est décédée le 14 août 1896.

Angèle Larocque, née le 11 janvier 1838 est décédée le 6 décembre 1927.

Paul-Hypolite Cauvier est décédé le 28 juin 1900

Famille de Paul-Hypolite et Angèle

Père : David Langlois

Mère : Catherine Cauvier Mariage : Le 18 décembre 1917.

Pas d'enfants de ce mariage



Paul Cauvier et Marie-Salomé Stibre

Famille de Paul et Angèle

Père : Paul Cauvier

Mère : Marie Stibre (Salomée)

Mariage : Le 16 janvier 1894 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Xavier

Prudentienne

Arcade

Anonyme

Dorilda

Dates de naissance

4 février 1895

3 décembre 1896

16 janvier 1899

29 juillet 1901

14 août 1902

Famille de Paul et Marie

Père : Xavier Cauvier

Mère : Lilianne Bonin

Mariage : Le 11 décembre 1920 à Montréal

Enfants

Claire

Thérèse

Dates de naissance

26 février 1923

26 décembre 1924

Famille de Xavier et Lilianne

Père : Yvon Blanchard

Mère : Claire Cauvier

Mariage : Le 4 octobre 1947 à Montréal

Claire Cauvier a donné naissance à cinq enfants : François, Josée, Dominique, Hélène et Marc-André.

Xavier Cauvier est décédé le 14 février 1970

Mariage de Paul et Salomé

Père : Arcade Cauvier

Mère : Imelda Simard

Mariage : Le 11 août 1924 à St-Joseph d'Alma

Enfants	Dates de naissance
Henri	1 ^{er} juillet 1925
Jacqueline	5 avril 1927
Marthe	3 avril 1929
Laurette	17 décembre 1930
Robert	16 septembre 1932
Marina	6 janvier 1935
Henriette	30 juillet 1936
France	24 avril 1938
André	16 juillet 1939
Murielle	17 septembre 1940
Paul-Marie	2 février 1942
Madeleine	21 mars 1947

Imelda Simard est décédée le 3 mai 2001 à l'âge de 96 ans et 4 mois.

Arcade est décédé à Jonquière le 31 décembre 1976.

Laurette est décédée le 16 juin 1945.

Murielle est décédée le 26 décembre 1940

La famille d'Arcade a quitté Grande-Rivière en 1942

Famille de Arcade et Imelda Simard



Famille de Marthe Cauvier



Famille de Arcade et Imelda**Père : Henri Cauvier****Mère : Aline Goyette née à Amos, Abitibi.****Mariage : Le 15 juillet 1953 à St-Benoit, Lacorne, Abitibi****Enfants****Marc****Estelle****Dates de naissance****24 avril 1959****26 décembre 1960**

Famille de Henri et Alice**Père : Marc Cauvier****Mère : Carole Desrosiers****Mariage : Le 2 octobre 1982****Enfants****Hugo****Véronique****Dates de naissance****16 octobre 1984****9 décembre 1987****Henri est né à Grande-Rivière et est décédé le 30 juin 1983
à Lacorne, Abitibi**



Mariage de Henri Cauvier et Alice Goyette et de Georges Goyette



Mariage de Marthe Cauvier



Henri et Alice



Arcade et Imelda



Henriette Cauvier

Alice Goyette est décédée à Montréal le 6 juillet 1999.

Hugo Cauvier

Johanne Trudelle

Cette dernière à deux filles

Estelle Cauvier, née à Elliot Lake est célibataire.

Ami depuis 20 ans, Denis Frédéric

Estelle est bachelière en administration
bachelière en psychologie
études en relations industrielles, C.A.



Famille de Arcade et Imelda

Père : Gilbert Larocque

Mère : Jacqueline Cauvier, née à Grande-Rivière

Mariage : Le 30 août 1962 à Jonquière

Jacqueline a donné naissance à trois enfants : Pierre, Denis et Guy.

Gilbert Larocque est décédé en 1967.

Famille de Arcade et Imelda

Père : Laval Laprise, né à St-Honoré

Mère : Marthe Cauvier, Née à Kénogami

Mariage : Le 20 octobre 1956 à St-Dominique de Jonquière

Marthe Cauvier a donné naissance à quatre enfants : Gérard, Sylvie, Yves et Yvon (des jumeaux)

Famille de Arcade et Imelda

Père : Robert Cauvier, né à Grande-Rivière

Mère : Léonie Goyette

Mariage : Le 25 juillet 1957 à St-Benoit de Lacorne, Abitibi

Enfants

Andrée-Anne

Sylvain

Jean

Gabriel

Dates de naissance

28 août 1959

15 juin 1960

4 septembre 1964

13 juillet 1973



Famille de Robert Cauvier
et Léonie Goyette

Famille de Robert et Léonie

Père : Pierre Lebouthillier
Mère : Andrée-Anne Cauvier

Andrée-Anne a donné naissance à deux enfants : Jean et Anne

Famille de Arcade et Imelda

Père : Réal Bérubé, né à Chambord
Mère : Marina Cauvier, née à Grande-Rivière

Mariage : Le 3 février 1958 à Jonquière

Marina a donné naissance à trois enfants : Guylaine, Christine et Michel.

Famille de Arcade et Imelda

Père : Roger Tremblay, né à Bathurst, N.B.

Mère : Henriette Cauvier, née à Grande-Rivière (Gaspé)

Mariage : Le 21 juin 1965 à Notre-Dame-des-Neiges, Mtl.

Henriette Cauvier a donné naissance à deux filles : Sophie et Sara

Famille de Arcade et Imelda

Père : Paul-Émile Dallaire, né à Jonquière

Mère : France Cauvier, née à Grande-Rivière (Gaspé)

Mariage : Le 17 septembre 1960 à St-Dominique de Jonquière.

France n'a pas eu d'enfants, mais elle a adopté Lyne le 4 mai 1965.

Famille de Arcade et Imelda

Père : André Cauvier, né à Grande-Rivière

Mère : Brigitte Girard, née à Arvida

Mariage : Le 7 juillet 1962 à Arvida

Enfants
Claude
Nathalie

Dates de naissance
08 avril 1963
02 novembre 1966

Famille de André et Brigitte

Père : Georges Paradis
Mère : Nathalie Cauvier

Mariage : Le 27 juin 1987

Famille de Arcade et Imelda

Père : Paul-Marie Cauvier, né à Grande-Rivière (Gaspé)
Mère : Andréa Frenette, née à Fort-Frances, Ont.

Mariage : Le 26 décembre 1967 à Jonquière

Enfants
Guylaine
Marie-Josée

Dates de naissance
12 décembre 1968
28 avril 1970

Les deux enfants ont été adoptés.

Famille de Arcade et Imelda

Père : Gérard McNicoll
Mère : Madeleine Cauvier, née à Jonquière

Mariage : À St-Dominique de Jonquière

Enfant Louis, né le 16 juin 1966

Famille de Paul-Hypolite et Angèle

Père : Isaac Cauvier

Mère : Hélène Rochon

Mariage : St-Agnes Church en 1891, à Ashland, Wisconsin

Enfants	Dates de naissance
Georges (Isaac)	8 mai 1892
Edmond (Eddy)	8 juillet 1893
Victor	28 mars 1895
Mélina	7 avril 1898
Adélina	19 novembre 1899
Richard	25 septembre 1901
Wilfrid-Gélas	16 février 1904
Roméo (Phil)	4 novembre 1905
Maybel (Aimée)	4 novembre 1909
Arsène	28 novembre 1911
Arthur	15 février 1914

Isaac est revenu vivre à Grande-Rivière avec sa famille en 1898. Il est décédé en 1962

Isaac Cauvier et Hélène Rochon



Isaac Cauvier, fils de Paul-Hypolite et de Angèle Larocque est né à Grande-Rivière le 28 avril 1866. Il quitta très jeune pour les États-Unis où on construisait les grands réseaux de voix ferrées du Minnesota et du Wisconsin. Il épousa une américaine, Hélène Rochon, qui lui donna 11 enfants.

De retour au pays en 1898 il se fixa définitivement à Grande-Rivière. On fit appel à ses services pour la construction du tronçon de Rivière-du-Loup à Campbellton à titre de contremaître. Il reprit ses mêmes fonctions lors de la construction de Campbellton à New-Carlisle et un peu plus tard, de New-Carlisle à Gaspé.

À sa retraite il cultiva sa terre et exerça le métier de cordonnier jusqu'à sa mort en 1962. Il était âgé de 96 ans.

Famille de Isaac et Hélène

Père : Georges (Isaac) Cauvier

Mère : Lucienne LeBreux

Mariage : Le 12 septembre 1915 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Joseph-Pierre

Jean-Eudes

Dates de naissance

22 juin 1916

27 juin 1916

Famille de Edmond (Isaac) et Lucienne

Père : Jean-Eudes Cauvier

Mère : Madeleine Moreau

Mariage : Le 27 mars 1951 à Chandler (Gaspé)

Enfants

France

Nelson

Dates de naissance

14 janvier 1953

12 décembre 1962

Famille de Isaac et Hélène

Père : Edmond (Eddy) Cauvier

Mère : Marie-Anne Moreau

Mariage : Le 7 juin 1914

Enfants	Dates de naissance
Joseph-Omer Couvier	24 mai 1915
Philibert - Aur. Couvier)	12 septembre 1916
Marie-Antoinette	3 septembre 1917
Laurent-Hector Cauvier	26 novembre 1919
Henri Cauvier	7 décembre 1927
Jeannette Cauvier	
Edmond Cauvier	21 septembre 1921
Thomas Cauvier	22 mai 1923
Rolland Cauvier	
Donna Cauvier	

Henri Cauvier est décédé le 3 décembre 1990.

Thomas Cauvier est décédé le 2 décembre 1998

N.B.: La famille de Edmond (Eddy) ayant quitté la Gaspésie pour aller vivre aux Etats-Unis, à donné naissance aux Couvier. Malgré de nombreux efforts pour reconstituer l'arbre de leurs descendants, il nous a été impossible d'aller plus loin. Nous laissons aux proches parents la tâche difficile de terminer ce travail.

Famille de Isaac et Hélène

Père : Victor Cauvier

Mère : Marie Cauvier

Mariage : Le 1^{er} août 1917 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants	Dates de naissance
Stella	28 mai 1918
Simone	7 juillet 1919
Pierre	30 juillet 1920
Lionel	5 juin 1922
Rita	15 mai 1924
Bertha	6 novembre 1925
Émile	25 septembre 1927
Carmen	14 juin 1930
Laurette	12 février 1932
Jean-Claude	25 juillet 1933
Mathieu	11 avril 1935
Hélène	23 septembre 1938
Joseph	
Décès	Dates des décès
Joseph	décédé à la naissance
Victor	23 octobre 1986
Stella	24 août 1985
Simone	16 juin 2002
Pierre	
Lionel	1995
Émile	28 décembre 1998
Jean-Claude	7 juillet 1978

Famille de Victor et Marie

Père : Hector trépanier
Mère : Stella Cauvier



Victor Cauvier et Marie Boutin
50^e anniversaire de mariage

Victor, fils d'Isaac et d'Hélène Rochon, est né le 28 mars 1895 à Ste-Agnès d'Ashland au Wisconsin. Il se plaisait à dire que le travail ne faisait pas mourir. « À 11 ans je travaillais déjà avec mon père! » disait-il. Victor a épousé Marie Boutin le 1^{er} août 1917. Ils ont eu 13 enfants.

Victor a été contremaître et chef de section pour le C.N.R. jusqu'à sa retraite. Il était un homme de caractère et de décision. Il a fait partie de tous les organismes paroissiaux. Homme jovial et plaisant, sa tenue était toujours impeccable même au travail. Sa sagesse était rarement prise en défaut. C'est pourquoi il était un citoyen admiré et un excellent conseiller. Son défaut dominant : il n'aimait pas perdre aux cartes.

Mariage : Le 27 septembre 1941 à Grande-Rivière (Gaspé)

Stella a donné naissance à neuf enfants : Normand, Serge, Arnold, Francine, Ferdinand, Michel, Bérénice, Pierre, Paul.

Stella Cauvier est décédé le 24 août 1985

Famille de Victor et Marie

Père : Émilien Roussy

Mère : Simone Cauvier

Mariage : Le 28 décembre 1939 à Grande-Rivière (Gaspé)

Simone a donné naissance à 16 enfants : Mathieu, Clément, Adhémar, Anatole, Colette, Élise, Ferdinand, Lauradin, Denise, Mélina, Micheline, Corine, Martine, Mariette, Emmanuel et Michèle.

Simone Cauvier est décédée le 6 juin 2002

Famille de Victor et Marie

Père : Pierre Cauvier

Mère : Jeannette Côté

Mariage : Le 4 août 1945 à Montréal

Enfants
Ghislaine
Francine
Réal

Dates de naissance
9 décembre 1946
8 octobre 1950
9 novembre 1958

Famille de Victor et Marie

Père : Lionel Cauvier
Mère : Marianne Bernier

Mariage : Le 20 août 1946 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants
Gilbert
Loraine
Denise
Solanges
Michel
Linette
Julien
Anne-Marie

Dates de naissance
30 octobre 1947
29 octobre 1948
14 décembre 1949
23 avril 1951
19 octobre 1953
21 avril 1955
15 mai 1957
12 décembre 1962

Famille de Lionel et Marianne

Père : Gilbert Cauvier
Mère : Yvette Diotte

Enfants
Katia
Karine

Dates de naissance
15 septembre 1978
26 juin 1980

Famille de Lionel et Marianne

Père : Nicolas Renaud
Mère : Lorraine Cauvier

Mariage : Le 4 avril 1970.

Lorraine a donné naissance à deux enfants : Sophie et Bruno.

Famille de Lionel et Marianne

Père : Normand Roussel
Mère : Denise Cauvier

Mariage : Le 1^{er} septembre 1980.

Denise a donné naissance à deux enfants : François et Guillaume.

Lionel et Marieanne, 45^e anniversaire de mariage



Mariage de Lorraine Cauvier et Renaud Nicolas



Marie Boutin et Victor Cauvier



EXCERPT from BAPTISMAL RECORDS of
ST. AGNES' CHURCH, ASHLAND, WIS.

VICTOR

son - daughter of: Isaac Cauvin

and: Helen Rochon

was born Mar. 28, 1895, and baptized Apr. 126, 1895.

Sponsors: Daniel Duval

Philomane Duval

RECTOR: *W. B. Carberry*

Voici un exemple d'un baptistère mal fait, celui de Victor Cauvier
époux de Marie Boutin. Né à Ashland au Wisconsin, il a été baptisé
Victor Cauvin, fils d'Isaac Cauvin et de Helen Rochon.

Anne-Marie a donné naissance à deux enfants : David et Olivier.

Famille de Victor et Marie

Père : Raymond Angers

Mère : Rita Cauvier

Mariage : Le 27 décembre 1945 (1^{er} mariage)

Rita Cauvier a donné naissance à deux enfants : Raymond et Gilbert.

Famille de Victor et Marie

Père : Jean-Paul Angers

Mère : Rita Cauvier

Mariage : Le 25 juillet 1953 (2^{ième} mariage)

Rita Cauvier a donné naissance à deux autres garçons : Renaud et Christian.

Jean-Paul était le frère de Raymond.

Famille de Victor et Marie

Père : Albert Cody

Mère : Bertha Cauvier

Famille de Lionel et Marianne

Père :

Mère : Solange Cauvier

Solange a donné naissance à un enfant : Pascal

Famille de Lionel et Marianne

Père : Michel Cauvier

Mère : Hélène Espinosa

Mariage : Le 25 avril 1982 à Lyon, France.

Enfants

Loïc

Pascal

Dates de naissance

21 octobre 1983

18 mai 1988

Famille de Lionel et Marianne

Père : Bernard Goupil

Mère : Linette Cauvier

Linette a donné naissance à deux enfants : Gabrielle et Simon.

Famille de Lionel et Marianne

Père : Jean Paradis

Mère : Anne-Marie Cauvier

Mariage : Le 22 février 1945

Bertha a donné naissance à sept enfants : Philippe, Robert, Gilles, Charlie(fille), Jimmy, Normand et Raymond.

Famille de Victor et Marie

Père : Émile Cauvier

Mère : Blanche Chapados

Mariage : Le 26 décembre 1955 à Gascons (Comté de Bonaventure).

Enfants

Jacques

Mariline

Johanne

Jean-Marc

Dates de naissance

21 mai 1957

24 septembre 1958

13 mars 1960

2 novembre 1961

Émile est décédé le 28 décembre 1998

Famille de Émile et Blanche

Père : Jacques Cauvier

Mère : Sylvie Delisle

Mariage : En 1977

Enfants
Frédéric
Jonathan
Catherine
Suzanne

Dates de naissance
17 septembre 1977
24 décembre 1978
9 octobre 1983
29 mars 1985

Famille de Jacques et Sylvie

Père : Frédéric Cauvier
Mère : Anick St-Onge

Enfant
Vanessa

Date de naissance
17 juillet 2000

Famille de Jacques et Sylvie

Père : Jérémie Fortin
Mère : Catherine Cauvier

Enfant : Mario

Famille de Émile et Blanche

Père : Rémi Ferland
Mère : Mariline Cauvier

Famille de Émile et Blanche

Père : Jean-Claude Morin

Mère : Johanne Cauvier

Johanne a donné naissance à Louis-Daniel et Jean-Philippe

Famille de Émile et Blanche

Père : Jean-Marc Cauvier

Mère : Carole Auger

Enfant : Gabriel Angers-Cauvier

Famille de Jean-Marc Cauvier et Émilie Castonguay

Enfants

Victor Castonguay-Cauvier

Édouard Castonguay-Cauvier

Dates de naissance

23 octobre 1998

5 avril 2001

Famille de Émile et Blanche

Père : Jacques Cauier

Mère : Sylvie Delisle

Famille de Victor et Marie

Père : Émile Allard
Mère : Carmen Cauvier

Mariage : Le 29 juillet 1950.

Pas d'enfants de ce mariage

Famille de Victor et Marie

Père : Conrad Méthot
Mère : Laurette Cauvier

Mariage : Le 7 janvier 1950.

Laurette a donné naissance à deux garçons : André et
Sylvain.

Famille de Victor et Marie

Père : Jean-Claude Cauvier
Mère : Françoise Allard

Mariage : Le 20 mai 1961 à Windsor, Ont.

Enfants
Lise
Louise
Diane

Dates de naissance
26 janvier 1962
26 janvier 1962
20 juin 1963

Daniel

25 février 1970

Luc

5 octobre 1973

Daniel est demeuré célibataire.

Famille de Jean-Claude et Françoise

Père : Serge Larochelle

Mère : Lise Cauvier

Lise a donné naissance à trois enfants : François, Louis et Charles.

Famille de Jean-Claude et Françoise

Père : Serge St-Laurent

Mère : Louise Cauvier

Louise a donné naissance à trois enfants : Daphné, Israël et Natacha.

Famille de Jean-Claude et Françoise

Père :

Mère : Diane Cauvier

Diane a donné naissance à une fille : Élizabeth

Famille de Jean-Claude et Françoise

Père : Luc Cauvier
Mère : Sophie Lacroix

Enfant : Sarah

Famille de Victor et Marie

Père : Mathieu Cauvier
Mère : Louissette Stibre

Mariage : Le 18 avril 1960 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants	Dates de naissance
Josée	4 mars 1960
André	22 avril 1964
Emmanuelle	4 mai 1974

Famille de Victor et Marie

Père : Léopold Mercier
Mère : Hélène Cauvier

Mariage : Le 20 décembre 1958 à Grande-Rivière (Gaspé)

Hélène a donné naissance à trois enfants : Marco, Marlène
et Nathalie.

Famille de Isaac et Hélène

Père : Lucien Racicot
Mère : Méлина Cauvier

Mariage : Le 17 novembre 1921.

Méлина a donné naissance à trois enfants : Gilles, Robert et Carmen.

Famille de Isaac et Hélène

Père : Frank LeBreux
Mère : Adéлина Cauvier (Babe)

Mariage : Le 23 avril 1918

Adéлина a donné naissance à huit enfants : Victorin, Heldège, Lucien, Antoinette, Henriette, Lévis, Loretta, Martha.

Famille de Isaac et Hélène

Père : Wilfrid (Gélas) Couvier
Mère : Léona Robitaille

Enfants : Léo Couvier, Richard Couvier, Yvonne Couvier.

Famille de Wilfrid (Gélas) et Léona

Père : : Richard Couvier

Enfants

Jocelyne

Jason

Dates de naissance

5 décembre 1965

4 juin 1967

Famille de Isaac et Hélène

Père : Philibert-Roméo Cauvier

Mère : Marie-Jeanne Bourque

Enfants : Liliane, Ginette, Noëlla.

Famille de Isaac et Hélène

Père : René-Omer Couture

Mère : Aimée (Maybel) Cauvier

Mariage : Le 12 décembre 1938 à la Basilique de Québec

Maybel Cauvier a donné naissance à cinq enfants : Manon,
Mireille, Sergine, Renaud et Harold

Famille de Isaac et Hélène

Père : Arsène Cauvier

Mère : Yvonne Lafontaine

Mariage : Le 12 décembre 1938 à la Basilique de Québec

Enfants

Monique

Louissette

Dates de naissance

2 octobre 1942

10 septembre 1945

Famille de Arsène et Yvonne

Père : Larry Hamilton

Mère : Monique Cauvier

Monique Cauvier a donné naissance à un fils : Rodrigue

Famille de Arsène et Yvonne

Père : François LeBreux

Mère : Louissette Cauvier

Pas d'enfants

Famille de Isaac et Hélène

Père : Arthur Cauvier

Mère : Laurienne Nicolas

Mariage : Le 5 septembre 1935 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Micheline

Roselle

Mélina

Arthurette

Violette

Jocelyn

Jean-Pierre

Réjean

Nicol

Didier

Dates de naissance

1^{er} mars 1937

1^{er} juin 1940

8 novembre 1941

15 octobre 1943

25 octobre 1944

1^{er} décembre 1946

26 janvier 1949

19 janvier 1950

26 août 1952

9 juin 1954

Famille de Arthur et Laurienne

Père : Jean-Marie Rodgers

Mère : Micheline Cauvier

Mariage : Le 10 novembre 1953 à Grande-Rivière (Gaspé)

Micheline a donné naissance à quatre enfants : Christian, Maureen, Solanges et Jacky

Famille de Arthur et Laurienne

Père : Gérard Benoit

Mère : Roselle Cauvier

Arthur Cauvier et Laurienne Nicolas



Arthur Cauvier est le cadet de la famille d'Isaac et Hélène Rochon. Né à Grande-Rivière, le 15 février 1914. Arthur a épousé Laurienne Nicolas le 5 septembre 1935 à Grande-Rivière.

Laurienne donnera naissance à onze enfants.



**Lyne et Jason Cavier, fils de Richard Cavier.
Richard Cavier était le fils de Wilfrid (Gelas) et de Léona
Robitaille.**

Jason et Lyne demeurent au Texas

Mariage : le 27 mai 1958

Famille de Arthur et Laurienne

Père : Robert Benoit

Mère : Mélina Cauvier

Mariage : Le 27 mai 1958

Famille de Arthur et Laurienne

Père : Félix Cauvier

Mère : Arthurette Cauvier

Mariage : le 25 août 1962 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Brenda-Danielle

Danielle-Chantale

André-Marc

Jean-Guy

Dates de naissance

22 juillet 1963

16 août 1965

26 septembre 1968

22 juin 1978

Brenda est décédée le 25 août 1968

Famille de Félix et Arthurette

Père : Jean Dubé

Mère : Danielle Cauvier

Danielle a donné naissance à deux garçons : Samuel et Cimon

Famille de Félix et Arthurette

Père : Jean-Guy Cauvier

Mère : Josée Lamoureux

Famille de Arthur et Laurienne

Père : Hermel Boulay

Mère : Violette Cauvier

Mariage : Le 29 décembre 1962

Violette a donné naissance à trois enfants : Michel, Stéphane et Nathalie.

Famille de Arthur et Laurienne

Père : Jocelyn Cauvier

Mère : Rolande Harvey

Mariage : Le 28 décembre 1968.

Enfant : Nadine, née le 16 mai 1977.

Famille de Arthur et Laurienne

Père : Jean-Pierre Cauvier

Mère : Berthe Méthot

Mariage : Le 15 novembre 1969 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Christian

Yann

Denis

Patrick

Dates de naissance

30 janvier 1970

30 octobre 1973

15 septembre 1975

15 septembre 1975

Famille de Arthur et Laurienne

Père : Réjean Cauvier

Mère : Ruth Bouchard

Mariage : Le 29 décembre 1969

Enfants

Manon

Sonia

Steeve-Arthur-Albert

Dates de naissance

18 février 1973

23 novembre 1974

16 février 1981

Famille de Arthur et Laurienne

Père : Nicol Cauvier

Mère : Diane Méthot

Mariage : Le 6 mai 1972 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants : Simon et Annie

Famille de Arthur et Laurienne

Père : Didier Cauvier

Mère : Nicole LeBlanc

Mariage : Le 29 juin 1973 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfant : François-Didier. Décédé le 17 septembre 1975

Famille de Paul et Angèle

Père : Oliva Cauvier

Mère : Marie Roussy

Mariage : Le 20 janvier 1891 à Grande-Rivière (Gaspé)



Oliva Cauvier, le conteur



Marie Roussy
et
Oliva Cauvier



Estelle Lambert
Et
Joseph-Oliva cauvier

OLIVA CAUVIER

Les CAUVIER ont la réputation d'être d'excellents conteurs. Certains vont jusqu'à dire que leurs récits frôlent légèrement le mensonge. Chacun a droit à ses opinions sur le sujet. Quant à moi, j'ai tendance à leur donner raison.

Parmi les grands conteurs, un nom retient tout particulièrement notre attention : OLIVA CAUVIER, fils de Paul-Hypolite et d'Angèle Larocque. Oliva était roi dans ce domaine. Il maîtrisait ses personnages et contrôlait son auditoire.

Je me rappelle un certain vendredi soir de février 1940, c'était pendant la guerre. J'avais obtenu la permission d'aller écouter Ali Baba, le héros des Mille et une Nuits. J'avais très hâte de l'entendre; toute la semaine, j'y avais pensé. Dans ce temps-là, on ne frappait pas avant d'entrer dans une maison. Je franchis donc le perron, entrouvis la porte et j'aperçus toute cette marmaille déjà assise sur le plancher de la cuisine. Je me suis faufilé à travers jambes, casquettes, foulards, mitaines et petits « canadas » pour finalement me trouver une marche d'escalier. Ne connaissant pas les us et coutumes, je fus vite délogé par un enfant de la maison. J'ai appris que même si l'entrée était gratuite, les espaces de plancher étaient réservés à l'année.

Claire, l'aînée des enfants de Joseph, alluma la lampe à huile qu'elle déposa sur la table. Il n'en fallut pas plus pour que les enfants, las d'attendre, projettent des ombres chinoises sur les murs. Il faisait chaud, même très chaud, et le spectacle n'étais pas encore commencé.

La porte s'ouvrit c'était Monsieur Oliva qui revenait d'une dernière tournée aux bâtiments. Il fit quelques pas en tenant très haut son fanal demeuré allumé. « Mes enfants, dit-il, vous devriez voir ce qui se passe dans le ciel. » En un clin d'œil, la maison se vida et nous fumes tous dehors, à peine habillés, scrutant le ciel pour y découvrir un objet mystérieux.

Monsieur Oliva sortit le dernier. Il nous regroupa tous autour de lui et nous invita à siffler fort et longtemps. « Sifflez, sifflez, sifflez encore. N'arrêtez pas de siffler! » Nous étions là blottis contre lui et nous avions peur puisque c'était la guerre et qu'il se disait toutes sortes de choses. Je pensais qu'il s'agissait d'un avion allemand. « Sifflez, sifflez, sifflez encore et plus fort, dit-il. » Tout à coup, au-dessus de la côte à la Baleine, les marionnettes (aurores boréales) se

mirent à danser. Le nord-est offrait un spectacle grandiose. Pour la première fois, je prêtai attention à ce phénomène. Plus je voyais cette danse, plus j'avais peur. Monsieur Oliva avait atteint son but : faire croire aux enfants que les marionnettes dansent lorsqu'on siffle.

Les enfants, pour la plupart, étaient sortis sans vêtements chauds. Plusieurs, en plus de grelotter de froid, tremblaient de peur.

De retour à l'intérieur, chacun retrouva ses guenilles et reprit sa place. Un religieux silence envahit l'appartement. On entendit la bombe chanter sous la poussée pétillante de la dernière attisée. Le spectacle allait bientôt commencer.

Le père Oliva sortit de la chambre des grands-parents tout en réglant la mèche de la lampe à huile. Il nous glissa un mot d'Aladin et de sa lampe merveilleuse. Dans une demi-obscurité, où la lueur de la lampe projeta sa silhouette sur le grand mur, il créa déjà l'ambiance. Les petites têtes se redressèrent et l'attention atteignit son paroxysme. Pendant presque deux heures, nous sommes passés par toute la gamme d'émotions : rires, pleurs, peur, joie et tendresse. À un certain moment, nous étions tellement pendus à ses lèvres et communions si fortement à ses gestes que les tempêtes, que nous traversions sur des mers inconnues, nous faisaient ramer aussi fort que les galériens. Nous étions tous au fond de la caverne aidant Morgane à libérer Ali Baba, lorsque la vieille pendule sonna 9 heures. Le Père Oliva nous annonça sans autre préambule : « La suite la semaine prochaine. »

Plongés dans le rêve depuis quelques heures, il a fallu revenir à la cruelle réalité. La peur des marionnettes, le passage de la chasse-galerie et la visite de la caverne des voleurs n'avaient rien de rassurant pour un enfant de 10 ans qui devait regagner le foyer par une nuit profonde de février.

Les récits rocambolesques du Père Oliva étaient quand même porteurs de messages. Avec le recul des années, analysant froidement le personnage, il m'a laissé le souvenir d'un grand pédagogue qui s'ignorait.

Oliva Cauvier, comme tous les conteurs de sa génération, est entré dans l'oubli avec ses personnages légendaires. Il aurait pu laisser de très belles pages. Malheureusement, il n'eut pas la possibilité de le faire.

Pour que son nom reste vivant parmi nous, j'ai voulu rappeler son souvenir tout en lui rendant hommage.

Enfants	Dates de naissance
Marguerite	9 septembre 1891
Domitilde	14 mars 1894
Éléonore	9 février 1896
Léopold	19 août 1897
Joseph	24 mai 1898
Jean-Paul	27 juin 1899
Raoul	20 janvier 1902
Marie-Flore	27 février 1905
Éveline	15 février 1908

Léopold est décédé.

Jean-Paul est décédé le 30 juin 1927

Oliva est décédé en avril 1952

Marie Roussy est décédée le 14 juin 1945

Famille de Oliva et Marie

Père : Firmin Boutin

Mère : Marguerite Cauvier

Mariage : Le 30 avril 1917 à Grande-Rivière (Gaspé)

Marguerite Cauvier a donné naissance à sept enfants :
Éveline, Blanche, Rita, Cyprien, Marie-Jeanne et Lionel

Famille de Oliva et Marie

Père : Ferdinand Wagner

Mère : Domitilde Cauvier

Mariage : Le 14 avril 1913

Enfant : Roger

Domitilde des décédée le 5 juin 1984

Famille de Oliva et Marie

Père : Albert Nicolas

Mère : Marie-Diane-Éléonore Cauvier

Mariage : Le 18 juillet 1916 à Grande-Rivière (Gaspé)

Éléonore a donné naissance à onze enfants : Gilberte, Roger, Albert, Irène, Roland, Desneige, Thérèse, Normand, Lorette, Raymond, Marie-Rose.

Famille de Oliva et Marie

Père : Joseph-Oliva Cauvier

Mère : Estelle Lambert

Mariage : Le 23 juillet 1924 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Claire

Jean-Paul

Réginald

Adrien

Dates de naissance

16 avril 1925

2 septembre 1926

6 janvier 1929

9 janvier 1930

Marguerite
Réginald
Valmont
Desève
Margelle

18 juillet 1934
23 août 1932
4 novembre 1936
8 juillet 1939
28 août 1947

Réginald est maintenant décédé

Famille de Jos-Oliva et Estelle

Père : Fernand Lambert
Mère : Claire Cauvier

Mariage : Le 15 août 1945 à Grande-Rivière (Gaspé)

Claire a donné naissance à trois enfants : Fernande,
Armande et Régis.

Claire est décédée le 13 novembre 1989

Famille de Jos-Oliva et Estelle

Père : Jean-Paul Cauvier
Mère : Pauline Coalier

Mariage : Le 15 juillet 1950, à Montréal

Enfants
Maurice
Raymond

Dates de naissance
11 décembre 1952
27 août 1956

Raymond et Maurice sont demeurés célibataires.

Famille de Jos-Oliva et Estelle

Père : Adrien Cauvier
Mère : Rose-Délina Labbé
Mariage : 1^{er} mariage le 10 mars 1952 à Montréal

Enfants
Diane (fille de Rose-Délina)
Adrienne (fille de Rose-Délina)
Gaétan (fils d'Adrien)
Alain (élevé par Flore)

Dates de naissance
10 août 1952
15 avril 1954
1^{er} mai 1962

Famille de Jos-Oliva et Estelle

Père : Adrien Cauvier
Mère : Suzanne Berthelot

Mariés en 1982.

Famille de Adrien et Rose-Délina

Père : Adrien Brochu

Mère : Diane Cauvier

Famille de Adrien et Rose-Délina

Père : Roland Ripon

Mère : Adrienne Cauvier

Famille de Jos-Oliva et Estelle

Père : Réginald Cauvier

Mère : Mariette Claude

Mariage : Le 18 juillet 1953

Enfants

Sylvie

Éric

Carl

Dates de naissance

17 février 1955

7 février 1964

16 septembre 1966

Famille de Jos-Oliva et Estelle

Père : Réginald Cauvier

Mère : Jeanne Lamy

Enfants : Lys Cauvier

Billy Jos né le 22 octobre 1981

Famille de Jos-Oliva et Estelle

Père : Émilien Lévesque

Mère : Marguerite Cauvier

Mariage : le 23 décembre 1950

Marguerite Cauvier a donné naissance à quatre enfants : Michèle, Gildor, René et Caroline.

Famille de Jos-Oliva et Estelle

Père : Valmont Cauvier

Mère : Françoise Lafontaine

Mariage : Le 3 décembre 1957 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Mario

Philippe

Alain

Dates de naissance

4 juin 1958

14 mai 1965

Adrien Cauvier et Suzanne Berthelot



Margel Cauvier et Diane Berthelot



Famille de Jos-Oliva et Estelle

Père : Desève Cauvier

Mère : Raymonde Nicolas

Mariage : Le 15 août 1963

Famille de Jos-Oliva et Estelle

Père : Margel Cauvier

Mère : Diane Berthelot

Mariage : Le 15 août 1963 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants

Jolaine

Johanie

Jocelle

Dates de naissance

28 février 1974

20 septembre 1977

2 octobre 1968

Famille de Jos-Oliva et Marie

Père : Raoul-Charles Cauvier

Mère : Alberta Roussy

Mariage : Le 15 août 1929 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants	Dates de naissance
Hervé	2 septembre 1930
Robert	28 février 1934
Carméla	28 septembre 1937
Roger	16 juin 1940
Carol	4 avril 1942
Réjeanne	25 juillet 1947

Décès	Dates de décès
Hervé	1 ^{er} juin 1956
Raoul (Charles)	3 janvier 1987

Famille de Raoul et Bertha

Père : Hervé Cauvier
Mère : Armande Tessier

Mariage : Le 20 juin 1953

Famille de Raoul et Bertha

Père : William Bourget
Mère : Carmela Cauvier

Mariage : Le 15 septembre 1956, Grande-Rivière (Gaspé)

Carméla a donné naissance à Françoise et à un garçon

Famille de Raoul et Bertha

Père : Robert Cauvier
Mère : Noëlla Larocque

Mariage : Le 27 juillet 1963 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants	Dates de naissance
Yvan	5 mai 1964
Ginette	1 ^{er} juin 1966
Manon	17 novembre 1969

Famille de Raoul et Bertha

Père : Roger Cauvier
Mère : Rose-Marie Lambert

Mariage : Le 23 mai 1964, à Grande-Rivière (Gaspé)

Famille de Raoul et Bertha

Père : Carol Cauvier
Mère : Micheline Lambert

Mariage : Le 14 août 1965 à Grande-Rivière (Gaspé)

Enfants
Sonya
Joël
Caroline
Marie-Claude

Dates de naissance
15 janvier 1966
10 janvier 1967
20 juin 1972
22 mars 1975

Famille de Raoul et Bertha

Père : Raymond Langlais
Mère : Réjeanne Cauvier

Mariage : Le 20 juillet 1968 à Grande-Rivière (Gaspé)

Famille de Oliva et Marie

Père : Ovila Bazinet
Mère : Flore Cauvier

Mariage : Le 3 septembre 1927

Flore a donné naissance à deux filles : Carole et France.

Famille de Oliva et Marie

Père : Albert Beaudin
Mère : Éveline Cauvier

Mariage : Le 19 juillet 1941 à Grande-Rivière (Gaspé)

La doyenne
Éveline Cauvier
95 ans et 6 mois
et son mari
Albert Beaudin



Une des nombreuses fêtes de famille où Albert et Éveline
sont toujours à l'honneur

Éveline a donné naissance à six enfants : André, Rose, Bertrand, Joseph, Marjolaine, Marina

Famille de Paul et Angèle

Père : Pierre-Félix-Léon Cauvier

Mère : Clémentine Chartrand

Mariage : Le 1^{er} juillet 1908, à Cache-Bay, Ont.

Enfants

Florida

Simon

Lionel

Adéla

Dates de naissance

21 juillet 1912

1^{er} septembre 1914

22 juin 1916

26 novembre 1918

Famille de Pierre-Félix-Léon et Clémentine

Père :

Mère : Florida Cauvier

Mariage : Le 1^{er} septembre 1930

Florida a donné naissance à onze enfants : Fernande, Fernand, Rita, Olivine, Jeanne d'Arc, Claudette, Claude, Laurier, Richard, Gaston, Gérald.

Pierre-Félix Léon est décédé en 1960.

Famille de Pierre-Félix-Léon et Clémentine

Père : Simon Cauvier

Mère :

Mariage : Le 11 octobre 1940 à Cache-Bay, Ont.

Famille de Pierre-Félix-Léon et Clémentine

Père :

Mère : Adéla Cauvier

Mariage : Le 18 février 1939

Enfant : Anita

Famille de Paul et Angèle

Père : Jacques Cauvier

Mère : Arthémise Cloutier

Mariage : Le 7 juin 1910

Ils ont adopté un neveu Joseph Cloutier.

Jacques Cauvier est décédé le 17 octobre 1949

LES CAUVIER, DES CORDONNIERS

Dans nos vieilles maisons, on trouvait presque partout une forme à souliers (pied de fer). Nos ancêtres étaient cordonniers de père en fils. Ce métier, ils l'exerçaient généralement par nécessité, puisqu'il fallait chauffer la famille qui comptait souvent jusqu'à vingt personnes sous le même toit.

Chez les CAUVIER, il y a eu des cordonniers d'occasion, mais il y en a eu d'autres, des vrais, dont la réputation a franchi les limites de la paroisse : Paul-Hypolite, ses fils Paul, Isaac, Jacques et Armand-F., fils de François.

Félix ne semble pas avoir enseigné le métier de cordonnier à ses fils. Cependant, son fils Paul-Hypolite passait pour un maître-cordonnier qui excellait dans l'art de faire souliers, bottines et bottes.

Isaac Paul et Armand-F. étaient plutôt des savetiers; ils réparaient les souliers. Ils ont exercé ce métier à un âge avancé et dans un contexte bien différent, alors que Jacques a pratiqué ce métier durant plus de soixante ans à Grande-Rivière.

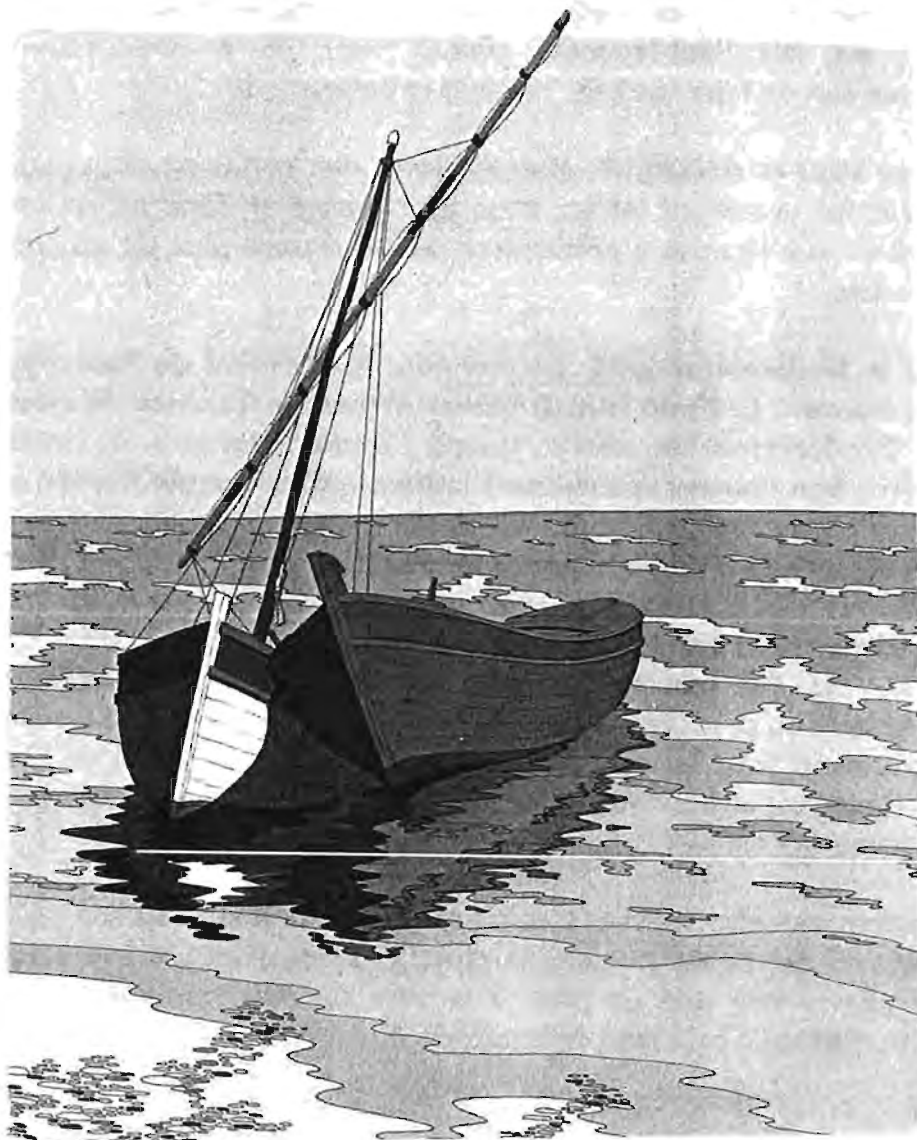
Né le 17 décembre 1874, Jacques était le 9^e enfant de Paul-Hypolite et d'Angèle Larocque. Le 7 juin 1910, il épousa Arthémise Cloutier. N'ayant pas eu d'enfants, ils adoptèrent un neveu : Joseph Cloutier. Jacques est décédé le 17 octobre 1949. Son épouse, Arthémise Cloutier, quitta Grande-Rivière quelques années après pour s'établir à Montréal où elle épousa, à un âge très avancé (89 ans), un jeune homme d'une trentaine d'années.

Contrairement à son épouse, Jacques était de très petite taille. C'était un conteur né. Je l'ai très bien connu. Durant des années j'allais le voir quotidiennement et, plus tard, alors que j'étudiais au Séminaire de Gaspé, j'avais hâte aux vacances pour lui rendre visite. J'avais hâte de le voir, de l'entendre. C'était un espiègle; j'ai souvent été victime de ses pièges, mais jamais je ne lui en ai tenu rancune; je l'aimais.

J'aimais tout chez lui : sa façon de m'accueillir, d'allumer son poêle à bois et d'y saisir un tison pour allumer sa pipe. J'aimais aussi : le voir préparer un ligneul, y glisser une soie de porc, l'enduire de poix, mais aussi l'observer aiguiser son couteau à cuir, couper le cuir et coudre à la main.

Tout au long de ces diverses opérations, il nous racontait des histoires, de bonnes blagues et en bon pince-sans-rire nous embarquait dans son bateau. Malheureusement, on se faisait toujours prendre au piège.

J'aimais son travail bien fait, mais j'aimais par-dessus tout le voir faire des bottes de pêche (bottes de bois franc). Tous les printemps, il en faisait pour les pêcheurs de Grande-Rivière d'abord. S'il lui restait du temps, il remplissait des commandes pour des pêcheurs de Sainte-Thérèse, de l'Anse-à-Beaufils, de Newport et même de l'Anse-aux-Gascons. Lorsqu'un pêcheur arrivait sur les quais chaussé de bottes à jambes en cuir, on lui disait : « Tiens, t'es allé chez le Père Jacques. » Il n'a jamais utilisé le moulin du cordonnier. Il faisait tout à la main. C'était un artiste du cuir.



Famille de Paul et Angèle

Père : François Lefebvre

Mère : Marie-Claire Cauvier

Marie-Claire Cauvier a donné naissance à Charles-Édouard et Lucie.

Famille de Paul et Angèle

Père : Edmond Boileau

Mère : Georgianna Cauvier

Mariage : Le 20 décembre 1917

Un coucher de soleil sur le havre de Grande-Rivière



HYMNE À LA GASPÉSIE

Quand, au soir du cinquième jour
Le Créateur eut fait le monde
Il regarda non sans amour
Les cieux, les monts, la plaine et l'onde
Il admira le clair soleil
La lune et les pâles étoiles
Les nuages célestes voiles
Songeant à son divin Sommeil.

Et Dieu réfléchit un moment
Car ces choses étaient très belles
Pour placer sous le firmament
Ces monts faits comme des dentelles
Avisant notre Saint-Laurent
Le plus majestueux des fleuves
Il mit toutes ces terres neuves
Sur sa rive admirablement.

Et parce que c'était le soir
Et qu'à ce temps-là tout artiste
Rend réel son plus fol espoir
Dieu mit le chef-d'œuvre à sa liste
Et ce pays si frais, si beau
C'était l'auguste Gaspésie
C'était toi ma douce patrie
O terre où l'on rêve si haut.

MA PAROISSE NATALE

De la Brèche-à-Manon, jusqu'à Petit Pabos,
Grande-Rivière se blottit au bord de l'eau.
J'y suis né, j'y ai grandi, j'y reviens toujours,
Entre elle et moi, c'est une belle histoire d'amour.

Ce coin de terre garde fidèlement mes souvenirs :
Le cimetière où repose l'ancêtre venu de France,
La maison paternelle, l'église et son clocher,
Phare des pêcheurs aux jours gris ou ensoleillés.

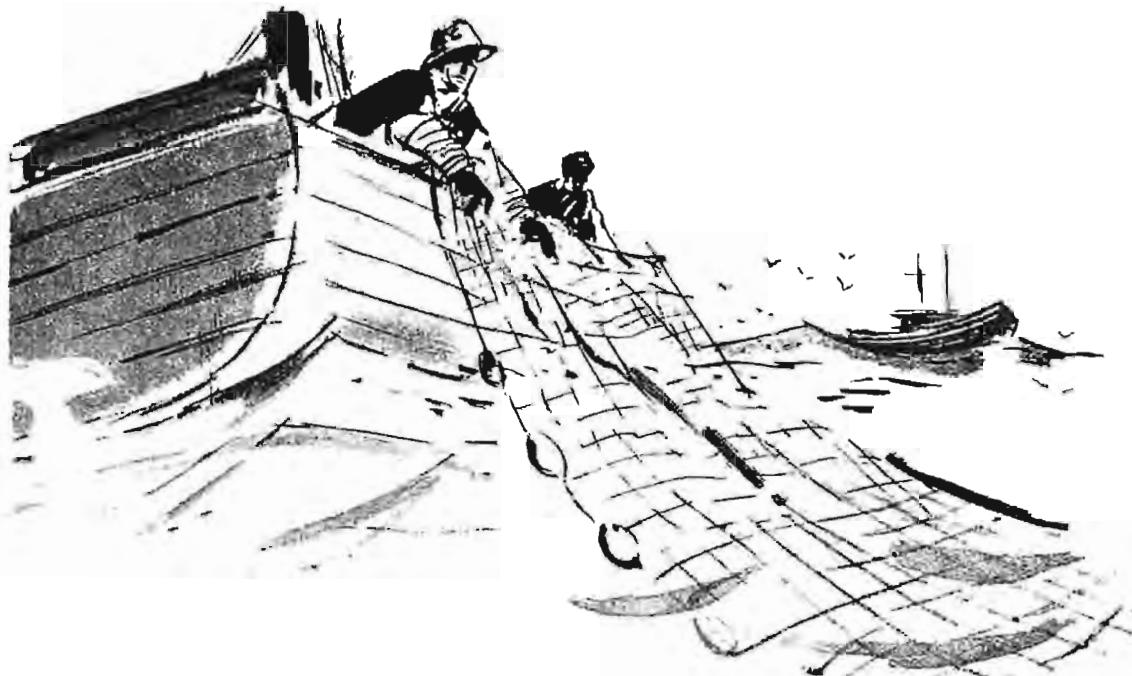
Il y a aussi les quais, le grand et les petits,
Les barges qui se mirent dans l'eau, le clapotis,
La grande rivière, celle qui t'a donné son nom,
La statue de la patronne Notre-Dame de l'Assomption.

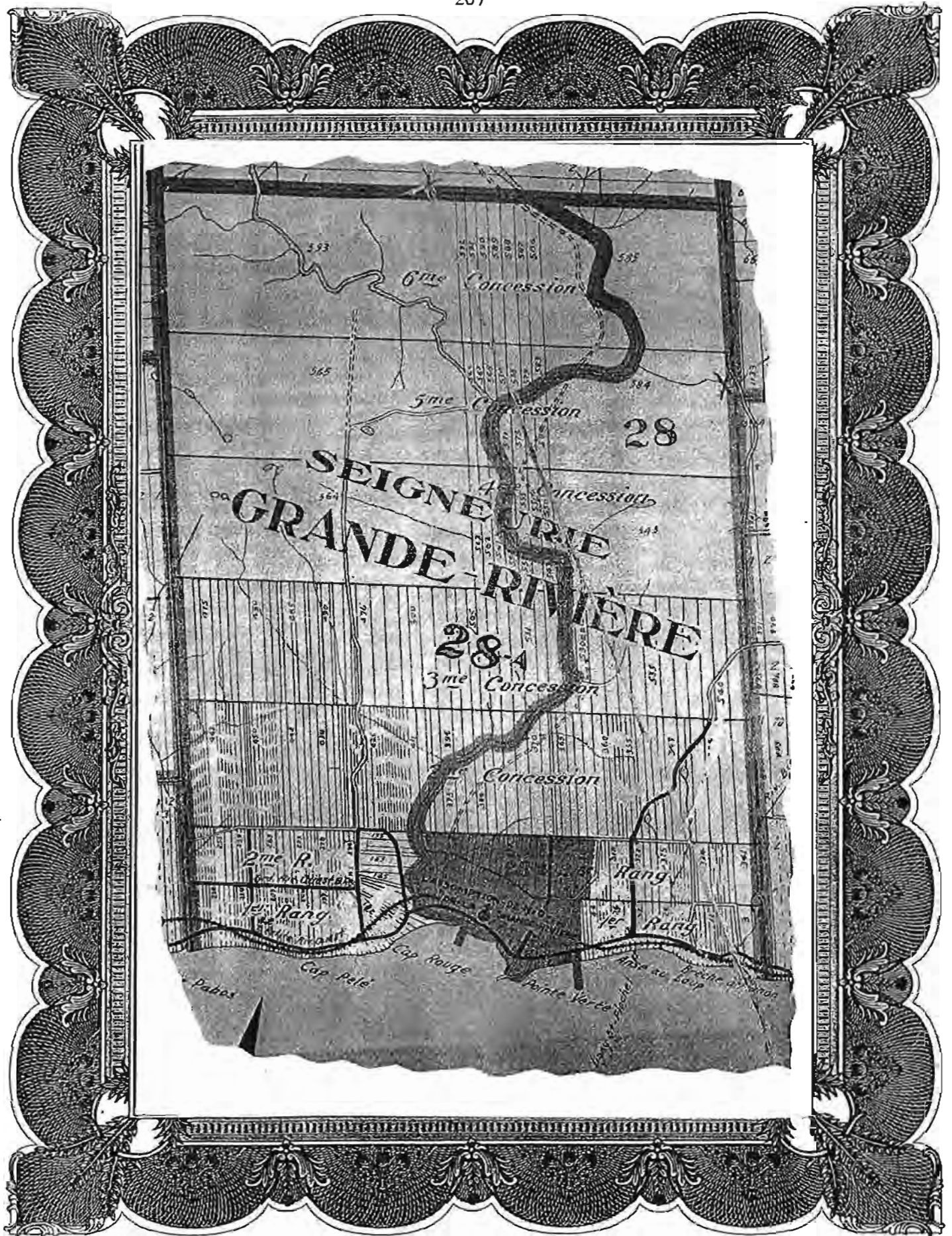
Ma paroisse c'est la mer, le large, l'immensité,
Les beaux sites enchanteurs aux noms prédestinés :
Anse-au-Loup, la Brèche-à-Manon, la Roche-à-Guay,
Nez-du-Corbeau, Cap-Rouge, Ruisseau-à-Montagnier.

Ma paroisse natale c'est tout ça et beaucoup plus,
C'est famille, amis, souvenir des disparus.
C'est la nostalgie qui nous rend mélancoliques,
Chaque fois qu'on évoque son nom ou qu'on la visite.

Lorsqu'au soir de la vie, comme tout bon pèlerin,
Je déposerai le bâton au terme du chemin,
Le regard tourné vers le pays ancestral,
Je dirai : Adieu, Grande-Rivière, paroisse natale.

Laurier Cauvier





GRANDE-RIVIÈRE

Grande-Rivière est depuis le 21 septembre 1974, une jolie petite ville très accueillante. Elle doit son nom à sa rivière, qui en plus d'être grande de par ses dimensions, l'est aussi par ses ramifications multiples. Son débit et son parcours ont longtemps servi de voie de pénétration à l'intérieur des terres. Son nom apparaît officiellement au moment de la concession de la Seigneurie à Jacques Cochu par le Comte de Frontenac en 1697.

La présence des Micmacs à été signalée bien avant la venue de Cartier et de Champlain. Les Européens auraient établi des postes de pêche à Grande-Rivière avant la découverte du Canada.

Au début des années 1700, Grande-Rivière était déjà un poste très prospère. Le capitaine Bell, officier de la flotte de Wolfe le confirme : « Après la chute de Louisbourg et de l'Acadie aux mains des Anglais, la flotte de Wolfe, dans sa tournée de prise de possession et de piraterie y aurait brûlé 60 maisons, plusieurs excellentes, et en plus tous les biens meubles et environ 80 chaloupes. Il y avait aussi des moutons, des bœufs, des volailles, etc... comme à Pas-Beau.... Le magasin était très grand, il contenait une quantité considérable de cognac et de sel, deux cents coffres de vêtements chauds, précieux dans cette région, 60 barils de mélasse qui, pour un Américain, valait plus qu'on peut le dire. Quantité d'autres choses furent détruites : 8000 quintaux de poissons (1 quintal=100 livres), filets, lignes, hameçons en quantités considérables. »

La Seigneurie, concédée pour la première fois en 1697, passa de main en main jusqu'en 1828. Elle devint, à compter de cette date, la propriété des frères James, Philip et John Robin, par un acte de Sa Majesté Georges IV. « Concédée par surprise à M. Robin au lieu de la donner à M. Delafontaine, ancien habitant du lieu qui avait prié ce même Robin de la solliciter pour lui. » (Lemoignan et Laterreur)

À cette époque la population de la Seigneurie se chiffrait à 336 âmes, formées de: Beaudin, Beaudry, Béliveau, Bertrand, Bisson, Blais, Buyeaud, Cauvier, Collins, Connors, Couture, Delafontaine, Dubé, Dwyer, Estivan (Stevens), Gart, Joncas, Lamarre, Thibodeau, Tremblay, Trépanier, Vallée, Wafer et Stibre (Stiver).

Sur le plan religieux, Grande-Rivière fut longtemps une desserte. Depuis l'arrivée des Récollets à Percé en 1676, des missionnaires itinérants desservirent le poste de Grande-Rivière jusqu'à la nomination du premier missionnaire résidant en 1851. En 1860, le 26 mars, à l'occasion de l'érection canonique de la paroisse, l'évêque de Québec nommait l'abbé Louis Desjardins premier curé en titre.

La chapelle construite avant 1830 fait place à une première église. Cette église sera démolie en 1892 et remplacée par l'église actuelle qui subira à son tour un agrandissement d'envergure en 1913.

L'ampleur des fêtes du centenaire en 1960 permet la restauration complète de l'église qui devient un temple moderne. L'église est même dotée d'un magnifique orgue Casavant de trois claviers et de trente-cinq jeux.

Lors des fêtes du centenaire, les statistiques paroissiales donnaient pour cent ans un cumulatif de 11 300 baptêmes, 1 924 mariages et 4 170 sépultures. Aujourd'hui, la population se maintient autour de 5 000 âmes.

Grande-Rivière offre plusieurs points d'intérêts. Il suffit de monter à la Croix du centenaire ou au rang 14 à Grande-Rivière Ouest pour avoir une vue panoramique de la ville et de la mer.

Si on voyage à pied, il est impossible de ne pas visiter le havre de pêche et ses usines : « Les Crustacés de Gaspé » et « Poisson Salé Gaspésien », puis poursuivre sa course jusqu'au Centre Spécialisé des Pêches, centre unique au Québec et composante du Collège de la Gaspésie. Il y a aussi le Centre Industriel, pôle important des services et le pivot de la pêche industrielle de la péninsule gaspésienne. On y trouve aussi un centre sportif, une maison des jeunes et une école polyvalente.

Sur le plan scolaire, Grande-Rivière n'a jamais eu à envier ses voisines. Le Couvent, dirigé par les religieuses du Bon-Pasteur de Québec depuis 1906, a toujours dispensé les cours primaire et secondaire jusqu'à la 10^e année et a décerné le brevet d'enseignement aux futures institutrices. Les garçons, après avoir eu des écoles temporaires, prennent possession d'une belle école secondaire en 1951. L'incendie du couvent construit en 1903 force sa reconstruction en 1956. Pour alimenter le couvent et le collège, on peut compter sur huit écoles de rang.

Le gouvernement fédéral a maintenu une station de technologie sur le poisson pendant plus de 50 ans. Les savants du monde entier y tenaient leurs assises tous les ans. En 1939 l'université Laval transféra sa station de biologie marine de Trois-Pistoles à Grande-Rivière



« Elle est reconnue pour la limpidité et la qualité de ses eaux. Elle offre aux pêcheurs sportifs du saumon de l'Atlantique. Les amants de la nature, qu'ils soient ornithologues professionnels, photographes amateurs, botanistes ou simples randonneurs du dimanche, adoreront découvrir à pied ou à vélo, sa faune et sa flore toutes particulières ainsi que des paysages à couper le souffle. »
Extrait de : « La ville de Grande-Rivière. »



Vue formidable du port et de l'église

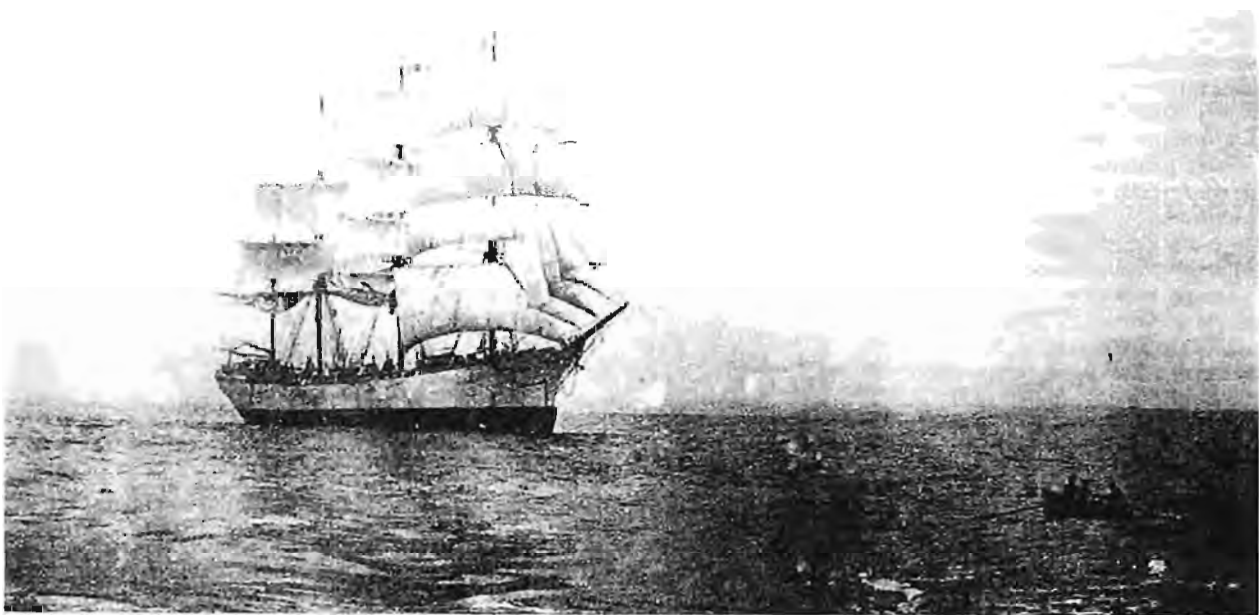


Une partie de la flottille de pêche dans la rivière en 1943



Haut de la rivière dans les années 50

Le Pierre Sans Servant à Grande-Rivière



Cette illustration ne nous présente pas le Pierre Sans Servant. Malgré des recherches intensives en France et au Québec, nous n'avons pu mettre la main sur un cliché ou un dessin de ce trois-mâts. Mais le Pierre Sans Servant aurait pu ressembler à ce voilier photographié au large de Bic au début du siècle.

C'était le 2 novembre 1916. Les paroissiens venaient d'assister à l'office du Jour des Morts. Selon la coutume en usage autrefois, le perron de l'église était bondé de fidèles, s'échangeant les dernières nouvelles. «La Criée» avait eu lieu et chacun se préparait à regagner le foyer, lorsqu'apparut, venant directement du sud, un grand voilier qui faisait route vers le quai de Grande-Rivière. Il faisait très beau. Le soleil d'automne réchauffait encore le paysage dénudé. Le vent soufflait de l'est et le trois-mâts, toutes voiles déployées, offrait un spectacle qui ne laissait personne indifférent. Les jeunes en particulier, se précipitèrent vers le quai, dans leurs plus beaux habits du dimanche.

Une fausse manoeuvre, attribuable à des cartes désuètes, fit en sorte que le bateau alla s'échouer à quelques centaines de pieds du quai. Les premiers

paroissiens à arriver sur les lieux purent lire sans difficulté le nom du voilier : **Le Pierre Sans Servant**.

Le capitaine fit aussitôt appel au gérant de la *Cod and Pew Fishing* pour aider l'équipage à délester le voilier. Une vingtaine d'hommes sautèrent dans les chaloupes et se présentèrent au premier-maître dans une tenue un peu spéciale. Ils portaient chemises blanches et cravates, blousons, certains étaient en bottines à boutons et portaient chapeau-melon. À la vue d'un tel spectacle, le capitaine s'écria tout étonné : «Est-ce qu'il n'y a que des avocats à Grande-Rivière?» «Au diable les habits lorsqu'il y a une piastre à gagner» cria de toutes ses forces un vieux monsieur qui avait pris place dans une des chaloupes.

Après quelques heures, l'équipe montée à bord avait réussi à soulager de plusieurs tonnes de sel **Le Pierre Sans Servant**. Profitant de la marée montante, on réussit à l'arracher du récif et aux petites heures du matin le 3 novembre, le

beau voilier, comme on l'appelait, était amarré au quai et y resta 45 jours, déchargeant sa cargaison de sel et remplissant ses cales de 800 tonnes de morue salée.

En 1916, Grande-Rivière comptait déjà la plus forte population de la côte gaspésienne. Son port de mer était fort achalandé. À cette époque, on ne connaissait pas encore le train; tout s'arrêtait à New-Carlisle. Il fallait prendre le bateau pour se déplacer d'un centre à l'autre. Pour aller à Québec ou Montréal, ou encore pour aller gagner sa vie dans les chantiers de l'Ontario, il fallait prendre la bateau qui passait généralement deux fois par semaine. Les paroissiens étaient habitués aux arrivées et aux départs des bateaux à vapeur, (les steamers comme on les appelait) mais ils étaient moins familiers avec les grands voiliers, qu'on appelle aujourd'hui les cathédrales des mers. Leur passage à quai suscitait beaucoup d'intérêt et en suscitait davantage lorsqu'ils venaient de

France, le pays des ancêtres. Ce fut le cas du **Pierre Sans Servant**.

Le déchargement du sel dura plus d'une semaine. Puis on commença à entasser la morue salée dans les cales. La morue était transportée sur le quai par des voitures, des charrettes, des tombereaux et des barouches, tirés par des chevaux et des boeufs.

Deux hommes jetaient les morues sur les dalles et les comptaient une par une. Deux membres de l'équipage reprenaient le même processus dans les cales. Lorsque les chiffres concordaient, le nombre de morues était inscrit au journal de bord et dans les registres officiels de la compagnie.

Le **Pierre Sans Servant** était un trois-mâts d'une longueur de 300 pieds, jaugeant 1 000 tonneaux. Commandé par le capitaine Thériault et assisté du capitaine Bousco qui agissait comme premier-maître, l'équipage comptait aussi deux autres officiers, douze matelots et un jeune mousse, souffre-douleur de l'équipage.

Le capitaine Thériault était un homme fier, très cultivé et d'une gentillesse rare. Il se mêlait aux gens du milieu. Il visitait les familles et partout où il était invité, il apportait trois bouteilles de vin. Les invitations ne manquaient pas. C'était un habile conteur au verbe bien choisi et au vocabulaire abondant. Il aimait entendre raconter les récits rocambolesques du milieu et raffolait des légendes gaspésiennes.

Mon père, qui n'était pas manchot de la langue, lui raconta qu'un jour, alors qu'il faisait très beau et que la pêche battait son plein, un pêcheur qui se préparait à ancrer son bateau, échappa son grappin dans le souffle d'une baleine. Agacée par ce corps étranger qui lui chatouillait le dos, la baleine fit surface et se mit à nager à une vitesse folle. Énervé par tout ce qui lui arrivait, le vieux pêcheur attacha solidement sa haussière et se précipita en arrière pour saisir la barre du gouvernail. Il ne voulait pas perdre son grappin ni couper sa haussière et pour ce faire, s'engagea dans une lutte à finir avec cette baleine qui déjà nageait très vite.

Toute la journée, il sillonna les bancs de pêche du golfe Saint-Laurent, parant tantôt une barge, tantôt un navire, tantôt une bouée. En fin d'après-midi, complètement épuisé, il décida de capituler. Saisissant sa hache, il coupa

l'haussière. Le coup fut si violent qu'une partie de l'étrave disparut avec le cordage. Exténué, le pêcheur demeura étendu sur le pont et tomba dans un profond sommeil. Lorsqu'il se réveilla un peu avant la tombée du jour, il aperçut la baleine qui se reposait tout près de la barge. Tentant un dernier effort pour sauver son butin, il essaya de gaffer sa haussière qui flottait sur l'eau. Il n'en fallait pas plus pour exciter à nouveau la baleine qui après avoir fait un grand cercle, fit demi-tour, vint passer sous le bateau qu'elle secoua fortement pour disparaître à tout jamais. Les jours et les semaines passèrent. Or un soir de décembre, quelques jours avant Noël, un pêcheur de Newport, de passage à Grande-Rivière, s'arrêta chez le père François et lui remit un grappin et une longue haussière trouvés dans le souffle d'une baleine qu'une forte tempête avait laissée sur la grève!

Le premier-officier du **Pierre sans Servant**, Bousco, était un géant de 7 pieds. Un solitaire que l'équipage détestait. Visage insupportable, il portait tignasse noire et moustache mal taillée. Il se plaisait à rendre la vie impossible à l'équipage en général et, au cuisinier et aux mousses en particulier. Cependant, les mousses ne manquaient jamais une occasion de provoquer ses foudres.

Trois membres de l'équipage, des matelots, ont laissé un excellent souvenir aux gens de Grande-Rivière. Étaient-ils des cadets à bord? Étaient-ils des militaires? Nous n'avons jamais réussi à percer ce mystère. Autant ils étaient gentils, distingués et fins causeurs, autant ils étaient muets lorsqu'on les interrogeait sur eux-mêmes. Leur allure d'Adonis a fait tourner bien des têtes et brisé plus d'un coeur.

Quelques jours avant leur départ, ils étaient venus au magasin général. Ils regardaient des bottes de cuir qu'ils auraient aimé se procurer. Un jeune homme qui les avait fréquentés durant leur séjour à Grande-Rivière, se trouvait sur place. Il entendit l'un d'eux dire: «Elles sont belles, mais nous n'avons pas les moyens de les acheter». Quittant les lieux, il alla consulter ses amis qui décidèrent de se cotiser pour faire cadeau à chacun, d'une paire de bottes, une pipe, du tabac et de la gomme. Il faut préciser que c'était durant la guerre, les salaires étaient bons et le travail ne manquait pas. Les trois matelots refusèrent se jugeant indignes de tant

d'égards. Cependant, le groupe revint à la charge et devant la pression exercée, ils finirent par accepter.

Un des matelots enleva son casque, recula de quelques pas et pendant plus de dix minutes laissa parler son coeur. La scène était des plus touchantes. À un certain moment, l'émotion gagnait non seulement les coeurs, mais aussi les yeux. On aurait pu penser que c'était toute la France qui nous disait MERCI....

Le 16 décembre 1916, Grande-Rivière était déjà ensevelie sous la neige et le froid se faisait de plus en plus persistant. La journée avait été consacrée aux derniers préparatifs pour le départ qui était fixé à 19 heures. Chacun vaquait à ses occupations sans trop de gaieté de coeur, sachant qu'en plus de passer Noël en mer, il fallait rentrer dans un pays déchiré par la guerre.

Malgré le froid, une foule assez nombreuse vint faire ses adieux aux petits cousins. Il y eut échange de cadeaux et de poignées de mains. Une de mes cousines a même donné un chat au capitaine. Le pauvre chat ne devait jamais voir la côte française. Il fut emporté par une vague lors d'une tempête sur les bancs de Terre-Neuve.

Ce soir-là, la lune était claire et pleine. Le vent soufflait du nord et c'est dans la poudrière qu'on hissa les voiles. Le **Pierre Sans Servant** glissa le long du quai. Son fantôme disparut dans le sud et les vagues déjà fortes remplissaient son sillage enterrant à tout jamais des souvenirs qui sont demeurés pour certaines, d'éternels sanglots.

Deux mois après leur départ, nous recevions une longue lettre racontant en détail la traversée. Plusieurs membres de l'équipage avaient été appelés sous les drapeaux. Ce devait être la dernière lettre.

Un soir, alors que je lisais les journaux, mes yeux tombèrent sur un titre qui se lisait comme suit: «Les Allemands sont à l'oeuvre dans La Manche et l'Atlantique, leur dernière victime: Le trois-mâts français: **Le Pierre Sans Servant**..... □

Note: Aujourd'hui âgé de 94 ans, Armand F. Cauvier occupe ses loisirs à écrire ses souvenirs. Charpentier-menuisier de son métier, il fut cuisinier sur le **Canada** de la *Fraserville Navigation* de Rivière-du-Loup de 1909 à 1911 et exerça le métier de pêcheur durant la crise économique 1929-38.

LES SAISONS À GRANDE-RIVIÈRE AU TEMPS DE MON ENFANCE

Si le printemps québécois n'est qu'une mort lente de l'hiver, le printemps gaspésien agonise souvent jusqu'à la fin de juin. Le vent du large est glacial et la température met du temps à se réchauffer.

Bien que l'hiver cède avec regret sa place au printemps, il y a quand même des signes avant-coureurs que bientôt le printemps va venir. Les jours sont plus longs, les tempêtes moins violentes, la glace disparaît sur le golfe, et les plaques de terre s'agrandissent dans les champs.



Ici et là, de petits chantiers débordent d'activités : on borde une barge, une chaloupe (flat) ou on répare tout simplement les bateaux en vue de la prochaine saison de pêche.

La vie renaît autour des maisons et des bâtiments : on sort les animaux pour les dégourdir, on assiste à la naissance des veaux. Les corneilles reviennent du sud. Un beau matin, généralement le 1^{er} avril, alors qu'il fait très beau, on voit passer les premières volées d'oiseaux migrants, et quelqu'un annonce qu'untel a pris le premier hareng.

Il y a soixante ans, on disait que le printemps était réellement arrivé, quand par un beau soir de mai, la foule se pressait sur les rives et le pont de la Grande-Rivière pour assister à la débâcle. Quel spectacle! La rivière, déjà très large à son embouchure, se transforme pendant quelques semaines, en un véritable fleuve. C'est une force déchaînée qui tue et emporte ses victimes. Rien n'est épargné. Elle prend alors les allures d'un fauve. Débordant de son lit, elle fracasse les glaces, déracine les arbres, balaye les battures, secoue les piliers des deux ponts, défonce le brise-lames pour finalement se mesurer au golfe Saint-Laurent. Chacun de ses mouvements est salué par des cris, des soupirs et souvent de grands silences. Dans le soir qui descend, alors que passent à plein ciel les volées d'outardes, chacun retourne au foyer, incapable de comprendre que dans quelques semaines, on viendra contempler son calme et sa sérénité par de beaux crépuscules de juillet. Ceux qui ont été témoins des deux spectacles peuvent comprendre sa sauvage beauté et s'écrier : « Le PRINTEMPS est arrivé! »

Que le printemps agonise lentement, l'été nous revient toujours avec régularité, même s'il ne dure que quelques semaines. Durant mon enfance à Grande-rivière, personne n'était esclave du calendrier. C'était l'été, lorsque les bateaux de pêche étaient à l'eau, que les animaux couchaient dehors et que le capelan avait roulé de l'Anse-au-Loup jusqu'à la Canne-de-Roches.



Les classes terminées, la vie reprenait sur les quais. La pêche était le gagne-pain de la majorité de la population. Durant la guerre 1939-1945, on comptait jusqu'à 80 barques de pêche hauturière et une quarantaine de petites barques de pêche côtière. Les pêcheurs se comptaient par centaines. Aux pêcheurs de profession s'ajoutaient les pêcheurs d'occasion. Pêcheurs de truite, d'éperlan et de maquereau envahissaient les quais et s'installaient en permanence. Ils fouettaient l'air sans arrêt avec des cannes de bambou que l'on se procurait à 15 cents l'unité chez le marchand général.

Juillet, c'était le temps des vacances, c'était aussi le temps des fraises et des framboises. Deux temps qui mobilisaient beaucoup de monde. Mais en saison estivale, le chant des sirènes se faisait toujours dominant. Peu importe l'événement, l'activité maritime retenait toujours l'attention.

Qui ne se souvient pas de ces beaux lundis de juillet alors que les barges gagnent le large toutes voiles déployées? Tous les lundis vers 4 heures (16 heures), les barges quittaient les différents quais en larguant les amarres à intervalles réguliers de façon à former une file indienne. Une heure après le départ des premiers bateaux, le défilé de focs, de misaines et de grands-voiles donnait l'impression qu'un village aux mille toits blancs avait surgi de l'océan. Plus le soleil descendait à l'horizon, plus les voiles devenaient blanches. Les foules, demeurées sur les quais, regardaient disparaître dans le crépuscule les dernières silhouettes de l'armada. Ces groupes, qui continuaient à bavarder durant de longues heures, étaient des parents, des amis, des vacanciers, des touristes venus des grandes villes et même des Etats-Unis.



En dehors des quais, il y avait d'autres événements qui marquaient la vie quotidienne. Juillet, c'était le mois des quêteux. Il en passait régulièrement. Chacun avait sa raison sociale de quêter. Le quêteux faisait partie du décor. Il s'installait parfois pour des journées, des semaines, quand ce n'était pas pour des mois. Il avait sa place à table et son banc derrière le poêle. Quand ce n'était pas le quêteux, c'était l'aiguiseur de couteaux, de haches ou de rasoirs ou encore le ramancheur, celui qu'on appelait dans les temps anciens le « bone-setter », celui qui faisait peur aux enfants et dont le nom s'est transformé en bonhomme sept heures. Il y avait les vendeurs et les vendeuses de calendriers, d'images ou d'objets de piété ainsi que les diseurs de bonne aventure. Ces derniers faisaient généralement coïncider leur passage avec la tenue annuelle du bazar paroissial. Un groupe de touristes, et non les moindres à s'amener en Gaspésie, étaient les bohémiens. Ils venaient des États-Unis. Leur passage semait la crainte, la peur et

souvent la terreur. Dès qu'on entendait dire que les bohémiens étaient à Percé, les visages commençaient à blêmir. On craignait pour les enfants, pour les commerces. Il s'en contait des vertes et des pas mûres à l'occasion de leur passage. Pourtant, ces braves gens n'étaient pas plus dangereux que les autres touristes. Cette terreur, qui envahissait nos paroisses, venait beaucoup plus de leur moyen de locomotion et de leur accoutrement que du danger qu'ils présentaient pour une population non préparée à recevoir semblable visite.

Après le passage de tout ce beau monde, la route devenait de moins en moins fréquentée; on parlait de l'ouverture des classes et du départ des collégiens. Nous n'étions qu'à la fin août et pourtant, dans l'esprit de tous, c'était l'AUTOMNE!

La gent écolière reprenait le chemin de l'école. Au village comme dans les rangs, petits et grands envahissaient les routes, sac au dos et pas toujours heureux de recommencer. En plus du couvent, dirigé par les Sœurs du bon Pasteur de Québec et de l'école des garçons sous la direction d'un enseignant laïque, Grande-Rivière comptait huit écoles de rang. Une douzaine d'étudiants fréquentaient le Séminaire de Gaspé (aujourd'hui, le CEGEP de la Gaspésie), d'autres, des institutions situées aux quatre coins du Québec et des provinces Maritimes.

Les pêcheurs abandonnaient la pêche hauturière pour terminer les récoltes. Bientôt les quais devaient se vider. On proclamait la barge de l'année et, sauf quelques exceptions, bateaux et agrès de pêche étaient remisés jusqu'au printemps.

Tout devenait tranquille jusqu'au mois d'octobre, mois consacré au rosaire. Les jeunes étaient très pieux durant le mois d'octobre. Après les exercices à l'église, l'occasion se prêtait bien pour les premières rencontres entre adolescents et même de plus âgés. Pour plusieurs, ce fut la rencontre fatale qui les a menés à l'autel.



La pleine lune d'octobre! Qui ne se souvient pas de la pleine lune d'octobre, celle qui donnait le signal du début de la pêche à la sardine? Qu'il était beau le spectacle de ces hommes tirant la grande seine tout en la refermant si adroitement! Les petits poissons sautaient par milliers sous les reflets changeants de la lune qui disparaissait derrière les nuages pour en sortir toujours plus éclatante. Durant ce temps, on allumait sur la grève un premier feu qui ne s'éteignait qu'au lever du jour. Pour moi, c'est toujours le souvenir des jours heureux!

Les pêcheurs se sont transformés en chasseurs. La forêt a perdu ses belles couleurs. Le chasseur peut y pratiquer son sport tout en y trouvant une partie de sa viande pour l'hiver. Le gibier abondait. Il n'était pas rare de voir revenir un chasseur avec deux chevreuils, quelques perdrix et des lièvres.

Novembre, le mois des morts et des départs. Comme le dit si bien Gilles Vigneault dans une de ses chansons: « L'homme est parti pour travailler, la femme reste seule à s'ennuyer. » Tous les matins, de petits groupes quittent pour les chantiers de l'Ontario, de l'Abitibi, de l'Anticosti ou de Chandler. Ils ne reviendront qu'au printemps après la drave.

Pour ceux qui restent au pays natal les distractions ne sont pas nombreuses. Si le froid s'amène tôt, on patinera à la Toussaint, sinon il faudra attendre la patinoire publique vers le 15 décembre.



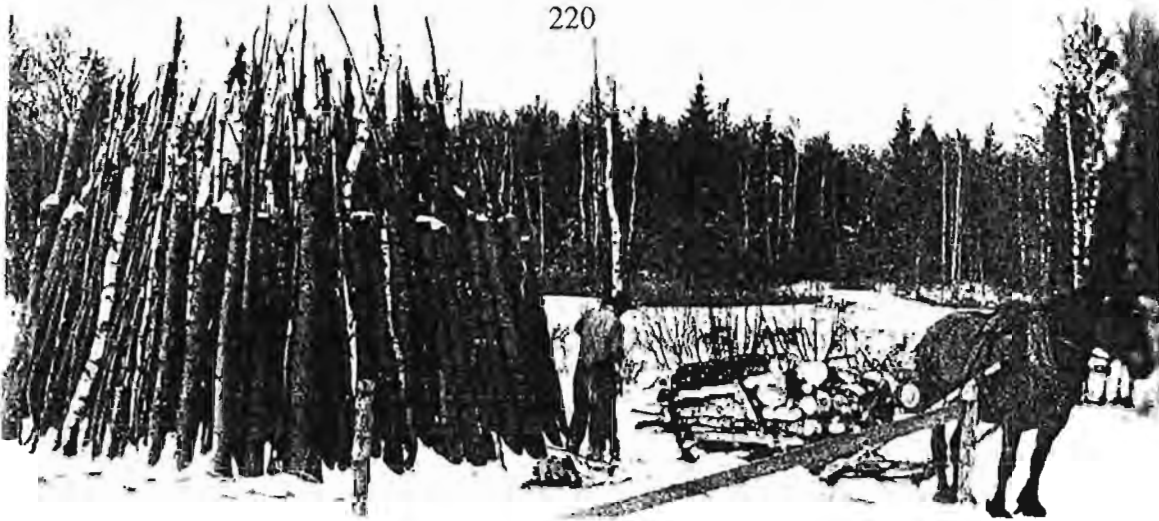
Après l'Immaculée Conception, tous les matins, on aperçoit de la fumée qui s'échappe d'un immense brasier surmonté d'un gibet auquel est suspendu un gros chaudron en fonte contenant l'eau chaude qui servira à la boucherie: des bœufs, des porcs et même des poules et des coqs. Le gibet, qui a servi à faire bouillir l'eau le matin, servira également en après-midi pour suspendre le cochon. Souvent, on le laisse suspendu jusqu'à tard dans la soirée pour en mettre plein la vue aux voisins et aux passants. L'orgueil, ça existait au temps de mon enfance. Si le doux temps ne vient pas tout gâter, peu importe la date, l'hiver vient de s'installer.

Autant on peut geler un 21 décembre, autant on peut se découvrir l'année suivante. Les conditions climatiques varient d'une année à l'autre. Je me souviens que certains hivers débutaient dans la pluie, la slushe, la neige ou par une période de froid qui durait du 15 décembre au 15 janvier. Je me rappelle surtout du début de l'hiver 1941. Il faisait beau depuis l'Immaculée Conception. On se rendait à l'école en chemise. Le 24 décembre avait été aussi beau que certains jours de juillet. Plusieurs s'étaient rendus à la messe de minuit en tenue de ville. Les rares propriétaires de voitures s'étaient payé le luxe d'une sortie en automobile, alors que d'autres avaient délaissé la carriole pour le buggy. Rien ne laissait croire qu'un changement brusque de température allait emprisonner tout ce beau monde dans l'église pour une partie de la nuit.

À cette époque, il y avait la messe de minuit, suivie de la messe de l'aurore et d'une troisième qui s'appelait messe du jour. La messe de minuit était célébrée à minuit. Elle durait plus d'une heure. La chorale y « mettait le paquet » et le curé sortait les plus beaux vêtements liturgiques. Même les servants de messe avaient droit à la soutane rouge et au surplis de dentelle. Rien n'était trop beau pour accueillir l'Enfant de la Crèche.

La coutume voulait qu'après la messe de l'aurore les mères de famille quittent pour aller préparer le réveillon. J'étais servant pour la messe du jour célébrée par notre regretté curé Belles-Iles. Il avait à peine franchi les trois marches de l'autel qu'il me dit : « Veux-tu aller voir ce qui se passe en arrière de l'église? On dirait que tout le monde revient. » Voulant faire vite, je sors par la porte de la sacristie pour me rendre sur le parvis de l'église. Je fus vite de retour. Il ventait et neigeait abondamment. Le nordet s'était mis de la partie et tout le monde savait « qu'on allait y goûter ». L'hiver était à nos portes et pour longtemps. Cette tempête surprise n'avait pas empêché les paroissiens de réveillonner. Au contraire, elle apportait une note de gaieté qui manquait en ce début du temps des Fêtes.





Noël, c'est le début des réjouissances. Cette période se poursuivra jusqu'au mardi gras. Les mères ont tellement cuisiné durant l'Avent, qu'il faudra bien manger et fêter. Noël, c'est le réveillon, les fiançailles et entre Noël et le jour de l'an, les mariages. On ne se mariait pas durant l'Avent et le carême.

Pour les enfants, le Jour de l'An, c'était le jour des étrennes, la bénédiction paternelle et les vœux de Bonne Année qu'on se souhaitait durant le mois de janvier. Ces vœux se terminaient toujours par la traditionnelle formule : « Et le paradis à la fin de vos jours. »

On s'amusait follement dans nos familles. Tout était prétexte à la fête. Depuis les Rois jusqu'au mardi gras, c'était la période du Carnaval. Le ski n'avait pas la cote d'amour qu'on lui connaît aujourd'hui. Les côtes sont toujours aux mêmes endroits, cependant les conditions économiques facilitent maintenant l'achat d'équipement. Par ailleurs, la traîne sauvage avait des adeptes dans tous les foyers et était accessible aux filles comme aux gars.

Au centre du village, il y avait toujours la patinoire publique. C'était le rendez-vous des patineuses et patineurs et le lieu idéal pour les rencontres. Plusieurs doivent leur union à un coup de patin bien exécuté. Il y avait aussi les patinoires de quartier, plus petites et toujours entretenues par les jeunes. C'est là que se disputaient chaque fin de semaine des rencontres assez viriles de hockey.

La période du Carnaval, c'était aussi le temps pour les réparations : voitures, attelages, instruments aratoires, etc.

Que Pâques soit tôt ou tard, l'hiver s'éloigne lentement. On assiste aux retours de chantiers. Puis, c'est la semaine sainte avec ses cérémonies qui annoncent la fin du Carême, la joie pascale et le retour du printemps.



PRIS À SON PROPRE PIÈGE

J'ai publié pour le plaisir de ceux qui veulent bien le lire : « PRIS À SON PROPRE PIÈGE ». C'est ma rencontre avec un Polonais à Saint-Malo en 1978. Croyez-moi, croyez-moi pas, j'ai failli le croire.

Les Cauvier ont la réputation d'être de bons conteurs ou de bons blagueurs, quand ils ne sont pas tout simplement d'excellents menteurs. Il leur arrive souvent d'être pris à leur propre piège par plus rusés qu'eux.

C'était le 11 novembre 1978. Je venais de visiter le Mont Saint-Michel, et je ne voulais pas quitter la Normandie sans passer par Saint-Malo pour saluer son beau port de mer, qu'on a tant chanté depuis notre tendre enfance, et me promener sur ses remparts qui en faisaient une ville bien protégée au temps jadis.

Après un rapide tour de ville, nous avons déniché un petit bistrot où l'on fêtait gaiement l'Armistice. Le patron nous accueille gentiment et tient à nous prévenir qu'il n'y avait plus de service après 14 heures. Au même moment, arrive sur les lieux, son épouse qui me dit sans autre salutation : « Ce monsieur-là, il a l'accent canadien. Vous êtes Québécois? » « Oui Madame, Canadien-français de la ville de Québec! » Il n'en fallait pas plus pour déclencher une longue conversation. Je lui fis part de ma désolation de ne pouvoir manger à sa

table à cause de l'heure. « Prenez place à la table le long du mur, madame et messieurs, et je vous sers un bon repas. Les Canadiens ont tellement fait pour la France durant les deux guerres mondiales! »

Plutôt que d'aller m'asseoir avec mes amis, je me suis faufilé à travers ces hommes portant des décorations militaires et racontant des histoires de guerre. On leva le coude, on parla fort, on se félicita, on se jeta dans les bras les uns les autres et l'on s'embrassa. Quel spectacle! Des héros de la patrie, des cousins, je ne pouvais m'empêcher de leur tendre la main et de les féliciter. Tout en serrant des mains à droite et à gauche, je me présentais comme Québécois à la recherche de ses ancêtres : des CAUVIER. N'ayant reçu aucune réponse me permettant d'aller plus loin, je retournais à ma table.

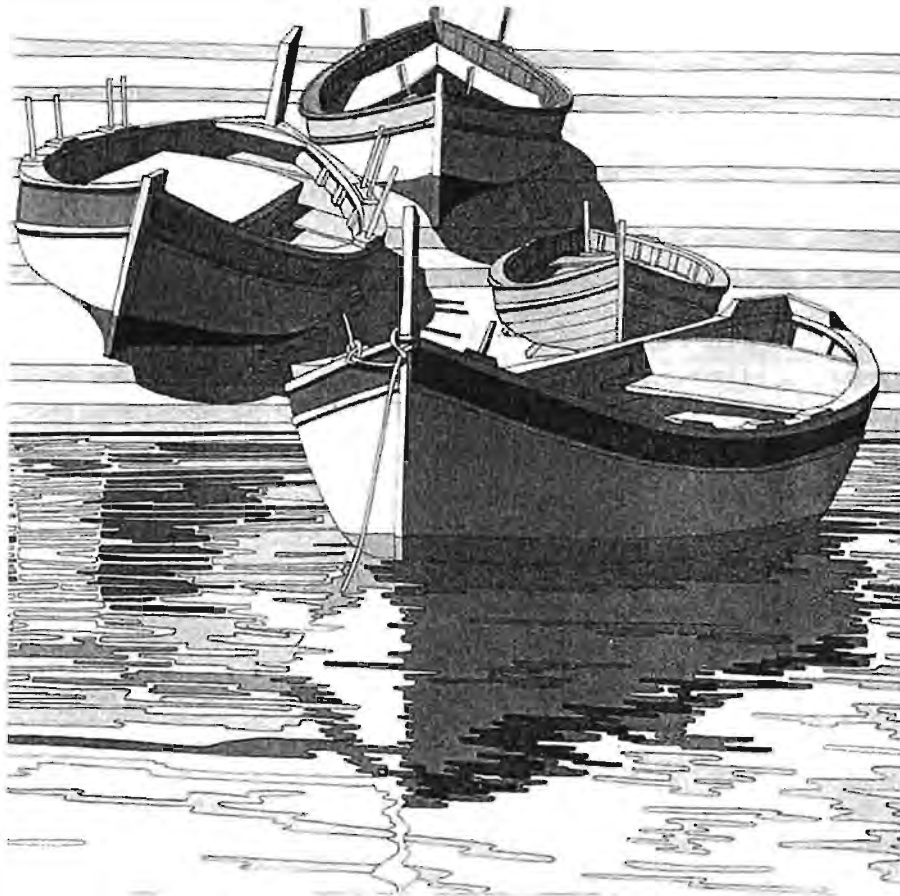
À peine assis, un monsieur dans la soixantaine se présenta. Il avait le crâne complètement dégarni, boitait légèrement et était manchot de la droite. Il me demanda s'il pouvait prendre place à notre table. J'étais tellement fier de l'accueillir, de parler avec un vrai vétéran (il portait à lui seul autant de médailles que tous ceux qui fêtaient sur le plancher); enfin un vrai militaire décoré de guerre et, plus encore, il semblait très intéressé par mes recherches. « Votre nom déjà? Cauvier » que je m'empresse d'épeler : « C A U V I E R... » Le voilà parti dans un long monologue : « Des Cauvier, j'en ai connu des centaines. Dans ma rue à Marseille, un habitant sur deux portait le nom de Cauvier. » Je l'écoutais religieusement. Je savourais ses paroles. Je me voyais déjà dans un faubourg de Marseille célébrant les retrouvailles. J'étais enfin récompensé pour tant d'années d'infructueuses recherches. Intérieurement, je remerciais le ciel d'avoir mis ce Marseillais sur ma route. Pour lui prouver ma reconnaissance je fis signe au propriétaire d'apporter verres et bouteille. Je lui ai versé un premier verre, et il repartit dans la rue de son enfance : « Quand j'étais gosse, je passais mes journées avec Éloi Cauvier. C'était mon grand ami et probablement le plus brave de tous les Cauvier de la rue. Je l'aimais bien mais j'aimais surtout sa sœur Estelle que j'ai failli épouser. Vous savez, c'était la guerre, et il m'a fallu partir au front. » S'arrêtant brusquement, il vida son verre d'un seul trait. Il était triste. Moi aussi je l'étais, et j'avais même envie de pleurer en ce jour de l'Armistice, loin de ma femme et de mes enfants. Plutôt que de le voir se perdre dans ses souvenirs, j'ai commandé une deuxième bouteille et lui versai un verre très généreux. Faisant mine d'essuyer une larme, il enchaîna : « J'étais dans un régiment qui aurait pu porter le nom de Cauvier tellement ils étaient nombreux. Vous savez monsieur, en temps de guerre, on ne choisit pas ses compagnons d'armes. Éloi est parti vers le nord, et je ne l'ai plus jamais revu. Moi, j'ai combattu sur tous les fronts. J'ai fait le maquis et à la libération de Paris, où je marchais aux côtés du Général de Gaulle. » Assez impressionnant, n'est-ce pas? « Je suppose que vous avez épousé Estelle après la guerre? » « Non, Estelle a été fusillée par les Allemands

ainsi que plusieurs habitants de la rue. » J'allais commander une autre bouteille lorsque mon compagnon de route me signala qu'il était temps de partir si nous voulions regagner Paris avant la nuit. « Une autre femme a remplacé Estelle dans votre vie? » « Non, je suis resté célibataire. Aucune femme ne pouvait remplacer Estelle. » Je lui tendis ma carte et, en retour, il me promit des noms et des adresses dès son retour à Marseille. Une chaude poignée de main et nous prenions congé l'un de l'autre.

En quittant le bistrot, le propriétaire me fit les salutations d'usage et ajouta avec un grand sourire : « Vous venez de faire la connaissance du meilleur conteur et du plus grand menteur de la région. C'est un Polonais arrivé chez nous après la guerre. Il va de bistrot en bistrot et boit aux dépens de ceux qui l'écoutent. Il n'a jamais habité Marseille, ni fait la guerre. »

Un peu honteux, je devais admettre que je venais de rencontrer plus rusé que moi.

Laurier Cauvier, novembre 1978



RASSEMBLEMENT

CHANT DU RASSEMBLEMENT DE 2004 (à Grande-Rivière)

Réjouissons-nous, c'est aujourd'hui la Fête!
 Oui, nous venons rendre hommage à l'Ancêtre!
 Témoin vivant de nos départs,
 De nos retours et de nos transports.
 Tu nous reçois au berceau des Cauvier,
 Avec amour, grandeur et fierté.
 Reçois nos vœux, nos chants, nos fleurs,
 Grande-Rivière, patrie de nos cœurs

Terre bénie de notre enfance,
 Tout en tes murs est souvenir.
 Gardons la joie et l'espérance,
 Qu'un jour on puisse y revenir.

2

Restons unis comme sœurs et frères,
 Et donnons-nous toujours la main.
 Gardons l'honneur de Grande-Rivière,
 Et soyons fiers d'être Gaspésiens.

H. Cauvier

La Barque des pêcheurs

Le vent mugit, c'est la tourmente;
Que Dieu sauve de ses fureurs
Sur la vaste mer écumante
La frêle barque des pêcheurs!

L'ouragan joue avec la quille
Qu'un effort vigoureux défend.
Ils sont trois sur cette coquille :
Un vieillard, un homme, un enfant.

« La tempête en vain nous assiège.
Disait le patron effaré;
Avec ma ceinture de liège
J'échapperai, j'échapperai! »

Le matelot pensait : »J'estime
Que ce vieux-là craint le danger
Moi, vaillant, je brave l'abîme :
Je sais nager! Je sais nager! »

Il ne sait pas nager le mousse.
Il n'a pas de ceinture lui,
Et pourtant à chaque secousse.
À chaque éclair nouveau qui luit

Il n'a pas peur l'enfant, il prie
Il dit à Dieu dans sa candeur :
« Je vois bien la vague en furie
Mais je vous vois aussi Seigneur. »

Pas un seul cheveu de ma tête
Ne tombera sans votre aveu
De l'écueil et de la tempête
Vous pouvez me sauver mon Dieu.

Sur un rocher près du rivage,
Le batelet craque et se fend
Ils sont trois jetés sur la plage
Mais Dieu n'a sauvé que l'enfant.
Sophie Hue

CONTINUEZ VOTRE GÉNÉALOGIE

Pierre Cauvier	_____	Jaumette Cavalier
Jacques Cauvier	_____	Impossible de lire le nom
Guillaume Cauvier	_____	Marguerite Bourrely
François Cauvier	_____	Marie-Claire Ripert
Jacques Cauvier	_____	Marie Blanche-Rose Vaquette
Félix Cauvier	_____	Marie Néclipse

Félix Cauvier
Élisabeth Pagé

Paul Hypolite
Angèle Larocque

Pierre Cauvier
Charlotte Lafontaine

Félix
Charles
Pierre
Philippe
Léon
Marie-Élisabeth
Charles
Marie-Rose-Délina

Catherine
Paul
Angèle
Isaac
Oliva
Charles
P.Félix Léon
Jacques
Marie-Claire
Georgianna
Clémentine

Marie-Aurélie
Pierre
Rose-Délina
Florent
François
Pauline
Zéphirin

--	--	--	--	--	--	--

--	--	--	--	--	--	--

Table des matières

Préface de Serge Capelle	4
Présentation de Laurier Cauvier	6
À la recherche de mes ancêtres	8
Origine du patronyme Cauvier	13
La généalogie des Cauvier	18
Mariage de François Cauvier et Marie-Claire Ripert	22
Acte de naissance de Jacques Cauvier	23
Acte de mariage de Jacques Cauvier	23
Acte de décès de Jacques Cauvier	24
Acte de naissance de Félix Cauvier	27
Acte de mariage de Félix Cauvier et Marie Néclipse	28-29
Les Cauvier et les communications	30
Marie-Guina-Diane Cauvier	31
Carte de la Seyne-sur-Mer	32
Lettre de la mairie de la Seyne-sur-Mer	33
L'église Notre-Dame-du-Bon départ	34
Hommage à l'Ancêtre Félix	35
Félix Cauvier, un déserteur?	36
La Seyne-sur-Mer	38
Marseille et les Cauvier depuis le 15 ^e siècle	42
Les Canots	47
Les Cauvier des navigateurs de père en fils	49
Généalogie de Félix jr et Élisabeth Pagé	51
Généalogie de Pierre (Pit) et Charlotte Lafontaine	67
Généalogie de Paul-Hypolite et Angèle Larocque	139
Oliva Cauvier	185
Les Cauvier des cordonniers	201
Hymne à la Gaspésie	204
Ma paroisse natale	205
La Seigneurie de Grande-Rivière	207
Grande-Rivière	208
Le Pierre sans Servant à Grande-Rivière	212
Les saisons à Grande-Rivière au temps de mon enfance	214
Pris à son propre piège	221
Le chant du rassemblement de 2004 à Grande-Rivière	224
La Barque des pêcheurs	225
Continuez votre généalogie	226

